

**ÉTUDE DE LA RÉSISTANCE DANS LA PENSÉE
POLITIQUE DE MICHEL FOUCAULT**

Tero Härmälä

**Mémoire de master en Science politique
Institut des sciences sociales et philosophie
Université de Jyväskylä
Printemps 2014**

RÉSUMÉ

ÉTUDE DE LA RÉSISTANCE DANS LA PENSÉE POLITIQUE DE MICHEL FOUCAULT

Tero Härmälä

Science politique

Mémoire de master

Faculté des sciences sociales

Université de Jyväskylä

Directeur: DSc Mikko Jakonen

Printemps 2014

108 pages

Cette étude se propose d'examiner la pensée politique de Michel Foucault (1926–1984) et particulièrement un des concepts notables, la résistance, et sa relation au pouvoir et à la subjectivité. Bien que la résistance soit une partie importante des recherches sur le pouvoir de Foucault, il semble que le concept de résistance n'ait pas encore été assez étudié. On a affirmé que les textes de Foucault étaient parfois incomplets, surtout ceux des années 70 sur le pouvoir; on a aussi dit que les théories de Foucault sur le pouvoir normalisateur dans le contexte des asiles et des prisons sont déterminantes quant à la production de la subjectivité, et que la résistance ne présente pas de possibilités tenables comme action politique.

Au début, on s'interrogera sur la notion de résistance telle que l'envisage Foucault, puis on examinera ses liaisons avec le pouvoir et son importance dans la formation de la subjectivité. Cette étude abordera la notion de la résistance dans la pensée de Foucault en se concentrant notamment sur les leçons que Foucault a données au Collège de France dans les années 1970, et aussi sur de nombreux textes, articles et entretiens. Un des traits les plus connus de la pensée de Foucault est qu'au lieu d'être essentiellement négatif et limitatif, le pouvoir est productif, c'est-à-dire qu'il produit par exemple des sujets et du discours. Le pouvoir n'est plus réductible à une certaine institution, ni à la propriété de quelqu'un, en revanche, il apparaît dans des situations tactiques où les forces s'affrontent et que l'on appelle les relations de pouvoir. Dans les pratiques de pouvoir et dans les affrontements des forces peut naître un nouvel ordre des choses, de nouvelles forces, une assimilation des forces et, naturellement, de la résistance.

Chez Foucault, la résistance peut toujours contester le pouvoir. Autrement dit, il n'y a pas de pouvoir sans qu'il y ait de résistance. La résistance est toujours constitué par une certaine créativité – c'est-à-dire que la résistance ne se contente pas de contester, questionner et critiquer les différentes formes du pouvoir, mais elle peut induire des transformations dans le pouvoir et fonctionne même comme une force qui ouvre de nouvelles possibilités. C'est justement cette possibilité de la résistance comme force créatrice, comme force qui rend possible de nouveaux mondes et de nouvelles subjectivités qui rend la pensée politique de Foucault intéressante dans l'expérience de notre actualité.

Mots-clefs: Michel Foucault, résistance, pouvoir, gouvernement, subjectivité, politique

Table des matières

RÉSUMÉ	2
1 INTRODUCTION	5
1.1 Présentation de l'étude et de ses objectifs	5
1.2 Méthode et corpus	7
1.3 La pensée de Foucault dans les recherches précédentes	10
2 LES NOTIONS DE LA RÉSISTANCE ET DU POUVOIR CHEZ FOUCAULT	20
2.1 "Là où il y a pouvoir, il y a résistance..."	20
2.2 Le pouvoir n'est pas répressif, il est productif	27
2.2.1 Les relations de pouvoir et savoir	27
2.3 Le sujet est fabriqué par le pouvoir	32
2.3.1 Du pouvoir juridique au pouvoir disciplinaire	32
2.3.2 Le bio-pouvoir des populations	41
2.4 La résistance dans la dynamique du pouvoir	44
2.5 La résistance comme action politique	51
3 LES FORMES DE LA RÉSISTANCE DANS LES RELATIONS DE POUVOIR	57
3.1 Les fous qui résistent à l'ordre normalisé	57
3.2 La problématique de l'anomalie et des individus anormaux	65
3.3 Les instincts et les plaisirs face à l'exercice du pouvoir	70
3.4 Le pouvoir pastoral: pouvoir de l'aveu et technologie des individus	76
3.4.1 La question du gouvernement supportable	80
4 POURQUOI RÉSISTER AU POUVOIR?	82
4.1 La résistance dans les pratiques éthiques	82
4.2 Penser les nouvelles subjectivités	88
4.3 A-t-on une chance contre le pouvoir?	92

5	CONCLUSION	98
	TIIVISTELMÄ	102
	BIBLIOGRAPHIE	104

1 INTRODUCTION

1.1 Présentation de l'étude et de ses objectifs

Cette étude se propose d'examiner la notion de la résistance dans la pensée politique de Michel Foucault (1926-1984). On connaît Foucault notamment par ses travaux sur le savoir, le pouvoir et l'éthique. Ce sont là les trois axes à travers lesquels il approche le problème de la modernité dans ses études historiques. Ses conceptions radicales sur le pouvoir ont apporté des changements considérables dans le domaine de la théorie politique. Elles ont également suscité beaucoup de discussions sur la nature du pouvoir. En général, on ne pense pas à Foucault comme un penseur auquel on pourrait recourir si l'on veut critiquer le pouvoir politique. La raison de cette réserve se trouve sans doute dans la manière dont Foucault envisage l'idée de pouvoir, idée selon laquelle le pouvoir non seulement est partout, mais en plus est préalable aux sujets. D'une certaine manière, c'est à la question du pouvoir que nous nous intéresserons ici. Mais nous ne traiterons pas le problème du pouvoir en soi, nous discuterons la notion dont Foucault se sert pour aborder le pouvoir, c'est-à-dire la résistance¹.

Les travaux de Foucault se situent donc dans les domaines du savoir, du pouvoir et de l'éthique. Ces axes sont inséparables, mais sont accentués chacun à leur tour; le savoir quand Foucault s'interroge par exemple sur les discours; le pouvoir quand il fait une étude des pratiques de pouvoir; et, finalement, l'éthique quand il est question d'examiner les techniques de soi. Dans l'axe du pouvoir, la notion de la résistance occupe une position tout à fait centrale. Dans les recherches sur la pensée politique de Foucault, la notion de la résistance est très contestée: d'une part, on nie parfois qu'elle ait la moindre importance, d'autre part, on ne satisfait pas des arguments de Foucault sur la résistance contre le pouvoir. Parfois on oublie même l'importance que cette notion occupe dans l'œuvre de Foucault.

L'objectif du présent travail est de montrer que la résistance est un concept essentiel, non seulement dans la pensée politique de Foucault, mais aussi dans l'action politique en général. En analysant ce

¹ Au lieu d'examiner le pouvoir à partir de sa logique interne, on note que c'est en effet la résistance dont Foucault se sert comme le point de vue quand il traite des phénomènes du pouvoir. Par exemple Foucault 2001b, 1045. Cf. aussi Ojakangas 1998, 131.

concept, notre espoir est d'atteindre une meilleure compréhension de la pensée de Foucault. Notre objectif est également d'examiner le rôle que cette notion de la résistance pourrait avoir dans la réalité des luttes politiques contemporaines.

Dans la première partie de cette étude, nous présenterons l'objectif de l'étude, la méthode mise en œuvre pour l'atteindre ainsi que les travaux de Foucault qui ont été analysés dans le cadre de cette étude. Une motivation importante pour le présent travail est à chercher dans un intérêt ancien pour la pensée de Foucault. Dans la majeure partie de cette première section, nous discuterons des recherches antérieures sur le thème de la résistance et la manière dont ces recherches concernent le présent travail. Les critiques disent de temps en temps que la philosophie politique de Foucault décrit un pouvoir trop fort et puissant, et aussi que sa pensée manque de conseils pratiques pour une résistance tenable. Si Foucault considère que le pouvoir est présent partout et que le pouvoir est si envahissant, pourquoi est-ce que Foucault ne donne pas de conseils pour résister au pouvoir? De plus, on se demande si le fait qu'il soit impossible de fuir le pouvoir, ne rend pas la résistance futile.

La deuxième partie de notre travail commencera par une discussion sur le concept de la résistance tel que Foucault le présente dans *Histoire de la sexualité I: La volonté de savoir*. Selon cette conception célèbre, la résistance est toujours présente là, où il y a du pouvoir. Puis, nous aborderons le lien qu'il y a entre la résistance et le pouvoir. Dans cette conception du pouvoir, nous étudierons comment Foucault dessine le pouvoir comme une multitude de relations complexes entre des acteurs, comme un jeu dynamique de forces prises dans des réseaux. Ensuite, nous examinerons comment dans la pensée de Foucault le pouvoir est surtout productif; c'est à dire que Foucault considère d'abord le pouvoir à partir des effets positifs qu'il produit. À la base de cette conception, on trouve l'écart que Foucault voit entre le pouvoir traditionnel, qui se manifeste notamment dans la figure du souverain, et le pouvoir moderne, que Foucault envisage dans la forme des disciplines et des techniques bio-politiques. Ayant examiné les fondements de la notion de pouvoir chez Foucault, nous aborderons le concept de la résistance d'un point de vue plus "théorique"; nous montrerons comment une philosophie des forces provenant de Friedrich Nietzsche a aidé Foucault à placer la résistance dans le jeu dynamique des forces. Et de là on aboutira à la notion du pouvoir comme une lutte des forces.

Dans la troisième partie de notre étude, nous nous intéresserons à la manière dont la résistance se manifeste dans le travail de Foucault sur la généalogie du pouvoir moderne. À cet effet, nous

examinerons différents contextes du pouvoir, comme par exemple le pouvoir psychiatrique, le pouvoir normalisateur et bio-politique, et finalement le pouvoir pastoral. Et pour ce, nous ferons largement appels aux cours que Foucault a tenus au Collège de France de 1970 à 1984. On se servira également d'articles et d'entretiens contemporains pour se rendre compte de la manière dont Foucault approche le problème du pouvoir de points de vue très variés. Le problème qui apparaît dans les études auxquelles Foucault s'intéresse, est la manière dont les sujets deviennent des objets dans l'exercice du pouvoir. Ce n'est pas seulement la folie comme phénomène particulier que l'on trouvera associée à l'exercice du pouvoir, mais aussi des traits personnels plus individuels. Il y a toujours des hommes, fous, délinquants, pervers et cetera qui deviennent des objets dans l'exercice du pouvoir. Autrement dit, des individus fous, délinquants, malades, hommes et femmes, ont été assujettis par le pouvoir et objectivés pour nourrir le savoir qui soutient l'exercice du pouvoir.

Dans la quatrième et dernière partie de notre travail, nous examinerons les thèmes centraux de la pensée ultérieure de Foucault, notamment les théories de la subjectivité dans les sociétés modernes. Au début de cette partie, on montrera comment la révolution iranienne à la fin des années 1970 – événement politique où la résistance s'est clairement manifestée – a contribué à orienter le travail que Foucault a mené dans les années 1980 sur le thème du gouvernement des vivants. On y voit surgir par exemple la notion de gouvernement, autrement dit la conduite de la conduite, et les pratiques de soi dans la constitution éthique du sujet. Dans ces pratiques que Foucault examinait dans ces derniers travaux, on peut voir surgir de nouveau la question de la résistance. Foucault étudie dans ses derniers travaux comment la liberté dans les pratiques de soi est également importante dans la résistance contre les formes du pouvoir.

1.2 Méthode et corpus

La présente étude se base sur la lecture et l'analyse des travaux centraux de Foucault. Au lieu d'utiliser les "outils" analytiques de Foucault pour une étude empirique politique, on se concentrera ici sur l'étude des écrits de Foucault. On essaiera ainsi de clarifier la manière dont Foucault pose la résistance comme point de départ à ses études qui traitent du pouvoir moderne. Il s'agit aussi d'une tentative pour comprendre l'importance de la résistance dans différents domaines, comme celui de l'exercice du pouvoir et de la formation des subjectivités. On se demandera quelles sont les implications politiques de cet ensemble résistance-pouvoir-subjectivité qui nous concernent

aujourd'hui. On essaiera donc de présenter pour chacune de ces notions la conception que s'en faisait Foucault et le rôle qu'il leur attribuait dans un rapport politique.

Dans le cadre de ce travail, nous nous concentrerons sur une certaine période de l'œuvre de Foucault, celle des années 1970². En effet, cette période constitue un ensemble tout à fait notable dans la pensée de Foucault. C'est durant cette période-là que Foucault s'est concentré sur l'étude du pouvoir, notamment dans le contexte de la société normalisatrice et disciplinaire. Le travail de Foucault se compose de plusieurs monographies, d'articles, d'entretiens, de conférences et de commentaires, quelquefois en plusieurs langues. Il faut noter que Foucault ne se consacrait pas à l'élaboration de théories universelles de la politique, en revanche, il essayait dans ses œuvres, par de nombreuses expérimentations, de découvrir les pratiques du pouvoir, ainsi que les mentalités et les savoirs qui soutenaient ces pratiques et aussi, la prévalence de certaines technologies politiques. À cet égard, plusieurs articles et entretiens de Foucault sont tout à fait importants.

Le corpus de cette étude est aussi constitué des monographies³ de Foucault et des cours qu'il a donnés au Collège de France de 1970 à 1984. Dans ce travail, les monographies *Surveiller et punir* et *La volonté de savoir* sont de grande importance parce que c'est dans ces deux livres que Foucault examine les thèmes du pouvoir, de la subjectivation et de la résistance. De plus, on s'intéressera par exemple aux leçons⁴ *Le pouvoir psychiatrique*, *Les anormaux*, "*Il faut défendre la société*", et *Sécurité, territoire, population*, qui sont centrales dans les discussions sur le pouvoir. C'est dans ces cours, que Foucault présente son travail de l'époque et fait des expérimentations et des schémas qui approfondissent les recherches qu'il réalise dans ses monographies. Dans le cadre des limites que

² Dans cette étude, on utilise principalement des sources en français pour rester au plus proche de l'âme originale du travail de Foucault et pour éviter des problèmes possibles causés par la traduction. Le problème qui surgit souvent est celui du vocabulaire très particulier que Foucault utilise. La littérature foucauldienne anglophone présente d'importants problèmes à cet égard parce que les traductions ont de temps en temps perdue de vue la véritable intention de Foucault. Quelques notions centrales foucauliennes, par exemple celle du dispositif, ont été totalement minorées, ce qui a posé des problèmes pour les chercheurs qui travaillent sur l'œuvre de Foucault.

³ Les monographies de Foucault touchent de nombreux thèmes; son *Histoire de la folie à l'âge classique* (originellement de 1961) traite de l'histoire de l'expérience de la folie dans les sociétés occidentales depuis la Renaissance jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, de la représentation de la folie par exemple dans la littérature et les arts, et de la manière dont les fous ont été exclus et les asiles sont nés; *Naissance de la clinique* (1963) est une étude sur l'histoire de la médecine moderne et le développement du regard médical; *Les mots et les choses* (1966) est son œuvre principale sur l'histoire des sciences humaines et les épistémès; *L'archéologie du savoir* (1969) présente une étude sur les notions de discours, de formations discursives et d'énonciation; *Surveiller et punir* (1975) est effectivement le travail principal que Foucault a écrit sur le pouvoir, et il le fait autour du système pénitentiaire occidental; *Histoire de la sexualité* en trois parties: *La volonté de savoir* (1976), *L'usage des plaisirs* (1984) et *Le souci de soi* (1984), dans ces trois livres, Foucault étudie la sexualité conjointement avec sa conception du pouvoir et l'invention d'une subjectivité moderne.

⁴ Dès 1970 et jusqu'à sa mort en 1984, Foucault, titulaire de la chaire *Histoire des systèmes de pensée* au Collège de France, a donné des cours sur différents thèmes. Ces cours ont été publiés grâce aux collègues et disciples de Foucault et forment une série de livres de grande importance pour ceux qui s'intéressent au travail de Foucault.

l'on s'impose ici, on se consacrera plus à la production foucauldienne des années 70, dans laquelle Foucault traite notamment des réseaux de pouvoir et de savoir, et des structures et pratiques d'une société moderne pleine de techniques disciplinaires et bio-politiques. Toutefois, on étudiera aussi un cours notable des années 1980, *L'herméneutique du sujet*, cours dans lequel Foucault présente ses théories sur la subjectivité et les pratiques de soi. Un apport important se trouve dans le cours "*Il faut défendre la société*" de 1976, car c'est ici que Foucault se tourne vers l'analyse de la gouvernementalité et la généalogie de la société bio-politique. Nous n'avons cependant aucune intention de principe pour négliger les dernières œuvres de Foucault qu'il produit après 1979. En effet, Foucault continue l'élaboration de la résistance jusque dans ses dernières leçons, celles des années 1980 et surtout dans des petits entretiens et conversations qui ont été publiés dans les recueils *Dits et écrits I* et *Dits et écrits II*. Ces recueils d'articles et d'entretiens sont importants car c'est dans ces deux livres que le lecteur trouve des clarifications présentées par Foucault lui-même à propos des difficultés qui traversent son œuvre.

Un autre domaine de notre corpus est constitué par les travaux des penseurs auxquels Foucault fait référence et qui l'ont influencé⁵. C'est notamment l'œuvre de Friedrich Nietzsche qui nous intéresse ici. Nietzsche a eu une influence sur la pensée et aussi sur la méthodologie de Foucault, par exemple grâce aux études généalogiques et à la philosophie des forces⁶. On reviendra à Nietzsche plus tard dans ce travail quand on traitera de la philosophie d'une dynamique des forces. Une autre figure importante dans cette étude est Gilles Deleuze, philosophe français et contemporain de Foucault. Deleuze a écrit un livre sur la pensée de Foucault en 1986, livre dans lequel il offre une

⁵ Le caractère exceptionnel de Foucault et l'orientation de son travail ne supportent pas de catégorisations explicites. Cette tâche est encore compliquée par le fait que Foucault refusait même aux autres le droit de catégoriser son travail. Peut-être serait-il plus opportun de considérer le fondement de son travail et de rappeler ses influences, ou comme le disait Foucault, l'importance "des penseurs avec lesquels on pense, avec lesquels on travaille, mais sur lesquels on n'écrit pas". (Foucault 2001b, 1522) Ainsi, on peut dire que Foucault est proche d'une vaste tradition française qui s'inspire par exemple de la philosophie des sciences de Georges Canguilhem, de la généalogie de Friedrich Nietzsche, de la phénoménologie de Martin Heidegger et de celle de Maurice Merleau-Ponty, et aussi de l'épistémologie de Gaston Bachelard. Tous ces penseurs, et plusieurs autres, sont sans cesse présents dans la pensée de Foucault. D'autre part, par ses études sur la question philosophique critique de la pensée et de la modernité, Foucault poursuit d'une certaine façon le courant des Lumières et de la philosophie d'Emmanuel Kant (voir Foucault 2001b, 1450; Koivusalo 2012, 17–20 et 25–27). Foucault disait lui-même que son œuvre est "une histoire critique de la pensée" (Foucault 2001b, 1450), dans laquelle les diverses formes du savoir se défient entre eux.

⁶ Même si Foucault n'a pas consacré de livre philosophique systématique à la pensée de Nietzsche, il a cependant bien souvent eu recours à lui dans ses recherches. Le texte le plus célèbre dans lequel Foucault traite directement du travail de Nietzsche est l'article *Nietzsche, la généalogie, l'histoire* (voir *Dits et écrits I*, pp. 1004–1024). De plus, Foucault rend un hommage particulier à Nietzsche dans deux leçons: premièrement la *Leçon sur Nietzsche* (de 1971, dans *Leçons sur la volonté de savoir*, pp. 195–210) où Foucault traite les notions de vérité et de connaissance chez Nietzsche, et deuxièmement, la série de conférences intitulée *La vérité et les formes juridiques*, dans laquelle Foucault discute les questions de la constitution des connaissances (de 1973, dans *Dits et écrits I*, pp. 1406–1420). De petits textes peut-être, mais tout à fait importants parce qu'ils illustrent la source de l'inspiration méthodologique et thématique des recherches auxquelles Foucault se livre particulièrement dans les années 1970.

interprétation de l'œuvre de son ami et collègue. En outre, Deleuze apparaîtra dans notre étude à travers son livre sur la philosophie de Friedrich Nietzsche, livre qui nous présente la pensée d'un écrivain qui a beaucoup influencé Foucault.

Il est normal qu'une étude de science politique prenne aussi en considération la vie du théoricien, parce que ce sont souvent les expériences quotidiennes qui forment le fond des textes. Par exemple, les écrivains classiques dans le domaine de la pensée politique, comme Hobbes et Machiavel, voulaient trouver des réponses aux problèmes réels de la société et du monde politique dans lesquels ils vivaient. On peut de la même manière lire les écrits de Foucault comme un témoignage de la société dans laquelle il vivait et de ce qui l'y intéressait particulièrement: les expériences avec l'exercice du pouvoir dans des hôpitaux psychiatriques⁷, les événements de mai 68 à Paris (en effet, Foucault était en Tunisie à cette époque et n'a pas pu assister aux événements de Paris), et son activité dans le Groupe d'information sur les prisons (le G.I.P.) qui abordait des questions concernant la situation des prisonniers en France. Cette étude ne privilégiera pas l'activité politique de Foucault, mais se concentrera sur ses études historiques. Il ne s'agit pas pour autant d'abandonner la vie politique, parce que la réalité de son temps a eu bien entendu un effet sur l'œuvre de Foucault et a probablement dicté les questions qu'il a abordées. Notre propos sera d'étudier comment Foucault conçoit la résistance dans une perspective philosophique, et aussi comment il fait de ce concept une notion tout à fait essentielle. On abordera l'activité politique de Foucault dans la quatrième partie du présent travail, où il sera question de la résistance dans la vie politique.

1.3 La pensée de Foucault dans les recherches précédentes

Passons maintenant à l'accueil que le travail de Foucault a connu. On peut dire que la pensée politique de Foucault a changé le caractère des études d'aujourd'hui. D'une part, ses travaux ont révolutionné, entre autres, les études politiques et ont même engendré de nouveaux courants d'études. D'autre part, ses idées ont suscité des commentaires et des critiques. Beaucoup de recherches existent sur la pensée politique de Foucault, et on va ici en rappeler quelques-unes qui

⁷ Voir par exemple Foucault 2001b, 671.

s'intéressent particulièrement à la question du pouvoir et de la résistance⁸. On va donc s'intéresser aux différentes manières dont ces études abordent l'idée de résistance, mais nous n'oublierons pas de prendre en compte dans le travail de Foucault les contextes spécifiques où la résistance est manifeste.

Les idées de Foucault sur le pouvoir ont changé les conceptions d'une façon remarquable. Bien que nous discutons sa notion du pouvoir plus en détail dans la partie suivante, on peut déjà dire que, pour Foucault, le pouvoir est présent partout et s'exerce continuellement dans des rapports multiples, qui sont à la fois diffus et localisés. De plus, la résistance est une partie inséparable de cette conception, parce que le pouvoir implique qu'il y ait aussi de la résistance. Cette idée a suscité beaucoup de critiques. Premièrement, on a affirmé que la notion de Foucault sur la coexistence du pouvoir et de la résistance est sans fondement. Deuxièmement, on a accusé Foucault de ne pas pouvoir donner de consignes précises pour une tactique de la résistance, autrement dit, les chercheurs ont affirmé que la théorie de la résistance de Foucault n'était ni cohérente ni concrète et que l'absence de conseils normatifs nous empêchait de voir ce qui est insupportable dans les sociétés d'aujourd'hui⁹.

Ce sont surtout les analyses de Foucault concernant le pouvoir disciplinaire qui ont menés aux commentaires critiques. On a montré par exemple que les techniques disciplinaires étouffent la résistance et l'autonomie du sujet. Les limitations de la théorie de Foucault ont été critiquées par exemple par Thomas Lemke, qui discute dans *Eine Kritik der politischen Vernunft* (1997) les

⁸ L'impact que Foucault a produit sur plusieurs domaines d'études est énorme. Ce n'est pas une surprise, car Foucault a toujours eu une approche transversale dans son travail et il réussit facilement à faire cohabiter des thématiques différentes. De son vivant, Foucault avait déjà une grande importance, mais son influence est aujourd'hui peut-être encore plus sensible qu'avant; Foucault est un des chercheurs les plus cités au monde dans la littérature et les articles scientifiques. De plus, son œuvre a suscité de nouvelles branches et de nouvelles méthodes d'études. C'est notamment dans le monde anglophone que Foucault a eu une influence considérable. Son travail y est très célèbre, mais aussi beaucoup critiqué. Aux États-Unis, Foucault était un conférencier très admiré dans les années 1970 et 1980, et après sa mort, l'importance de son travail est devenue de plus en plus considérable. Le travail de Foucault a suscité différentes branches d'études dans le domaine des recherches en sciences sociales: l'analyse du discours a, par exemple, été influencée par la "méthode" archéologique de Foucault, citons aussi l'analyse de l'histoire sociale, l'histoire de la pédagogie, et aussi les études culturelles. En outre, il y a des études sur la pensée de Foucault elle-même, des recherches qui se servent des concepts, ou des "outils" de Foucault, qui utilisent "la méthodologie foucauldienne". Cette forte présence de Foucault est aussi notable dans des études où on se sert de la pensée de Foucault pour forger des arguments en contradiction avec cette pensée. On a par exemple considéré Foucault comme représentant du mouvement structuraliste, notamment à cause de la parution de *Les mots et les choses* en 1966, année que l'on considère le sommet du structuralisme (Cf. Dosse 1992a, 368), alors même que Foucault lui-même refusait toute association au structuralisme. Ensuite, on l'a vu avant tout comme un analyste des discours, notamment à cause de *L'archéologie du savoir*.

⁹ A cet égard, la critique présentée par Nancy Fraser (1989, 29) est une des premières et des plus notables. Charles Taylor ne croit pas non plus qu'il y avait dans les théories de Foucault un espace pour une résistance qui effectivement transformerait le pouvoir. Charles Taylor accuse également Foucault d'incohérences quant au pouvoir et affirme que les idées de Foucault sur le pouvoir montrent surtout un système de contrôle et de domination (1986, 92-95).

théories de Foucault. Lemke étudie le pouvoir disciplinaire et la gouvernementalité, et s'intéresse également à la manière dont la résistance se trouve contesté dans ces contextes. Lemke présente les accusations suivantes; premièrement, il ne croit pas que Foucault lui-même croyait vraiment à la possibilité de la résistance, notamment quand il est question de résister aux techniques disciplinaires. Il semble que l'autonomie des sujets ne soit qu'une fiction¹⁰. Il semble que Lemke voit la théorie de la subjectivation surtout comme une forme de pouvoir oppressif, dans lequel les sujets sont passifs et le pouvoir s'exerce sans obstacles. Suivant la critique présenté par Nicos Poulantzas, Lemke se demande comment, dans un contexte où le pouvoir est déjà établi, naît la résistance, puis comment cette résistance est possible, et pourquoi elle est nécessaire¹¹? Si la résistance est "le catalyseur" dans les relations de pouvoir, cela ne veut-il pas dire que l'existence même de la résistance oblige le pouvoir à se raffiner de telle sorte qu'il devient plus en plus envahissant et qu'il est alors de plus en plus difficile de lutter contre lui? Pourquoi résister si c'est pour rendre le pouvoir de plus en plus imperceptible et diffus? Lois McNay¹² a aussi formulé une critique forte sur la possibilité de résister au pouvoir dans le travail de Foucault, notamment dans le contexte du pouvoir disciplinaire. Elle note que la tendance du pouvoir à se glisser dans le corps est si subtile que la résistance devient difficile. Il est vrai de dire que Foucault souligne la perméabilité des techniques disciplinaires dans la constitution du pouvoir moderne. Mais c'est justement cet aspect qu'il voulait critiquer. De plus, comme on le montrera plus tard, il serait erroné d'affirmer que Foucault avançait la conception d'une oppression incessante.

Dans son livre *Foucault & the Political* (1995), Jon Simons présente la pensée politique de Foucault comme une politique des "oppositions" et une expérience des limites. Quant à la résistance, Simons note qu'elle semble être sans signification, parce que la résistance est, aussi selon la conception de Foucault, toujours possible, la rendant donc trop légère pour avoir beaucoup d'importance¹³. Que la résistance soit toujours possible veut ainsi dire qu'elle est illimitée. Mais cela ne veut pas dire que la résistance soit toujours nécessaire; parfois il est même utile pour les sujets de se subjuguer au pouvoir, de se laisser subjectiviser pour une nouvelle subjectivité, ouverte à de nouveaux types de résistance. D'autre part, Simons affirme que la résistance comme mode d'action n'est pas assez élaborée chez Foucault, car, par exemple dans le cas des dominations du

¹⁰ Lemke 1997, 110-112.

¹¹ Ibid., 118.

¹² McNay 2009b, 6.

¹³ Simons 1995, 82.

pouvoir moderne exprimées par l’incarcération et la disciplinarisation, Foucault ne donne pas de moyens pour résister ou ne décrit pas en détail les possibilités de la résistance, par exemple pour les prisonniers¹⁴. En un sens, Simons a raison de dire que l’idée de résistance est trop peu développée dans le travail de Foucault. Par contre, son argument qui consiste à dire que Foucault n’observe pas la nature fragmentée et discontinue du pouvoir moderne est curieux. Simons accepte la possibilité de la résistance quand le pouvoir est mal conçu ou quand le pouvoir touche à ses limites, mais il remarque que l’argument de Foucault n’est pas assez clair. Simons note bien que les raisons de la résistance sont par exemple les notions de vérité, de valeurs morales associés aux droits fondamentaux et de conceptions du sujet¹⁵.

Le travail de Foucault figure fréquemment dans la théorie féministe et les études du genre. Elles s’intéressent premièrement aux thèmes présentés dans *Surveiller et punir* et *L’Histoire de la sexualité*, et notamment aux concepts de pouvoir et à celui de subjectivation dans les sociétés modernes. Les théories de Foucault sur le pouvoir et le sujet ont suscité de nouvelles conceptions dans le domaine de la critique féministe. Parmi elles, citons par exemple la position centrale du corps, ensuite comment les mécanismes du pouvoir constituent et fabriquent le corps et aussi comment la résistance contre le pouvoir peut émaner du corps¹⁶. Les critiques féministes de Foucault questionnent sa pensée pour les raisons suivantes: sa théorie n’observe pas le sexe, et le sexe féminin en particulier. Une question notable est celle du sujet et comment la subjectivité féminine et la subjectivité masculine sont produites dans les pratiques discursives de pouvoir.

Autrement, dans les études féministes¹⁷, on peut aussi observer la priorité accordée à la résistance et à l’acte de résister. C’est-à-dire, résister notamment aux mécanismes de pouvoir qui subjugent le corps féminin, qui empêchent l’émancipation des femmes. On critique Foucault pour ne pas considérer le corps féminin avec autant de soin¹⁸. Foucault était-il aveugle à cet égard et pourquoi ne considérait-il pas ce problème? En effet, accuser Foucault de ne pas se soucier de cette question serait injuste; par exemple, Foucault nomme le pouvoir des hommes sur les femmes comme un

¹⁴ Simons 1995, 83.

¹⁵ Ibid., 59.

¹⁶ Par exemple Butler 1997; McNay 1992; Oksala 2005.

¹⁷ Voir par exemple Diamond & Quinby 1988.

¹⁸ McNay 1992, 32; Bartky 1988, 63-64.

objet de résistance et comme une raison de s'opposer aux mécanismes du pouvoir¹⁹. Le corps et la politique sont évidemment les deux choses les plus importantes qui relient Foucault aux féministes. Tous les deux pensent que le corps est avant tout une chose politique, un champ de pouvoir et de forces. Quant à la théorie de la société disciplinaire et des techniques pertinentes, Foucault est critiqué pour avoir échoué à considérer comment l'exercice du pouvoir affecte les caractéristiques par genre, qu'il soit masculin ou féminin²⁰. Cette question est importante quand on a l'esprit la théorie que Foucault avançait dans ses travaux ultimes, c'est-à-dire l'existence éthique et l'autonomie politique de l'individu²¹.

Également, on a remarqué que Foucault élaborait peu sur la manière dont les résistances peuvent se développer dans le corps. Autrement dit, McNay note que sans une théorie effective de la résistance, le projet de Foucault est sans bases. C'est vrai que Foucault semble donner la priorité aux contrôles disciplinaires pour l'investissement des corps comme forces productives dans le développement de la société moderne et occidentale, mais ce n'est pas là l'image complète. Les contrôles disciplinaires sont une des techniques du pouvoir, quoique leur effet soit notable. Alors, McNay l'affirme, Foucault ne peut pas se détacher du pouvoir répressif présent dans *La volonté de savoir*; les corps sont saturés par des techniques disciplinaires, le sexe est administré par le contrôle et les individus sont forcés à se confesser²². Pourtant, McNay admet que le pouvoir productif est possible, mais chez Foucault ses effets sont contestables. Est-ce que le pouvoir productif implique simplement que les sujets sont "passifs", dociles et réceptifs au pouvoir sans y résister²³? McNay dit également que, malgré ce qu'en dit Foucault, le pouvoir disciplinaire vise simplement à la

¹⁹ Foucault 2001b, 545; Foucault 2009, 200.

²⁰ Bartky 1988, 63.

²¹ Peut-être que le problème central dans la critique féministe du travail de Foucault se trouve dans les aspects que l'un et l'autre considèrent comme importants. Les féministes posent tout d'abord la question du sexe, c'est-à-dire du genre, et aussi comment le sexe s'avère fondamental dans la conception de la subjectivité. La théorie féministe soulève aussi le problème du pouvoir quant aux femmes et à l'hégémonie masculine. On affirme que c'est la question de l'hégémonie masculine et du pouvoir patriarcal qui est laissée de côté par Foucault. Les généalogies cherchent l'histoire de différentes formes de subjectivation, et Foucault mentionne la dichotomie entre les hommes et les femmes comme une forme de résistance. Cependant, Foucault est quelquefois critiqué pour ne pas faire des généalogies de genre, sauf certains exemples peu abondants. C'est cet aspect que vise justement une des critiques de la théorie féministe. D'autre part, on sait que Foucault aborde aussi la résistance du point de vue des femmes "hystériques" par exemple dans *Volonté de savoir* et aussi dans *Le pouvoir psychiatrique* et note que ces hystériques étaient des militantes notables contre la psychiatrie. Mais Foucault ne considérerait pas ce problème avec autant d'intérêt, il ne détaille pas comment le pouvoir normalise les femmes en particulier. De toute façon, il faut noter que Foucault traite souvent de la vie de personnes marginalisées ou en dehors du centre de l'exercice du pouvoir. Généralement, Foucault s'intéresse plutôt à la relation de pouvoir et de gouvernement en elle-même, et moins aux parties de cette relation.

²² McNay 1992, 40.

²³ McNay 2009b, 6.

conception d'un pouvoir négatif et répressif²⁴. Il est parfois facile de conclure que Foucault présente le pouvoir comme omnipotent, mais cela dépasserait sa pensée. Il est important d'avoir à l'esprit que Foucault attache beaucoup d'importance à la critique des formes du pouvoir. Et c'est justement cette critique du pouvoir qui nous aide à le supporter.

Le travail de Foucault jusqu'à la fin des années 1970 est donc souvent critiqué pour ses tendances à décrire le pouvoir comme domination unilatérale, où les sujets n'ont rien à dire²⁵. Est-ce que cette critique est fondée et comment y répondre? Selon l'idée du pouvoir qui produit des points d'appui chez les sujets, le pouvoir produit également des possibilités de résistance²⁶. Il reste aux sujets de ne pas laisser au pouvoir la possibilité de créer de nouveaux points de prise chez eux. Mais, il semble que Foucault ne voulait pas dire avec ses analyses de la discipline qu'il s'agit de techniques aussi fortes qu'elles ont l'air. Pour Foucault, la question sérieuse est plutôt que la visibilité de tous est devenue le paradigme (et non l'incarcération générale). C'est vrai que Foucault traite souvent des institutions comme les hôpitaux, les prisons et les écoles, où la discipline est essentielle dans l'exercice du pouvoir. Il est également vrai que Foucault voit la discipline s'étendre dans toute la société. Il ne faut pas pour autant en conclure que Foucault voit la société de telle manière comme un lieu où l'enfermement est la technique majeure, et ce, malgré les espaces fermés que sont les hôpitaux, les écoles et les prisons. Ces institutions jouent un rôle considérable, mais plus que cela, il est question de l'expansion d'une surveillance continue. Les dispositifs disciplinaires n'ont pas complètement disparu, mais il serait plus exact de parler d'une société de contrôle que d'une société disciplinaire.

Pourtant, on voit²⁷ des modifications dans la position de Foucault quand il se tourne vers la discussion sur le gouvernement dans la relation à soi. Par exemple Lemke a traité les écrits de Foucault concernant le gouvernement des populations et le gouvernement de soi, et il arrive à la conclusion que le concept de gouvernement permet à Foucault de sortir d'une analyse qui se plaçait

²⁴ McNay 1992, 3.

²⁵ Par exemple Lemke 1997, 140.

²⁶ "La maîtrise, la conscience de son corps n'ont pu être acquises que par l'effet de l'investissement du corps par le pouvoir [...] Mais, dès lors que le pouvoir a produit cet effet, dans la ligne même de ses conquêtes, émerge inévitablement la revendication de son corps contre le pouvoir". (Foucault 2001a, 1622)

²⁷ Lemke 1997, 142.

dans une logique de guerre²⁸. Quant à la résistance, on a montré²⁹ que chez Foucault, il y a deux conceptions différentes, l'une dans des affrontements stratégiques des relations de pouvoir, et l'autre dans l'existence esthétique et le gouvernement de soi. De ces deux conceptions, affirme Thompson, Foucault préférait la deuxième pour la raison suivante: Foucault trouvait sa théorie de la résistance articulée dans le champ stratégique des forces insuffisante et limitative, il a alors été forcé de chercher une voie de sortie et s'est tourné vers la notion de conduite autonome des sujets. Thompson motive sa lecture par le fait que dans le champ stratégique, la résistance ne passe que par l'opposition aux forces répressives ou négatives, et ainsi elle manque de valeur productive. La lecture de Thompson est douteuse, car quoique Foucault change son approche quant au sujet du pouvoir, il ne s'agit pas d'un simple rejet de sa conception antérieure³⁰. Foucault n'a jamais abandonné ce lien que les sujets ont avec les relations de pouvoir³¹. De plus, Foucault insère les relations tactiques dans certains contextes, comme les prisons et les asiles où les affrontements sont fréquents. Foucault affirme cependant qu'une certaine liberté dans l'action est aussi présente dans ces relations.

Dans le contexte de la gouvernementalité et des techniques de soi, certains commentateurs trouvent que l'idée de résistance offre de nouvelles possibilités, pour la simple raison qu'il s'agit de sujets plus "libres" que dans les analyses de la discipline³². Les techniques de soi ouvrent de nouvelles possibilités pour les sujets à faire ce qu'ils veulent, mais cela ne veut pas dire qu'ils soient automatiquement plus "libres" ou actifs dans la résistance aux pratiques de pouvoir³³. Comment est-ce que la résistance apparaît dans un contexte où le gouvernement manifeste différentes "rationalités" qui se fondent sur des calculs, des réflexions et des programmes politiques, bref, sur les discours théoriques, économiques et médicaux entre autres?

²⁸ Lemke 1997, 30.

²⁹ Thompson 2003, 120.

³⁰ Il s'agit plus d'un complément théorique dans la lutte contre les formes de fascisme dans la vie de tous les jours, fait sur lequel Thompson insiste aussi. Aussi, le gouvernement de soi est lié au gouvernement des autres et au gouvernement par les autres. Il ne s'agit pas de séparer l'autonomie de l'hétéronomie.

³¹ Par exemple Foucault 2001b, 1539. Voir aussi Alhanen 2007, 158.

³² On a affirmé que le virage vers l'éthique de soi que Foucault avait pris dans ses derniers travaux était dû à l'impasse de la théorie de la résistance à l'intérieur des sociétés disciplinaires (Thompson 2003, McNay 2009b).

³³ Quand Foucault souligne l'importance de la liberté dans les relations de pouvoir, alors aussi Lemke (1997, 310) reconnaît la résistance comme une forme d'action inhérente au pouvoir. D'autre part, aussi McNay (2009b) semble d'approuver que la théorie du souci de soi et l'autonomie politique dans les travaux ultimes de Foucault est prometteuse, mais elle note que certaines inexactitudes diminuent l'utilité de ces notions.

On peut noter que la résistance est d'ordinaire mentionnée dans des recherches, mais elle reste cependant souvent sans élaboration dans les travaux qui abordent et utilisent la pensée de Foucault. Cette absence se manifeste notamment dans les analyses du gouvernement³⁴, comme si, dans les sociétés libérales, les individus avaient peu d'occasion de s'opposer au pouvoir et au gouvernement qui sont, d'une certaine manière, dissipés dans des structures sociales et des pratiques de pouvoir. La résistance est parfois négligée dans ce courant analytique du gouvernement, de plus ce courant peut être assez éloigné de l'argument original de Foucault où la critique des formes de pouvoir est tout à fait centrale. Il ne s'agit pas ici de dire comment il faut lire Foucault, mais il serait sans doute utile de se souvenir de ce que Foucault avait comme intention. Est-ce que les analystes du gouvernement traitent autant l'activité du sujet ou s'occupent-ils plus des techniques de pouvoir qui ciblent les sujets? Peut-être s'agit-il d'un manque d'appréciation de l'importance que Foucault donnait à la résistance, peut-être s'agit-il de difficultés avec ce concept.

Il va de soi que les travaux que l'on peut mentionner ici ne représentent qu'une sélection, mais on peut, malgré ce fait, noter que dans l'abondante littérature sur la pensée de Foucault, il y a un manque remarquable de thématisations de la résistance. Néanmoins, chez quelques chercheurs la notion de la résistance dans l'action politique n'est pas complètement négligée ou son utilité niée; certaines études ont noté l'importance de la résistance d'une façon plus évidente. Par exemple Martin Kusch³⁵ croit que la résistance est loin d'être impossible. Le caractère local de certaines formes de pouvoir veut dire justement que ces formes ne sont pas universelles. Il juge aussi que les idées de Foucault sont valables pour la raison qu'il n'essaie pas de dicter aux autres ce qu'ils doivent faire. De plus, on a avancé de nouvelles possibilités pour la résistance dans la critique du pouvoir, et on a affirmé son importance dans l'expérience des subjectivités³⁶. On a montré³⁷ aussi que dans le travail antérieur de Foucault, il y a la notion d'un corps expérientiel, qui peut servir pour la résistance. Il s'agit de considérer que c'est le corps expérientiel qui est le point de résistance, et que les corps et les plaisirs sont des "contrecoups" du pouvoir.

La thématique de la résistance est aussi présente chez Lauri Siisiäinen (2010), qui ouvre dans sa dissertation de nouvelles perspectives en abordant le travail de Foucault d'un point de vue d'une

³⁴ Par exemple Dean 1999; Rose 1999.

³⁵ 1993, 178–180.

³⁶ Lazzarato 2006, 214.

³⁷ Par exemple Oksala 2005, 101.

politique de l'auditif-sonore. Il discute le rôle que l'audition prend dans l'exercice du pouvoir moderne et comment elle est liée aux pratiques de pouvoir et à la résistance. Dans ce cas-là, pour résister aux formes du pouvoir et notamment pour résister à la terreur et la peur, on a besoin d'un équipement discursif, c'est-à-dire de discours philosophique³⁸. Siisiäinen remarque que la résistance n'est pas une action violente contre l'oppression, mais que la résistance procède essentiellement de manière productive. Aussi, dans son article *Terrorized by Sound?* (2008), Siisiäinen analyse comment Foucault, surtout dans ses derniers travaux, présentait la terreur et la peur comme un danger pour la liberté. Il retrouve chez Foucault une nécessité de résister à et de lutter contre la terreur et la peur, et de se protéger contre des états de terreur et de peur³⁹. Puis, Kai Alhanen (2007), qui a souligné la centralité des pratiques dans la pensée de Foucault, envisage la résistance comme un aspect important dans la lutte contre le pouvoir normalisateur. Il analyse la manière dont la résistance peut se manifester dans les pratiques éthiques. La résistance est essentielle dans la pratique de la liberté, autrement dit, les sujets peuvent résister au pouvoir et se conduire d'une autre manière⁴⁰. On discutera ces thèmes plus en détail dans la quatrième partie de ce travail.

En somme, on a fait une quantité considérable d'études sur la pensée politique de Foucault⁴¹, dans lesquelles le concept du pouvoir a été abondamment analysé⁴². Cependant, en ce qui concerne la résistance, il semble qu'il y ait encore bien des choses qui méritent d'être analysées. On va essayer de rendre compte de la manière dont Foucault aborde la résistance non seulement dans ses œuvres les plus connues, comme *Surveiller et punir* et *La volonté de savoir*, mais aussi dans d'autres

³⁸ Siisiäinen 2010, 124–126.

³⁹ Siisiäinen 2008, 226.

⁴⁰ Alhanen 2007, 158.

⁴¹ Ce sont surtout les conférences de Foucault sur la gouvernementalité et l'analyse du pouvoir qui ont suscité des travaux en grande quantité (en anglais, ils sont parfois nommés les "*Governmentality Studies*"). On y compte par exemple les études importantes sur l'art du gouvernement et sur la gouvernementalité moderne, les études appliquant des concepts que Foucault avait abordés à la fin des années 1970 dans ses leçons sur la gouvernementalité (Burchell et a. 1991; Dean 1999).

⁴² Dans le domaine de la science politique les recherches notables d'aujourd'hui s'inspirant de Foucault abordent, pour ne nommer que quelques thèmes, la gouvernementalité, le gouvernement moderne, et les concepts du bio-pouvoir et de la bio-politique. Le thème du bio-pouvoir que Foucault aborde brièvement dans *La volonté de savoir* a été davantage étudié par plusieurs chercheurs, par exemple l'italien Giorgio Agamben [*Homo sacer. Il potere sovrano e la nuda vita*. (Torino: Einaudi, 1995)]. Sur cette base, Agamben a travaillé et abordé la théorie de "la vie nue" et le concept d'*homo sacer* dans le contexte bio-politique. Contrairement à la théorie de Foucault (Cf. Ojakangas 2005), Agamben s'est intéressé à la manière dont on pourrait unir le pouvoir du souverain et la bio-politique à une époque où la vie est installée au cœur de la politique. Par la suite, le bio-pouvoir a été utilisé par des chercheurs, par exemple dans des considérations sur l'économie bio-politique contemporaine (Virtanen 2006), et puis dans les recherches historiques sur la vie comme objet de pouvoir (Jauho 2007). De plus, des études sur l'histoire de l'art du gouvernement (par exemple Senellart 1995) et sur la rationalisation du gouvernement, c'est à dire par exemple comment les techniques de gouvernement trouvent leur rationalité et comment ces techniques ont évolué.

documents, c'est-à-dire dans des petits entretiens et les cours de Foucault au Collège de France au milieu des années 1970, notamment *Le pouvoir psychiatrique* et *Les anormaux*. Un nombre important de questions sont sans réponse, par exemple: pourquoi a-t-on apparemment ainsi négligé la résistance dans les études précédentes et aussi pourquoi a-t-on affirmé, justement au milieu des années 1970, que le corps serait passif dans les théories de Foucault et dans les écrits sur la société disciplinaire. Dans les parties suivantes, nous examinerons la pensée politique de Foucault à partir de la notion de résistance. Nous nous concentrerons précisément sur cette partie du travail de Foucault qui est parfois négligée, et nous nous demanderons si les possibilités d'une résistance tenable existent.

2 LES NOTIONS DE LA RÉSISTANCE ET DU POUVOIR CHEZ FOUCAULT

2.1 “La où il y a pouvoir, il y a résistance...”

Nous allons commencer notre analyse en abordant le concept de la résistance chez Michel Foucault. Mais avant d'examiner la pensée de Foucault on pourrait se demander comment est-ce que l'on peut définir la résistance? Traditionnellement, on peut dire que la résistance décrit une volonté et un acte combatif contre par exemple des idéologies répressives et contre des mesures oppressives. Quelqu'un veut dominer et subjugué quelqu'un autre et pour ce faire, se sert des techniques de pouvoir; l'autre est alors mis en position d'objet dans le rapport de forces. Peut-être est-il en danger et menacé; son mode de vie et sa liberté sont compromis. Il y a, autrement dit, un conflit de *forces* ayant des intérêts différents. Il y a deux points de vue pour une telle situation. Les “dominateurs” considèrent les actes contraires comme de la résistance et les “dominés” voient leurs actes comme une expression de la volonté libre.

À la lecture de son œuvre, on remarque que Foucault n'a jamais écrit de “théorie” cohérente de la résistance. En effet, c'est au lecteur lui-même de se former une image d'ensemble. On trouve la résistance dans différents passages, dans sa singularité, dans des situations variées et quelquefois momentanées. La résistance aux pratiques du pouvoir est implicitement présente dans le travail de Foucault au moins à partir de *L'Histoire de la folie*. Mais ce n'est que dans *La volonté de savoir* que Foucault a rédigé en 1976, que l'on peut trouver une explication brève et plus théorique de la résistance:

[...] là où il y a pouvoir, il y a résistance et [...] celle-ci n'est jamais en position d'extériorité par rapport au pouvoir. ...[Les points de résistance] jouent, dans les relations de pouvoir, le rôle d'adversaire, de cible, d'appui, de saillie pour une prise. Ces points de résistance sont présents partout dans le réseau de pouvoir. (Foucault 1976, 125–126).

On note tout de suite que la résistance existe là où il y a aussi du pouvoir. La résistance apparaît comme une force adverse par rapport au pouvoir, et elle n'est jamais à l'extérieur de celui-ci. Selon Foucault, ce n'est pas possible de séparer ces deux concepts. Quand on exerce le pouvoir, il y a toujours une possibilité pour la résistance et ainsi pour combattre le pouvoir exercé. Les idéologies ou les actes oppressifs ne s'imposent pas sans rencontrer des forces adverses. La résistance se trouve toujours à côté du pouvoir. Ensuite, Foucault continue:

Elles [les résistances] sont l'autre terme, dans les relations de pouvoir; elles s'y inscrivent comme l'irréductible vis-à-vis. Elles sont donc, elles aussi, distribuées de façon irrégulière: les points, les nœuds, les foyers de résistance sont disséminés avec plus ou moins de densité dans le temps et l'espace, dressant parfois des groupes ou des individus de manière définitive, allumant certains points du corps, certains moments de la vie, certains types de comportement. (Foucault 1976, 127)

Ce passage souligne la dispersion de la résistance, elle n'est pas inscrite dans un lieu prédéterminé et stable. La résistance peut toujours se développer là où le pouvoir s'exerce. Et la résistance peut se former chez un individu solitaire comme également chez une multitude d'individus, à n'importe quel moment. D'ailleurs, si le pouvoir nous échappe, on ne peut pas considérer des actes oppositionnels. On peut imaginer que le pouvoir serait parfois inaperçu, en particulier quand le pouvoir passe sans opposition, et quand la résistance n'a pas d'appui. La résistance est une sorte de seuil où l'exercice du pouvoir se trouve contesté, c'est-à-dire que le pouvoir ne peut pas s'exercer sans se modifier face à la résistance.

Foucault ajoute que la résistance n'est pas simplement le contrecoup du pouvoir. En fait, "...[la résistance], il faut qu'elle soit comme le pouvoir. Aussi inventive, aussi mobile, aussi productive que lui."⁴³ On peut imaginer que la résistance est une autre forme de pouvoir qui se distribue d'une manière tactique, un peu comme le pouvoir. Les conditions dans lesquelles la résistance apparaît sont également en corrélation avec celles du pouvoir. Pas d'extériorité de l'un par rapport à l'autre. Foucault n'est pas très clair sur les manières de résister au pouvoir. Peut-être cette imprécision veut dire que toutes les manières sont possibles, ou autrement qu'il n'y a pas de règle universelle pour la résistance.

⁴³ Foucault 2001b, 267.

Foucault décrit la résistance peut-être le plus précisément dans *La volonté de savoir*, mais cette notion apparaît déjà tôt dans l'œuvre antérieure de Foucault, notamment dans le contexte de la société disciplinaire et quand il est question des individus subjectivisés. La politique était importante pour Foucault dans ses travaux au moins dès *l'Histoire de la folie* de 1961, où il étudiait l'expérience sociale de la folie (ou bien la déraison) et des fous. C'est dans ce livre que Foucault montre comment on pensait que la folie posait un danger à la société et qu'elle menaçait l'ordre de la raison. La déraison entrait alors dans la conscience générale, mais aussi dans le discours et la pensée médicale⁴⁴. Dans *l'Histoire de la folie*, Foucault ne fait pas exactement une recherche sur les institutions du pouvoir, mais il situe implicitement le pouvoir dans des relations. Il est question de traiter des stratégies⁴⁵, dont on se servait, par exemple dans ce que Foucault présente sous le nom du Grand renfermement, c'est-à-dire le fait que les fous, comme les vagabonds, les délinquants et les criminels, se trouvaient internés dans des établissements propres à la société disciplinaire, et puis subjugués aux techniques disciplinaires⁴⁶. La position et les libertés des internés sont également examinées, quand même Foucault n'articulait pas encore la résistance dans cette conception, mais la conscience du politique est déjà là⁴⁷. Est-ce que les fous, quelquefois considérés dangereux, posent un danger pour les autres et finalement pour la société? Est-il nécessaire d'enfermer ces hommes?

Le pouvoir et la politique sont manifestes de temps en temps dans les travaux des années 1960 de Foucault, mais c'est avant tout au début des années 1970, avec *L'ordre du discours* que la notion du pouvoir est problématisée d'un nouveau point de vue. C'est à ce moment-là que Foucault commence à se diriger vers l'étude du pouvoir et de la résistance. Foucault étudiait surtout comment la résistance apparaît et peut fonctionner dans la réalité et à l'intérieur des pratiques du pouvoir. Donc, pas de théorie, mais une *analytique*; c'est-à-dire que Foucault cherche des exemples historiques, les décompose et fait l'analyse des facteurs importants. Par exemple, dans ses études sur le pouvoir psychiatrique en 1974, il étudie les discours historiques qui constituent le pouvoir en

⁴⁴ Foucault 1972a, 455. C'est aussi dans ce livre qu'apparaît déjà le complexe du pouvoir, voir par exemple Foucault 1972a, 261.

⁴⁵ Pour Foucault, les tactiques sont des moyens dans les relations de pouvoir local, tandis que les stratégies expriment des façons fixées, selon lesquelles les pratiques fonctionnent. Voir par exemple Foucault 1976, 131–132.

⁴⁶ Foucault 1972a, 70.

⁴⁷ Ibid., 622. Foucault parle par exemple de la résistance contre le travail forcé et la désobéissance en général. Dans les années 1960, la résistance de Foucault s'articula plutôt en termes d'une transgression des limites. On peut imaginer que la résistance a affaire avec le dehors, c'est-à-dire qu'elle marque une transgression, l'acte de traverser un seuil. Autrement dit, il s'agit pour Foucault que le sujet soit un "être limité". Voir *Préface à la transgression* dans *Dits et écrits I*, 261–278.

pratique entre le médecin et le patient. Foucault note que le patient peut également partager l'exercice du pouvoir et, c'est là l'important, résister au pouvoir du médecin dans le cas où les exigences du médecin sont intolérables. On trouve d'autres exemples de ceci, mais il est nécessaire de lire soi-même l'œuvre de Foucault et de concevoir sa pensée par fragments au lieu de trouver une théorie logiquement construite. C'est à partir des études, que Foucault lui-même nomme "fragments de recherche, tous ces propos à la fois entrecroisés et suspendus"⁴⁸, et des hypothèses et problématisations multiples, que l'on peut découvrir une pensée dynamique.

Pourquoi pensait-il que la résistance peut apparaître dans des relations de pouvoir et posséder de la valeur? Selon la conception de pouvoir que Foucault nous présente, la résistance se trouve partout dans le pouvoir. En effet, il y a plusieurs résistances, plusieurs points de résistance. Donc, si la résistance se trouve partout dans les situations tactiques de pouvoir, il y a aussi des possibilités de résister. Par ce savoir, on peut comprendre pourquoi Foucault donne la possibilité de résister par exemple aux fous, aux malades et aux internés. Également, la façon dont Foucault considère la résistance comme valeur est bien particulière. Il insiste sur l'existence des appuis de la résistance dans des situations imaginables, bien que les circonstances soient clairement favorables à un acteur seulement. Peut-être est-il question de saisir le moment approprié. Foucault aborde notamment les problèmes de la folie et des fous qui se trouvent subjectivisés par les pouvoirs autoritaires, mais on peut considérer que les gens qui sont exceptionnels et veulent imposer des idées nouvelles, se trouvent également contestés par le pouvoir.

Dans le texte *La philosophie analytique de la politique* de 1978, Foucault a éclairé la raison pour laquelle il étudie la résistance. Pour lui, la résistance était en effet le moyen pour étudier le pouvoir, il nomme la résistance "le catalyseur" dans l'étude du pouvoir. Il est insuffisant, selon Foucault, d'aborder le pouvoir du point de vue du pouvoir lui-même. Car il est nécessaire de trouver quelque chose qui est près du pouvoir mais en même temps qui lui est un contrecoup. Foucault se sert de la résistance pour analyser le pouvoir, et finalement le sujet et la subjectivité⁴⁹. Avant d'examiner la résistance en détail, il est nécessaire d'étudier le concept de pouvoir que nous présente Foucault. Après cela, on examinera la relation entre le pouvoir et la résistance, et quel rôle y joue la résistance.

⁴⁸ Foucault 1997, 12.

⁴⁹ Cf. *Le sujet et le pouvoir*, Foucault 2001b, 1042.

Mais avant de passer à l'étude du pouvoir et de la résistance, on va s'intéresser à l'approche de Foucault pour faire l'histoire du pouvoir, c'est à dire *la généalogie*. Peut-être est-il faux de parler d'une méthode puisque la généalogie est moins une méthode rigoureuse pour étudier l'histoire qu'une *perspective critique*⁵⁰. Le concept de la généalogie vient de la philosophie de Friedrich Nietzsche. La généalogie, c'est le nom que Foucault donne aux études qu'il fait dans les années 1970 et qui abordent notamment les complexes du pouvoir et du savoir. Foucault montre cette influence notamment dans son article *Nietzsche, la généalogie, l'histoire*, où il aborde la généalogie comme une façon d'étudier l'histoire, autrement dit ce qui s'est passé.

Donc, le projet généalogique de Foucault trouve ses fondements dans une conception nietzschéenne. Pour Nietzsche, la généalogie concerne l'évaluation des choses, par exemple les choses morales et les valeurs diverses, autrement dit, il s'agit de l'évaluation des valeurs comme bonnes ou mauvaises. On ne peut pas chercher des valeurs universelles, il faut en revanche de se rendre compte dans quelles circonstances est-ce que les morales naissent et se changent⁵¹. Tout simplement, une valeur est bonne si elle affirme la vie, ou mauvaise si elle nie la vie. Foucault ne se contente pas de cette définition, mais ajoute que dans la généalogie, il est question d'une histoire du présent, motivée par des questions modernes. "Grise, méticuleuse et documentaire" de nature, la généalogie cherche des ruptures, des savoirs assujettis et discrédités, finalement pour les montrer sous la lumière qu'il y faut. La généalogie ne cherche pas ce qui a été "véritablement", ni tient que l'histoire soit définie par un progrès logique et linéaire. Pour Foucault, la généalogie était le contrecoup des sciences sociales, qui cherchent à unifier des théories, à formaliser, à fixer des choses. Elle est par définition l'*anti-science*⁵². Autrement dit, la généalogie n'essaie pas de mettre les choses en totalités uniformes, il s'agit plus de les démonter: l'état des choses n'est pas le point culminant d'un développement, mais est en revanche à cause des batailles, des conflits, une appropriation de pouvoir et un établissement des relations⁵³. Puis, la généalogie ne cherche pas l'origine ou l'état pur des choses, mais fait l'histoire des choses et de leurs changements et des discordes⁵⁴. Dans la généalogie, il s'agit

⁵⁰ Cf. par exemple Helén 2005.

⁵¹ Nietzsche 2010d, avant-propos §3; §6.

⁵² Foucault 1997, 10.

⁵³ Avant de "déclarer" le projet généalogique, Foucault explique ce projet par la recherche des discontinuités, voir par exemple Foucault 2001a, 704.

⁵⁴ Foucault 2001a, 1005.

[...] de faire jouer des savoirs locaux, discontinus, disqualifiés, non légitimés, contre l'instance théorique unitaire qui prétendrait les filtrer, les hiérarchiser, les ordonner au nom d'une connaissance vraie, au nom des droits d'une science qui serait détenue par quelques-uns. [...] C'est bien contre les effets de pouvoir propres à un discours considéré comme scientifique, que la généalogie doit mener le combat. (Foucault 1997, 10)

Il s'agit donc de retrouver des savoirs discrédités et peut-être tus. La généalogie pose une perspective sur l'actualité par l'étude de l'*Herkunft* (la provenance) et de l'*Entstehung* (l'émergence) des choses. En même temps, elle rejette l'étude de l'*Ursprung* (l'origine), parce que l'étude de l'origine "veut saisir l'apparence pure et exacte des choses", et ceci n'est nullement l'objet de la généalogie⁵⁵. D'une part, la recherche de la provenance "[...] inquiète ce qu'on percevait immobile, elle fragmente ce qu'on pensait uni; elle montre l'hétérogénéité de ce qu'on imaginait conforme à soi-même."⁵⁶ Il s'agit de questionner ces mouvements de forces qui ont à un moment donné constitué par exemple une pratique (de pouvoir). D'autre part, l'émergence marque un lieu d'affrontement des forces et, également, l'émergence se produit toujours dans un certain état des forces⁵⁷. Sur la scène entrent des forces qui dominent et des forces qui sont dominées. Voisin de ce concept de l'émergence est celui de l'événement. Le concept d'événement se manifeste souvent dans le travail de Foucault. On peut noter que c'est essentiellement à partir des événements que Foucault veut faire l'histoire, et pas seulement des événements du passé, mais aussi des événements du présent. L'événement est l'instant où se produit une rupture dans une situation établie: un changement est en train de survenir. La généalogie montre que l'histoire n'est pas simplement un développement heureux; il ne s'agit pas pour le conflit des forces de produire un ordre plus parfait qu'auparavant. On peut instaurer un nouvel ordre, mais la guerre continuera dans de nouvelles circonstances et par de nouvelles règles⁵⁸. Foucault ajoute que "derrière la vérité, toujours récente, avare et mesurée, il y a la prolifération millénaire des erreurs"⁵⁹.

⁵⁵ Foucault 2001a, 1006.

⁵⁶ Ibid., 1010.

⁵⁷ Ibid., 1011.

⁵⁸ Ibid., 1013.

⁵⁹ Ibid., 1007.

C'est à partir de cette conception de la généalogie que Foucault poursuit ses recherches dans les années 1970. En faisant des recherches pratiques quotidiennes, Foucault espère rendre compte de l'émergence de certaines techniques de pouvoir. D'une certaine manière, la généalogie vise à montrer que dans le cas du pouvoir, il s'agit de luttes tactiques plus que d'une répression⁶⁰. Il s'agit d'oppositions de forces, chacune ayant leurs objectifs. Pour Foucault, la généalogie est avant tout l'histoire du corps⁶¹. La généalogie est en effet une histoire dans laquelle le corps est central. Comment le corps est affecté par le temps, comment le corps se transforme dans la contingence des événements abrupts et soudains. D'autre part, Foucault s'intéresse à la manière dont une pratique s'est formée et selon quelles "rationalités" et savoirs cette pratique est mise en œuvre. Il cherche des ruptures, des changements et des réorganisations à l'arrière des pratiques. Nulle pratique ne doit être présumée fixe. Il faut démasquer les pratiques de pouvoir-savoir, leur donner leur signification politique⁶². C'est pourquoi Foucault aborde dans ses études des pratiques locales où le pouvoir se manifeste comme un exercice minutieux sur le corps.

La façon de Foucault d'étudier l'histoire ne se base pas sur la conception qu'il y a par exemple des constantes ou des "règles". En revanche, Foucault veut souligner le caractère singulier des événements dans l'histoire et voir ce qu'il y a de spécifique dans chaque événement. C'est à peu près cela que Foucault appelle "l'événementialisation"⁶³. Cela veut dire que les choses ne sont pas nécessairement ce que l'on croit. Pour cette raison aussi, quant à la généalogie, il ne faut pas présupposer par exemple qu'il n'y ait aucun sujet "original" et "pur". Dans un passage Foucault explique la généalogie ainsi:

Il faut, en se débarrassant du sujet constituant, se débarrasser du sujet lui-même, c'est à dire arriver à une analyse qui puisse rendre compte de la constitution du sujet dans la trame historique. Et c'est ce que j'appellerais la généalogie, c'est à dire une forme d'histoire qui rende compte de la constitution des savoirs, des discours, des domaines d'objet, etc., sans avoir à se référer à un sujet, qu'il soit transcendant par rapport au

⁶⁰ Foucault 1997, 18.

⁶¹ Foucault 2001a, 1015.

⁶² Cf. Pulkkinen 1998, 87.

⁶³ "En outre, l'événementialisation consiste à retrouver les connexions, les rencontres, les appuis, les blocages, les jeux de force, les stratégies, etc., qui ont à un moment donné, formé ce qui ensuite va fonctionner comme évidence, universalité, nécessité. À prendre les choses de cette manière, on procède bien à une sorte de démultiplication causale." (Foucault 2001b, 842)

champ d'événements ou qu'il coure dans son identité vide, tout au long de l'histoire.
(Foucault 2001b, 147)

Ainsi, la généalogie ne suppose pas par exemple que les sujets soient primaires au pouvoir⁶⁴. Il est plus important de considérer comment le sujet est constitué dans la trame historique. Foucault se sert de cette critique généalogique justement pour examiner les complexes de pouvoir et savoir locaux, et aussi pour aborder comment le sujet est devenu ce qu'il est dans différentes pratiques de pouvoir et de subjectivation.

2.2 Le pouvoir n'est pas répressif, il est productif

Dans cette partie du travail, nous étudierons la notion de pouvoir chez Foucault. Pour commencer, on va considérer le pouvoir d'un point de vue plus théorique. Selon Foucault, le pouvoir n'est pas une institution, c'est-à-dire qu'il n'y a pas quelque chose comme "le Pouvoir", en majuscule, comprenant diverses instances ou groupes dans un État. Le pouvoir n'est non plus une propriété, dont les uns sont dotés et les autres ne le sont pas, il est quelque chose de tout à fait différent. Le pouvoir existe justement "parce qu'il y a dispersion, relais, réseaux, appuis réciproques, différences de potentiel, décalages, etc."⁶⁵

2.2.1 Les relations de pouvoir et savoir

En effet, le pouvoir qui s'exerce manifeste des luttes, c'est-à-dire des enjeux, des objectifs dans des situations complexes. Dans *La volonté de savoir* Foucault présente son hypothèse selon lequel pouvoir est

[...] la multiplicité des rapports de force qui sont immanents au domaine où ils s'exercent, et sont constitutifs de leur organisation; le jeu qui par voie de luttes et d'affrontements

⁶⁴ Cf. Nietzsche 2010d, III §12.

⁶⁵ Foucault 2003, 6.

incessants les transforme, les renforce, les inverse; les appuis que ces rapports de force trouvent les uns dans les autres, de manière à former chaîne ou système, ou, au contraire, les décalages, les contradictions qui les isolent les uns des autres; les stratégies enfin dans lesquelles ils prennent effet, et dont le dessin général ou la cristallisation institutionnelle prennent corps dans les appareils étatiques, dans la formulation de la loi, dans les hégémonies sociales. (Foucault 1976, 122)

On voit que le pouvoir n'a pas de substance; le pouvoir n'est pas une institution, mais il est une multiplicité des rapports dynamiques. Les forces en jeu sont la constitution, le premier élément d'un réseau de pouvoir. Ensuite, il y a les tactiques, les objectifs et les points d'appui pour constituer la dynamique des forces en question. Les forces s'évertuent à se combattre les unes les autres pour franchir des obstacles et se répandre partout. Selon Foucault, le pouvoir est nominaliste; on peut donner le nom de pouvoir à des relations tactiques et stratégiques entre divers acteurs. Il n'est pas quelque chose que quelqu'un aurait plus et quelqu'un autre, moins. Le pouvoir n'a pas de point d'origine central. En fait, il naît dans une situation stratégique⁶⁶. Les rapports de pouvoir demandent qu'il y ait des résistances; sans celles-ci, il ne serait pas question de pouvoir.

Il est nécessaire de distinguer deux concepts dans la notion foucauldienne de pouvoir. Ces deux concepts sont *le pouvoir* et *la force*. Premièrement, la force, elle décrit les *capacités* des hommes à faire quelque chose. Par exemple, le corps est en effet une force, on parle des forces de travail dans des usines, on parle de contrôle des forces du corps et aussi des investissements sur la force⁶⁷. Deuxièmement, quant au pouvoir, il s'agit des efforts pour gérer les forces; dans une école, par exemple, il y a le directeur qui régit les forces des élèves⁶⁸. Dans l'exercice du pouvoir, on peut parler des *affects*, parce que les forces fonctionnent (et se définissent) en affectant d'autres forces: "Inciter, susciter, produire [...] constituent des affects actifs, et être incité, être suscité et être déterminé à produire, [...] des affects réactifs."⁶⁹

En faisant l'analyse du pouvoir dans cette multitude dynamique des forces, Foucault tente de se détacher de la vieille conception politique qui est centrée sur le souverain et la loi, conception dont

⁶⁶ Foucault 1976, 123.

⁶⁷ Cf. Foucault 1975, 161.

⁶⁸ Ibid., 184.

⁶⁹ Deleuze 1986, 78.

on peut trouver la forme concrète dans le pouvoir féodal⁷⁰. Cette conception tient que le souverain est le détenteur du pouvoir et que le pouvoir se réfère au glaive; on punit ceux qui ont enfreint la loi, par des punitions comme le supplice, la peine infamante et, au dernier étage, l'exécution. Ce pouvoir se base sur la peur du châtement. Foucault a accepté la vieille conception judiciaire du pouvoir jusqu'au début des années 1970, mais cette conception lui semblait de toute façon inadéquate⁷¹. Selon Foucault, dans le monde moderne ni le souverain ni la loi n'ont l'importance qu'on leur donne d'habitude. En effet, dans le pouvoir moderne, il est de plus en plus question d'un jeu des normes, qui opèrent un peu comme la loi. Ce point de vue est en clair contradiction avec les conceptions traditionnelles, pour lesquelles le pouvoir est exercé avant tout à partir des institutions politiques, par exemple le gouvernement, l'institution policière et des autorités diverses. Dans cette perspective, le pouvoir est fixé comme étant la propriété ou la force de quelqu'un et le pouvoir est utilisé comme un instrument concret pour atteindre des objectifs. Foucault ne s'intéressait pas à la question de qui utilise le pouvoir; le "comment" du pouvoir lui est beaucoup plus important. C'est-à-dire, il étudiait comment le pouvoir fonctionne, quelles sont ses conditions historiques et nécessaires, et quels sont les intérêts auxquels le pouvoir se conforme.

Comment est-ce que Foucault arrive à une conception du pouvoir presque totalement différente des autres⁷²? D'abord, la conception prévalente du pouvoir dans le monde académique en France quand Foucault y est entré était principalement celle que proposait par exemple la psychanalyse⁷³. Cette conception présente le pouvoir comme essentiellement répressif et négatif; il interdit, il enchaîne les énergies et il subjugue⁷⁴. Contrairement à cela, Foucault veut souligner les effets que le pouvoir

⁷⁰ Foucault 1976, 128. Depuis le travail des philosophes anciens, et notamment celui de Thomas Hobbes, la relation entre le souverain, la loi et les sujets a été un des problèmes centraux dans la philosophie politique. Ce qui est frappant chez Foucault est qu'il n'abordait pas ces questions classiques de la même manière; il voulait s'affranchir de l'essentialité du souverain dans sa philosophie politique, parce que les questions de la souveraineté et de la loi n'offrent pas une vue suffisante de la politique. En revanche, Foucault se consacrait plutôt à la recherche des relations de pouvoir comme situations tactiques et omniprésentes dans les pratiques quotidiennes (voir par exemple Foucault 2004, 4–5, où Foucault explique que son approche souligne l'importance des pratiques et non des universaux dans les sciences sociales). Pour Foucault, l'importance de la politique ne se trouve pas dans le personnage du souverain ni dans la loi, mais dans la manière dont le pouvoir s'exerce et fonctionne en réalité, notamment comment les sujets sont objectivés, assujettis et fabriqués par le jeu microphysique du pouvoir. Cependant, il y a au moins quelques similarités entre Foucault et ces penseurs classiques. Il y a la question de l'organisation de masses d'hommes, et puis la question du gouvernement, ou de la direction des hommes. Il s'agit autrement dit de limiter l'action libre des individus. C'est dans ce rapport-là que la résistance va jouer un rôle visible et important.

⁷¹ Cf. Foucault 2001b, 228.

⁷² Sa conception diffère notamment de la conception libérale du pouvoir qui maintient le pouvoir comme une chose mâle et fâcheuse, cf. Pulkkinen 1998, 102.

⁷³ Foucault 2001a, 1530; Foucault 1976, 12.

⁷⁴ Dosse 1992b, 292.

produit: le pouvoir produit par exemple du savoir, du discours et du plaisir. Autrement dit, il faut considérer le pouvoir comme “un réseau productif qui passe à travers tout le corps social beaucoup plus que comme une instance négative qui a pour fonction de réprimer”⁷⁵. Le pouvoir ne laisse plus ses marques sur les corps par des punitions violentes, mais par les effets qu’il produit. Cette transformation relève “d’une histoire des rapports entre le pouvoir politique et les corps”⁷⁶. Au final, cette conception de Foucault est assez complexe; il y a évidemment des choses que le pouvoir doit soumettre chez les individus pour que des effets quelconques soient produits.

Une des notions les plus notables chez Foucault est la relation entre le pouvoir et le savoir. Le pouvoir produit du savoir, et l’exercice du pouvoir est toujours lié aux formes du savoir. Ces deux choses sont totalement entrelacées:

Il faut [...] admettre que le pouvoir produit du savoir (et pas simplement en le favorisant parce qu’il le sert ou en l’appliquant parce qu’il est utile); que le pouvoir et savoir s’impliquent directement l’un l’autre; qu’il n’y a pas de relation de pouvoir sans constitution corrélative d’un champ de savoir, ni de savoir qui ne constitue en même temps des relations de pouvoir. (Foucault 1975, 36)

Le savoir, pour sa part, est lié à la formation des discours. Chez Foucault, les discours sont des pratiques linguistiques et matérielles, dans lesquelles le pouvoir et le savoir viennent s’articuler⁷⁷. Le discours peut être l’instrument et l’effet du pouvoir, “mais aussi l’obstacle, butée, point de résistance et départ pour une stratégie opposée”. Aussi, “le discours véhicule et produit du pouvoir; il le renforce mais aussi le mine, l’expose, le rend fragile et permet de le barrer”. Le pouvoir produit du discours, qu’est-ce que ça veut dire? D’abord, le pouvoir installe les conditions pour le discours et comment le discours est produit: “[...] la production du discours est à la fois contrôlée, sélectionnée, organisée et redistribuée par un certain nombre de procédures qui ont pour rôle d’en conjurer les pouvoirs et les dangers, d’en maîtriser l’événement aléatoire, d’en esquiver la lourde, la redoutable matérialité.”⁷⁸ Les complexes de discours, comme l’économie, la médecine, la

⁷⁵ Foucault 2001b, 149.

⁷⁶ Foucault 2001a, 1337.

⁷⁷ Foucault 1976, 133.

⁷⁸ Foucault 1971, 11.

grammaire et la science des êtres vivants, contiennent par exemple des organisations de concepts, des certains regroupements d'objets et des certains types d'énonciations, qui forment des thèmes et des théories⁷⁹. Le pouvoir suscite la production de discours et ainsi on peut créer des formes de pouvoir plus étendues. C'est à partir des *pratiques* que Foucault fait l'analyse des discours, par exemple le discours économique et le discours médical. Dans ces discours et d'autres, ce qui est permis et dans quelles conditions, est prescrit et contrôlé. De plus, le discours "n'est pas simplement ce qui traduit les luttes ou les systèmes de domination, mais ce pour quoi, ce par quoi on lutte, le pouvoir dont on cherche à s'emparer"⁸⁰.

Foucault ne se limite pas à dire que le discours concerne uniquement ce qui a à faire avec le langage et la linguistique, mais il ajoute que le discours "est cet ensemble régulier de faits linguistiques à un certain niveau et de faits polémiques et stratégiques à un autre niveau"⁸¹. De plus, chez Foucault, les discours "sont des éléments ou des blocs tactiques dans le champ des rapports de force; il peut y en avoir de différents et même de contradictoires à l'intérieur d'une même stratégie; ils peuvent au contraire circuler sans changer de forme entre des stratégies opposées."⁸² C'est, là, la conception essentielle de Foucault. Il ne croit pas à l'existence des universaux, mais il propose des pratiques discursives limitées dans le temps et l'espace. Au lieu des idéologies, c'est justement à partir des pratiques matérielles que Foucault approche le sujet du pouvoir.

Foucault ne conçoit pas le pouvoir essentiellement comme une force d'oppression, bien qu'il ait écrit par exemple dans *L'Histoire de la folie* que les fous furent parfois exclus de force de la société et privés de contacts avec les autres. Cependant, cette exclusion avait le sens d'une forme majeure de pouvoir et elle présentait aussi la réaction à la folie, mais plus importante, cette exclusion marquait une pratique par rapport aux fous. Un changement se produit plus tard, au lieu de l'exclusion, on pouvait bénéficier d'une inclusion active, d'une mise au travail⁸³, inclusion dont Foucault étudie les formes avec soin : la manière dont se manifestent les pratiques disciplinaires à l'intérieur des institutions, par exemple la surveillance continue comme phénomène pertinent des prisons, des écoles et des hôpitaux. Le pouvoir cherche à avoir une prise sur le sujet pour la raison

⁷⁹ Foucault 1969, 89.

⁸⁰ Foucault 1971, 12.

⁸¹ Foucault 2001a, 1407.

⁸² Foucault 1976, 134.

⁸³ Foucault 1972a, 98.

suivante: dans une relation dynamique, le pouvoir essaie de produire des points de prise sur le sujet. Si le pouvoir y réussit, on a une situation dynamique dans laquelle le pouvoir se produit à une vitesse accélérée.

2.3 Le sujet est fabriqué par le pouvoir

Dans ses études sur le caractère du pouvoir moderne, Foucault note que le pouvoir s'intéresse surtout à la vie des individus. Dans le *bio-pouvoir*, on réunit deux sphères différentes, qui ne s'opposent pas, qui ne s'excluent pas, mais qui se soutiennent l'une l'autre. Foucault les appelle l'une le pouvoir disciplinaire du corps humain, et l'autre la bio-politique de l'homme-espèce.

2.3.1 Du pouvoir juridique au pouvoir disciplinaire

On va d'abord s'intéresser au pouvoir disciplinaire, un type de pouvoir tout à fait lié aux temps modernes. On a déjà vu que le pouvoir se produisait dans des situations d'affrontement, mais de plus naissent aussi de ces situations les effets du pouvoir: les sujets y sont fabriqués et du discours y naît. Le point important est que le pouvoir disciplinaire vise à un bon dressage des sujets en utilisant des moyens et techniques multiples. Le dressage se produit notamment par trois techniques, ce sont la surveillance hiérarchique, la punition normalisatrice et l'examen⁸⁴. On va aborder ces techniques en détail un peu plus tard mais on peut dès maintenant se demander ceci: comment ce pouvoir de type productif qui améliore les conditions de vie a-t-il été possible? Son histoire est pleine de changements qui n'ont pas été instantanés. Foucault retrouve les traces de ce pouvoir dans le Moyen âge. À l'époque, le grand renfermement qui s'est produit à la fin du Moyen âge reléguait les lépreux dans des institutions en dehors la société⁸⁵. Les lépreux étaient donc privés de rapports avec ceux qui ne faisaient pas partie de leur groupe. Quand les lépreux avaient disparus, ils furent remplacés par les fous, les délinquants, les vagabonds et les malades. C'est-à-dire que les techniques que l'on avait utilisées pour exclure les lépreux étaient alors utilisées pour garder des fous, des délinquants, des vagabonds et des malades. Il n'était plus question d'une ségrégation, il s'agit plutôt que les techniques disciplinaires ont rendu productif le pouvoir politique. De plus, le

⁸⁴ Foucault 1975, 201.

⁸⁵ Foucault 1999, 40.

nouveau pouvoir pouvait fonctionner avec une grande intensité, il pénétrait les structures sans difficultés et il pourrait rester souvent moins perceptible.

Foucault montre dans *Surveiller et punir* que sa conception du pouvoir repose plutôt sur des relations tactiques, et proprement dit, il s'agit d'une microphysique du pouvoir⁸⁶. Dans cette vision, le pouvoir n'est pas le privilège ou la propriété de quelqu'un, mais il est une fonction, une mécanique. Il y a des "dominateurs" et des "dominés" entre lesquels il est question d'un jeu de forces. Ce qui est important dans cette dynamique est, comme Foucault le conçoit, que l'usage des techniques de pouvoir exprime toujours une rationalité ou une mentalité de gouvernement. Cela veut dire que l'application du pouvoir ne se produit pas sans une réflexion ou un programme. L'assujettissement fait du sujet un objet de discours scientifique et des pratiques de pouvoir⁸⁷. Nous allons ensuite aborder la nature productive du pouvoir. Selon Foucault, le pouvoir fonctionne de telle manière qu'il "fabrique" les sujets.

Que le pouvoir soit productif signifie également que les sujets sont des produits du pouvoir. C'est-à-dire que les sujets sont déterminés par des effets extérieurs (et aussi par des effets produits par le sujet lui-même). C'est là que l'on trouve peut-être une des idées la plus caractéristique de la pensée de Foucault. Foucault n'est pas d'accord avec la conception classique selon laquelle il y a des sujets "libres" qui établissent "un Pouvoir", par exemple un État en fonction d'autorité pour assurer les droits civils et la sécurité des hommes. En revanche, selon Foucault, c'est le pouvoir qui fabrique les sujets. Ceci suscite plusieurs questions. Comment est-ce que les sujets sont fabriqués par le pouvoir? Pour quelles raisons est-ce que le pouvoir fabrique des sujets?

Le pouvoir est toujours lié à un certain savoir. Les deux n'existent pas indépendamment. Le pouvoir produit du savoir, mais l'exercice du pouvoir est toujours entrelacé avec le savoir. Les relations de pouvoir-savoir produisent donc les circonstances de la connaissance pour les sujets⁸⁸. De là, le fait que le pouvoir invente aussi des nouvelles technologies pour assujettir les hommes. Ces technologies, qui expriment une rationalité ou une "économie", ont par exemple l'objectif de rendre les hommes plus productifs et utiles. Le pouvoir s'occupe de la vie des hommes et fabrique les sujets dans des pratiques de pouvoir locales et variées, dans l'épaisseur de la société. Quels sont les

⁸⁶ Foucault 1975, 35.

⁸⁷ Ibid., 32.

⁸⁸ Foucault 1975, 36.

effets que le pouvoir produit sur ses sujets? Les sujets sont rendus plus productifs dans leur travail, les sujets sont rendus plus sains par des techniques propres à la médecine, les sujets sont rendus plus dociles par des techniques disciplinaires. La fabrication des sujets reflète une nouvelle rationalité, une *technologie politique du corps*, selon laquelle les sujets doivent être (économiquement) utiles:

Cet investissement politique du corps est lié, selon des relations complexes et réciproques, à son utilisation économique; c'est, pour une bonne part, comme force de production que le corps est investi de rapports de pouvoir et de domination; mais en retour sa constitution comme force de travail n'est possible que s'il est pris dans un système d'assujettissement [...]; le corps ne devient force utile que s'il est à la fois corps productif et corps assujetti. (Foucault 1975, 34)

Ce phénomène de la fabrication se montre notamment dans une société disciplinaire. On a déjà remarqué comment les techniques disciplinaires se diffusent partout dans la société. Premièrement, ces techniques étaient communes à des institutions comme la prison, l'armée, les hôpitaux, les écoles et les usines. Deuxièmement, les techniques sortent de ces instances et leur existence devient plus apparente dans la société. À l'extérieur des institutions, ces disciplines ont un rôle majeur; les disciplines améliorent la vie en investissant sur les détails de la vie en général. L'ancien pouvoir du souverain n'était pas productif de la même manière que l'est le pouvoir disciplinaire. En effet le pouvoir souverain était par définition juridique; d'une part, le pouvoir souverain désignait des lois pour poser des limites, et d'autre part, dans le cas où quelqu'un dépassait les limites, le pouvoir faisait référence à la loi pour appliquer une punition. Le pouvoir du souverain se manifestait peut-être le plus clairement dans la cérémonie de la punition publique. On organisait des exécutions et punitions publiques pour châtier des criminels qui avaient en effet attaqué la personne du souverain; le châtiment avait pour l'objet le redressement. Le pouvoir du souverain était littéralement le pouvoir du glaive; le souverain avait le droit de vie et de mort, c'est-à-dire, le souverain était celui qui pouvait faire mourir ou laisser vivre⁸⁹. Il n'y avait pas de mesure dans la punition, il n'était pas question d'une punition proportionnelle au délit. La punition fonctionnait plus pour prévenir les crimes à venir et restituer l'ordre.

⁸⁹ Foucault 1976, 178.

Contrairement à ce pouvoir sanglant du souverain, le pouvoir moderne, disciplinaire et biopolitique, cache la mort et fait prospérer la vie en y investissant. Une société disciplinaire utilise des mécaniques de telle manière que les sujets sont fabriqués par le pouvoir, pour produire des corps dociles-utiles dont les forces sont assujetties. La punition n'a plus la fonction de manifester la personne du souverain; les disciplines ont des objets pédagogiques et productifs. Le supplice des criminels disparaît, et en revanche les techniques disciplinaires "corrigent" les individus criminels et parfois "dangereux". On fait usage de ce programme disciplinaire pour minimiser le danger que l'individu pourrait poser à la société. Bref, les techniques disciplinaires produisent des "corps dociles" pour diverses fonctions utiles de l'État, comme la politique, l'économie et la guerre⁹⁰. Le pouvoir fonctionne en identifiant des individus et il leur établit une identité. Il y a plusieurs raisons pour cette identification et "individualisation" des sujets. D'une part, le pouvoir identifie les individus pour pouvoir les contrôler et pour que les sujets soient utiles et dociles, et d'autre part pour que le pouvoir puisse formuler des stratégies et des tactiques convenables pour le gouvernement des sujets. Le pouvoir se sert des savoirs produits par le pouvoir pour mener ce gouvernement et aussi pour cumuler le savoir. Le savoir ne peut s'accumuler que comme le résultat d'un exercice de pouvoir sur le corps⁹¹.

Le pouvoir disciplinaire a premièrement pour objet de s'occuper des individus inactifs et disponibles. En outre, ce pouvoir veut minimiser le danger suscité par des individus suspects. Pour les individus déjà mentionnés, on a instauré des institutions et des programmes qui peuvent les rendre utiles et productifs et, en même temps, les rendre visibles. En fait, le pouvoir disciplinaire fonctionne à travers cette visibilité de tous. Parmi ses études sur la prison dans *Surveiller et punir*, Foucault rencontre l'idée du *Panopticon*. Le Panopticon, originalement conçu par Jeremy Bentham, lui montre le modèle parfait d'un système disciplinaire. Le Panopticon est essentiellement le modèle idéal pour une prison, mais il peut servir comme utopie pour une société de surveillance parfaite: le pouvoir passe par la surveillance, le contrôle et la correction, partout dans la société⁹². À l'origine, le Panopticon est en effet un modèle de prison construite en anneau, et puis il y a une tour placée au centre du bâtiment. Dans ce modèle, la tour reste obscure mais les cellules sont illuminées, ainsi tous les prisonniers peuvent être vus sans que le gardien dans la tour centrale soit

⁹⁰ Foucault 1975, 162.

⁹¹ Foucault 2001a, 1625.

⁹² Foucault 2001a, 1474.

visible⁹³. L'idée notable de cette installation est que chaque prisonnier ait la sensation d'être regardé tout le temps et sans cesse, même s'il n'y a personne dans la tour centrale. Mais la sensation d'être vu fait que le prisonnier se conduit différemment; l'effet psychologique du pouvoir. Deuxièmement, n'importe qui peut exercer le pouvoir disciplinaire dans la tour centrale et surveiller les prisonniers. Deux points absolument centraux dans le fonctionnement du pouvoir disciplinaire. Les gens sont surveillés tout le temps et nous sommes tous les usagers du pouvoir. Le Panopticon montre en effet comment l'architecture peut contribuer à l'organisation du pouvoir.

On peut imaginer que le Panopticon est le cadre général d'une société. Et pas nécessairement une société totalitaire, de pouvoir absolue. Mais ce schéma du Panopticon, on peut le trouver dans de nombreuses institutions, comme par exemple les hôpitaux, les écoles, l'armée et les usines:

Premièrement, ces institutions – pédagogiques, médicales, pénales ou industrielles – ont la propriété très curieuse d'entraîner le contrôle, la responsabilité de la totalité ou de la quasi-totalité du temps des individus; ce sont, donc, des institutions qui, d'une certaine façon, prennent en charge toute la dimension temporelle de la vie des individus. (Foucault 2001a, 1483)

Le Panopticon montre un diagramme propre aux sociétés disciplinaires⁹⁴. En effet, la discipline ne s'identifie pas à une institution ou un appareil donné, il s'agit d'un type de pouvoir⁹⁵. *Surveiller et punir* décrit alors une société disciplinaire à l'intérieur de laquelle les mécanismes disciplinaires fonctionnent pour pousser les gens à être plus efficaces, plus sains. Tout cela en minimisant le danger. Y a-t-il des résistances dans une telle société? Par définition oui, s'il y a aussi du pouvoir. Mais si le pouvoir disciplinaire ne fonctionne pas toujours directement, comment est-il possible d'y résister? Comment échapper à ses mécanismes? En fait, Foucault affirme que les disciplines fonctionnent d'une manière relativement invisible de manière à susciter le moins de résistance possible⁹⁶. Les disciplines font décroître les possibilités de résistance et notamment les résistances

⁹³ Foucault 1975, 233.

⁹⁴ Cf. Deleuze 2004, 79.

⁹⁵ Foucault 1975, 251.

⁹⁶ Ibid., 254.

organisées par des mouvements ou des groupes⁹⁷. Dans un tel environnement, on affaiblit la possibilité de résistance.

Le savoir de l'homme du XIX^e siècle est "né de certaines pratiques sociales de contrôle et de surveillance"⁹⁸. Ensuite, le savoir que les techniques disciplinaires produisent est ensuite utilisé pour classer les individus dans des systèmes hiérarchiques. Foucault parle d'un quadrillage des individus dans lequel il y a une documentation sur chacun et une classification de chacun⁹⁹. De là, on arrive au système des normes. Une norme est la mesure avec laquelle on peut vérifier si un individu se conforme à cette norme, ou s'il ne le fait pas. On peut alors voir qui est normal et qui est anormal. Bien sûr, le pouvoir se sert de cette hiérarchie pour normaliser les individus anormaux utilisant des techniques de normalisation. Le pouvoir tente donc à "corriger" les individus qui ne se conforment pas à la norme. Plus le sujet est adapté aux normes, plus le sujet a l'air d'être le produit de la société de normalisation.

On a parlé d'un pouvoir normalisateur, mais qu'est-ce que le normal et l'anormal? Pour comprendre le décalage entre ce qui est normal et ce qui est anormal, il est nécessaire d'aborder un peu le concept de la norme. C'est dans le livre *Le normal et le pathologique* de Georges Canguilhem que Foucault a trouvé la théorie des normes et aussi une discussion sur le normal et l'anormal. Selon Canguilhem, le normal est "le terme par lequel le XIX^e siècle va désigner le prototype scolaire et l'état de santé organique"¹⁰⁰. De là, toutes les procédures de normalisation, par exemple la normalisation sanitaire et pédagogique. La norme va circuler au niveau de l'individu par discipline, mais aussi au niveau de la population par régulation¹⁰¹. Il s'agit avant tout d'un partage imaginaire des individus, que l'on réalise en vertu de la norme.

La norme est, premièrement, cette mesure à laquelle on recourt pour déterminer si l'individu est normal ou s'il ne l'est pas. Concept dynamique et polémique, la norme fonctionne pour "poser une exigence à une existence"¹⁰². Une norme peut fonctionner quasiment comme une loi; c'est une

⁹⁷ Foucault 1975, 255–256.

⁹⁸ Foucault 2001a, 1407.

⁹⁹ Foucault 1975, 258.

¹⁰⁰ Canguilhem 1966, 175.

¹⁰¹ Foucault 1997, 225.

¹⁰² Canguilhem 1966, 177.

règle, on peut considérer qu'une norme est une loi "informelle"¹⁰³. D'autre part, ce qui est notable dans un bio-pouvoir est "l'importance croissante prise par le jeu de la norme aux dépens du système juridique de la loi"¹⁰⁴. Cela ne veut pas dire que l'importance de la loi se dissiperait totalement. En revanche la loi "fonctionne toujours davantage comme une norme, et [la loi] s'intègre de plus en plus à un continuum d'appareils [...] dont les fonctions sont surtout régulatrices". Ce qui est en effet intéressant avec la norme, pourrait-on constater, n'est pas cet individu qui s'adapte à la norme, au contraire, le plus intéressant, crucial même, est cet individu qui ne se conforme pas à la norme. C'est cet individu "anormal" qui confirme la règle. La norme est la règle dynamique, correctrice et distributive à partir de laquelle un exercice du pouvoir est fondé et légitimé. Il faut noter que la norme n'exclut personne, mais elle se déploie pour inclure chaque individu. Toutes les transgressions de la norme l'étendent et la précisent¹⁰⁵.

La norme est centrale dans le fonctionnement du pouvoir disciplinaire, mais elle est manifeste également dans des techniques bio-politiques; ce sont là les deux visages du pouvoir normalisateur¹⁰⁶. Dans le jeu de la norme, il est question d'une individualisation qui donne à chacun une identité. On fait cette identification surtout par la technique disciplinaire de l'examen. C'est l'examen qui fixe ou restaure la norme¹⁰⁷. Par l'examen, on voit ce qui est conforme à la norme et ce qui ne l'est pas. Les techniques de l'individualisation, ce sont des techniques qui mettent en place un assujettissement, quelquefois ritualisés, et qui ont pour objet de classer l'individu dans un système. L'examen est un très bon exemple des techniques individualisantes. C'est parce qu'il "[...] combine les techniques de la hiérarchie qui surveille et celles de la sanction qui normalise."¹⁰⁸ De plus, l'examen produit du savoir sur les sujets; il y a plusieurs institutions instaurées justement pour collecter des informations sur les individus, comme les hôpitaux, les écoles et les usines. Mais l'examen produit des effets encore plus importants. Premièrement, l'examen rend les individus "visibles" à l'exercice du pouvoir. Deuxièmement, l'examen lie l'individu dans un champ documentaire, autrement dit le pouvoir prend des notes durant la vie de l'individu, et alors produit une documentation. Suivant les procédures d'examen, on a ainsi un système complet

¹⁰³ Foucault 1999, 150.

¹⁰⁴ Foucault 1976, 189–190.

¹⁰⁵ Ewald 2003, 23.

¹⁰⁶ Foucault 1997, 225.

¹⁰⁷ Foucault 2001a, 1258; Foucault 2001b, 516.

¹⁰⁸ Foucault 1975, 217.

d'enregistrement et de cumul documentaire. Et troisièmement, l'examen fait de chaque individu un "cas", un objet pour une connaissance et une prise pour un pouvoir¹⁰⁹.

Le savoir produit par des techniques disciplinaires est aussi utilisé pour rendre plus fort ce pouvoir disciplinaire. Plus le pouvoir produit du savoir, plus le pouvoir a des chances de maintenir son emprise sur le sujet. L'individu est le produit des techniques disciplinaires que le pouvoir politique emploie¹¹⁰. Par exemple, Foucault écrit dans *Surveiller et punir* que dans les prisons les individus sont classés selon leur disposition, leur conduite et leur histoire criminelle. On ne fait pas de classification selon le crime qu'un individu a commis, mais plus par l'observation de la conduite quotidienne de l'individu, notamment si l'individu est "dangereux". On peut alors constituer un savoir sur les individus dans cet appareil qui est la prison¹¹¹.

Foucault trouve les premières formes du pouvoir disciplinaire dans des communautés religieuses et monastiques. On trouve des pratiques disciplinaires par exemple dans les monastères¹¹². Le temps des pensionnaires y était bien organisé; un jour typique consistait en travail, éducation religieuse, examen de conscience et confession. De la même façon, cette discipline se manifeste dans l'armée, les prisons, les usines et les hôpitaux. Dans toutes ces institutions, on surveille les individus et particulièrement leurs gestes, attitudes et activités. Une surveillance profonde du corps vise à une organisation plus économique et à l'efficacité des forces¹¹³. Un contrôle du temps et de l'activité assure à la fois une surveillance continue et une intervention ponctuelle. Ce qui caractérise plutôt les sociétés religieuses que les usines, les écoles et cetera, c'est la docilité des individus. Quant aux usines, par exemple, c'est la productivité qui est importante. Pourtant, les techniques disciplinaires visent à contrôler le mouvement et les gestes. Mais ces techniques ne se limitent pas à ça. En fait, les techniques de pouvoir cherchent à tenir sous contrôle le comportement et ses exigences organiques¹¹⁴. Plus la machinerie a du savoir sur les corps, plus de domaines elle tente de saisir.

¹⁰⁹ Foucault 1975; 219, 221–222, 224.

¹¹⁰ Foucault 2003, 57.

¹¹¹ Foucault 1975, 149.

¹¹² Par exemple Foucault 2003, 42.

¹¹³ Foucault 1975, 161.

¹¹⁴ Ibid., 183.

Quand le pouvoir fabrique des sujets, il tente de produire des points d'appui pour une raison simple: si le pouvoir réussit à assujettir le sujet en créant des points de prise, il sera plus difficile pour le sujet d'échapper à l'assujettissement. Dans ces conditions, il serait facile de noter que le pouvoir est avant tout oppressif et restrictif, et de plus qu'il réprime et qu'il interdit. Cependant, pour Foucault le pouvoir est essentiellement productif. Le pouvoir peut supprimer des choses, mais il produit dans le même temps de nouvelles choses. De là suit que les sujets sont fabriqués par le pouvoir. Le pouvoir ne supprime pas des énergies, en revanche, il dirige la manière dont ces énergies peuvent être mieux utilisées, qu'il s'agisse de l'utilité économique, de l'exercice dans l'armée ou plus généralement de la pédagogie. Ce qui caractérise le pouvoir disciplinaire dans ce sens est qu'il intervient avant que des changements incontrôlables soient possibles:

Vous avez une tendance inhérente au pouvoir disciplinaire à intervenir au ras même de ce qui se passe, au moment où la virtualité est en train de devenir réalité; le pouvoir disciplinaire tend toujours à intervenir au préalable, avant l'acte lui-même si c'est possible, et ceci par un jeu de surveillance, de récompenses, de punitions, de pressions, qui sont infra-judiciaires. (Foucault 2003, 53)

Pour les techniques disciplinaires, une rupture ou un événement est une chose à éviter et à empêcher. Par ces techniques comme la surveillance continue, l'emploi du temps et la visibilité de tous, il faut tout normaliser de façon qu'un événement, un comportement, un geste, un discours, même une nouvelle disposition inattendue des forces, ne soient pas possibles.

Foucault constate que l'ancien pouvoir des souverains et des monarques était "lacunaire", ce qui veut dire que le pouvoir était fortement ritualisé dans des supplices et punitions publiques. Les sujets étaient en particulier des sujets de droit. En fait, le contact souverain-sujet était plus vague, et il n'y avait pas de relation efficace sauf le prélèvement fiscal ou le service militaire. Bref, il n'y a pas d'individualisation similaire au pouvoir disciplinaire dans le pouvoir souverain. Le basculement dans l'économie de pouvoir améliore la productivité du pouvoir en diminuant le coût du pouvoir. Ainsi, le pouvoir s'intéresse à chaque individu et cherche à le rendre plus productif pour la société toute entière¹¹⁵. Par exemple, la pratique d'incarcération correspond à cette nouvelle économie; il est plus utile d'essayer de réinsérer les criminels dans la société par des techniques pédagogiques,

¹¹⁵ Foucault 1999, 80.

que de les supplicier en public. En effet, les nouveaux mécanismes de pouvoir constituent une intégration des effets de pouvoir à la production, on a donc un système de contrôle lié à l'économie¹¹⁶.

2.3.2 Le bio-pouvoir des populations

Les techniques disciplinaires ont alors des effets directs sur le corps des individus. Les disciplines fonctionnent par l'individualisation. L'autre technique de pouvoir que Foucault présente va main dans la main avec le pouvoir disciplinaire, mais se concentre plus sur la multitude des hommes, c'est-à-dire *la population*. Selon Foucault, à côté des techniques disciplinaires, dans un système politique moderne se trouvent les techniques bio-politiques du pouvoir¹¹⁷. Foucault présente ses idées du bio-pouvoir dans "*Il faut défendre la société*" et dans la dernière partie de *La volonté de savoir*, où il traite de la sexualité par rapport au gouvernement des hommes et au souci de la vie dans ce cadre de savoir-pouvoir. Une des caractéristiques fondamentales du pouvoir bio-politique est qu'il n'a pas comme objet l'individu comme singularité, mais qu'il se consacre sur cet ensemble d'individus que l'on appelle la population. Il se concentre donc non sur un corps singulier, mais sur l'espèce humaine.

Comment est-ce que le bio-pouvoir agit? Le bio-pouvoir applique des techniques de pouvoir aux affaires de la vie. Les domaines du bio-pouvoir comprennent par exemple "la proportion des naissances et des décès, le taux de reproduction, la fécondité d'une population", autrement dit les processus de natalité, de mortalité et de longévité constituent l'objet des interventions bio-politiques¹¹⁸. Il s'agit d'une régularisation des processus biologiques de l'espèce humaine. Le bio-pouvoir se distingue du pouvoir souverain de cette manière: le pouvoir du souverain se référait toujours à la loi et se manifestait notamment dans des rituels publics contre les sujets qui enfreignaient la loi et ainsi attaquaient le souverain. Le pouvoir souverain sur la vie se montrait dans la punition, qui prenait la forme de torture ou, éventuellement, d'exécution sanglante. Le souverain avait le droit de faire mourir ou de laisser vivre. Ce qui définit l'ancien pouvoir de la souveraineté était qu'il se manifestait épisodiquement; le pouvoir était visible dans des rituels

¹¹⁶ Foucault 1999, 81.

¹¹⁷ Foucault 1997, 215; Foucault 1976, 184.

¹¹⁸ Foucault 1997; 216, 218–219.

publics comme les punitions et les prélèvements fiscaux. Mais, paradoxalement, le bio-pouvoir n'assure pas que tous les hommes puissent vivre. En effet, Foucault écrit que le bio-pouvoir peut réanimer l'ancien pouvoir du souverain de faire mourir les hommes. Le bio-pouvoir fait cela par le racisme d'État. Il introduit un décalage entre des groupes d'individus, et fait mourir les moins utiles ou les plus dégénérés¹¹⁹. La société de normalisation fait mourir des anormaux ou dégénérés par des techniques de racisme pour que les plus forts puissent vivre et prospérer.

Selon la nouvelle économie, dans l'exercice du pouvoir bio-politique, on va cacher la mort; elle devient la chose la plus honteuse. La bio-politique, dont Foucault fait remonter l'émergence à la deuxième moitié du XVIII^e siècle, doit prendre la vie en compte et la faire prospérer; la bio-politique investit à la vie. De toute façon, comme Foucault le note à la fin de *La volonté de savoir* et dans la dernière leçon du cours "*Il faut défendre la société*", le revers de ce bio-pouvoir se trouve dans l'invocation de l'ancien pouvoir du souverain d'exercer la force meurtrière. Renversement de principe; le pouvoir souverain peut tuer ou laisser vivre; le bio-pouvoir peut faire vivre ou laisser mourir¹²⁰. C'est en effet la question de la guerre qui continue à l'intérieur de l'État, des différentes stratégies mises en jeu pour éliminer les individus dangereux et anormaux. Les exemples notables, et aussi les plus grotesques, des États qui ont visiblement manifesté des principes bio-politiques et disciplinaires étaient, selon Foucault, les régimes nazi et soviétique. Quand Foucault s'interroge sur le bio-pouvoir dans la réalité, il estime que le régime nazi et le régime soviétique constituaient tous les deux un état bio-politique par excellence; un pouvoir qui tue les ennemis biologiques, y compris ses propres citoyens. Par exemple, dans l'État nazi totalitaire se joignent le discours guerrier et le gouvernement bio-politique des vivants. Évidemment, ce sont les anormaux et les dégénérés qui seront éliminés, parce qu'ils posent un danger pas exactement politique, mais avant tout biologique.

Selon Foucault, c'est ici qu'intervient le racisme d'État. Le racisme donne à l'État la possibilité de tuer ses propres citoyens pour diminuer le danger et "purifier" les gènes de la population. Le racisme sera le mécanisme pour décider qui d'entre eux vivent et qui meurent¹²¹. De plus, le bio-pouvoir n'agit pas à partir de la loi, mais à partir des techniques normalisatrices et régularisatrices. Ce qui est intéressant dans ce thème de la bio-politique est alors le fait que la vie devient politique, une chose qui appartient à l'exercice du pouvoir. La question pertinente est comment était-il

¹¹⁹ Foucault 1997, 228.

¹²⁰ Ibid., 214.

¹²¹ Foucault 1976, 197; Foucault 1997, 227.

possible qu'une telle sorte de gouvernement puisse exister à l'époque moderne¹²². Cette forme de gouvernement était le produit de la modernité et des techniques et mécanismes de pouvoir caractéristiques d'une société occidentale. Donc, le nazisme mit en place un génocide parmi ses citoyens pour "purifier le sang de la race", posa les lois concernant l'alliance propre, et laissa mourir ses propres citoyens. L'État nazi était un régime bio-politique où se manifestaient tous les principes d'un bio-pouvoir. Un pouvoir à la fois individualisant et totalisant. Le régime nazi joint le discours guerrier, le pouvoir souverain et les techniques bio-politiques d'une façon effrayante. La question importante est celle-ci: quel est le rôle de la résistance en face d'un tel pouvoir, qui paradoxalement s'intéresse à la vie pour l'améliorer, mais cependant peut laisser mourir? Que faire au moment où le bio-pouvoir invoque l'ancien droit du souverain d'exercer le pouvoir meurtrier? Comment est-ce que le pouvoir meurtrier peut fonctionner dans une ère qui valorise la vie?

Les techniques bio-politiques se sont développées à partir d'une exigence tout à fait pratique: les programmes statistiques des États à l'ère des États-nations s'interrogeaient sur les phénomènes démographiques. Plus qu'une technologie disciplinaire, il s'agit d'une régularisation dans cette nouvelle forme de pouvoir. Considérer les événements aléatoires, observer les dangers, contrôler le mouvement et intervenir quand les hasards touchent la multiplicité des individus. C'est à partir de cet intérêt sur la productivité, la fécondité et la vitalité des individus que la société capitaliste moderne est née. À la fois, l'exercice du pouvoir doit être le moins coûteux possible pour éviter les agitations tout en assurant la splendeur de l'État. Mais il faut aussi des mesures coercitives; Foucault a dit que "pour que les individus soient une force de travail disponible pour l'appareil de production, il faut un système de contraintes, de coercition et de punition, un système pénal et un système pénitentiaire"¹²³. On peut constater qu'à partir des pratiques de pouvoir locales, le gouvernement se fixe de manière plus profonde. Mais, bien que les techniques de pouvoir investissent la vie et cherchent à intégrer la vie aux mécanismes de pouvoir, "ce n'est point que la vie ait été exhaustivement intégrée à des techniques qui la dominent et la gèrent; sans cesse elle leur échappe."¹²⁴

Avec ces changements dans le fonctionnement du pouvoir, il y a eu des transformations des résistances. On peut imaginer que la résistance à l'ère des souverains consistait en insurrections et

¹²² Foucault 1976, 197; Foucault 1997, 231.

¹²³ Foucault 2001a, 1298.

¹²⁴ Foucault 1976, 188.

en attaques personnelles contre le souverain et les autorités. Mais maintenant, dans une société disciplinaire les résistances sont devenues, on pourrait dire, de plus en plus “individuelles”. Bien sûr, il y a encore des insurrections et révoltes, mais généralement la résistance se trouve là où le pouvoir est plus opaque et efficace en même temps. On a appris que, selon Foucault, le pouvoir s'exerce d'une manière productive. Le pouvoir produit des effets chez les sujets, mais il est possible de dire également que le pouvoir produit chez les sujets des points d'ancrage. Comment est-il possible, effectivement, pour le sujet d'échapper au pouvoir? Comment est-il possible de ne pas donner au pouvoir la possibilité d'instaurer des points de prise? Il y a dans une multitude d'exemples décrits par Foucault, l'idée que le pouvoir est évidemment asymétrique. On va s'intéresser à cette question dans la partie suivante où on avancera la notion de pouvoir comme situation d'affrontement, dans laquelle l'un est en position de force avec l'autre.

2.4 La résistance dans la dynamique du pouvoir

Dans cette partie, et aussi dans la prochaine, on va approfondir l'étude du rôle de la résistance dans la dynamique de pouvoir, avant de passer à la résistance plus en détail dans la partie suivante. Donc, que vaut la résistance dans une société où le pouvoir est partout tout le temps? On a déjà noté comment par exemple dans une société disciplinaire le pouvoir est partout, il vient de partout, et il pénètre partout. D'une façon, c'est ainsi que le pouvoir cherche à prendre et à garder les sujets sous contrôle, c'est à dire à assujettir les individus. Le pouvoir cherche également à neutraliser les effets de la résistance qui peuvent le contester¹²⁵. Cependant, Foucault assure que la résistance a sa place dans cette dynamique. Le pouvoir forme des tissus épais, dans lesquels la résistance se manifeste à des endroits dispersés:

[...] points de résistance sont présents partout dans le réseau de pouvoir. Il n'y a donc pas par rapport au pouvoir *un* lieu du grand Refus - âme de la révolte, foyer de toutes les rébellions, loi pure du révolutionnaire. Mais *des* résistances qui sont des cas d'espèces: possibles, nécessaires, improbables, spontanées, sauvages, solitaires, concertées, rampantes, violentes, irréconciliables, promptes à la transaction, intéressées, ou sacrificielles; par définition, elles ne peuvent exister que dans le champ stratégique des relations de pouvoir. (Foucault 1976, 126)

¹²⁵ Foucault 1975, 255.

La résistance est donc autant diffusée que le pouvoir et les deux n'existent pas l'une sans l'autre. Proprement dit, il y a *des* résistances, au pluriel, qui sont toujours là où il y a des relations de pouvoir. Les résistances sont multiples et comme le pouvoir elles ont leurs objectifs et visées. Il est notable que les résistances ne s'identifient pas à un groupe ou un appareil spécifique, mais par définition elles sont désorganisées, spontanées et solitaires; elles gardent leur force et surgissent de façon incontrôlable à des moments imprévus. De plus, les résistances naissent au moment où l'exercice du pouvoir devient intolérable et quand les techniques de pouvoir essaient de produire des effets nocifs. Pour se maintenir, le pouvoir doit se renouveler continuellement en face de la probabilité de la résistance. C'est parce qu'il y a toujours quelque chose qui est "le mouvement centrifuge, l'énergie inverse, l'échappée". Foucault l'appelle la plèbe, et précise qu'

Il y a de la plèbe dans les corps, et dans les âmes, il y en a dans les individus, dans le prolétariat, il y en a dans la bourgeoisie, mais avec une extension, des formes, des énergies, des irréductibilités diverses. Cette part de plèbe, c'est moins l'extérieur par rapport aux relations de pouvoir, que leur limite, leur envers, leur contrecoup; c'est ce qui répond à toute avancée du pouvoir par un mouvement pour s'en dégager; c'est donc ce qui motive tout nouveau développement des réseaux de pouvoir. (Foucault 2001b, 421)

La limite du pouvoir est la résistance; c'est dans cette limite que l'on trouve la nature du pouvoir. Il est évident que les techniques de pouvoir, et en particulier les techniques disciplinaires, cherchent à rendre les résistances futiles, par exemple en diminuant leurs chances d'existence. De l'individualisation des éléments suit que les sujets sont rendus utiles pour le système, mais en même temps, la constitution des résistances organisées devient plus en plus limitée. Une organisation des résistances est moins probable; en effet, les résistances sont locales, soudaines et instables.

Quelles sont les conséquences de la non-résistance? Tout simplement, l'exercice du pouvoir peut continuer sans beaucoup d'obstacles. En effet, le pouvoir cherche à chaque moment à inventer de nouvelles façons d'exister pour étendre son influence. Donc, on pourrait montrer que dans la théorie du pouvoir de Foucault, il est question des forces et des potentialités inhérentes à ces forces. Tout

pouvoir est de la force et les forces sont instrumentales au mouvement inhérent des relations de pouvoir. Il s'agit d'affecter ce mouvement par des forces.

En effet, concernant cette conception du pouvoir comme une dynamique des forces, on se doit d'aborder la philosophie de Friedrich Nietzsche. S'il y a un philosophe chez qui on peut trouver une mécanique des forces comparable à celle de Foucault, c'est bien Nietzsche. La philosophie de Nietzsche a eu une influence très importante sur la pensée et l'orientation méthodologique de Foucault, comme on l'a déjà vu par exemple au sujet de la généalogie. Nietzsche était aussi un de nombreux écrivains dont Foucault "se servait" pour ses études¹²⁶. Les écrits de Nietzsche concernant le pouvoir, la volonté et la dynamique des forces nous paraissent ici être particulièrement féconds pour une étude de l'action politique¹²⁷. Par commodité, on fait aussi référence au travail de philosophe français Gilles Deleuze, dont les efforts scientifiques pour éclairer ce secteur un peu confus de l'œuvre de Nietzsche est tout à fait louable¹²⁸.

Donc, le thème provenant de la philosophie de Nietzsche qui nous intéresse est la dynamique des forces. Chez Nietzsche, la dynamique des forces constitue toute une philosophie particulière. Ici, on va considérer ce que cette dynamique pourrait apporter à la pensée politique. On va commencer par s'intéresser à ce qu'est une force. Les forces sont dans des choses reflétées par des phénomènes, par la société et par des organismes. Pour Nietzsche, les forces sont alors reflétées par des effets¹²⁹. Une force ne peut pas exister sans autres forces, et une force est sans exception en relation avec une autre force. Dans un tel cas, on nomme cette forme de la force *la volonté*¹³⁰. La volonté constitue la dynamique entre les forces et elle cherche des différences entre les forces. Toutes les relations de forces constituent un corps, biologique, politique ou social. Nietzsche décrit le corps comme une unité de domination, à l'intérieur de laquelle on trouve des forces actives et, par contrecoup, des forces réactives. Les forces dominantes (supérieures), on les appelle actives et les forces dominées,

¹²⁶ Voir par exemple Foucault 2001a, 1410.

¹²⁷ Si on tient compte de l'influence énorme que Nietzsche avait sur la pensée Foucault, il n'y a rien d'étonnant à noter que Foucault tente aussi d'analyser le pouvoir dans un système de différences (par exemple Foucault 2003, 6) C'est notamment Gilles Deleuze qui insiste sur cette influence de Nietzsche chez Foucault et sa conception du pouvoir comme une dynamique des forces. Cf. Deleuze 2004, 78.

¹²⁸ En plus de l'introduction que Deleuze a signée avec Michel Foucault pour l'édition française des travaux de Nietzsche (voir Foucault 2001a, pp. 577–580 et 589–592), il offre une interprétation de la pensée de Nietzsche dans son livre *Nietzsche et la philosophie* (1962).

¹²⁹ Nietzsche 1968, §620.

¹³⁰ *Der Wille*. Voir aussi Deleuze 2005, 7.

on les appelle réactives (inférieures). Cette *qualité*, qu'elle soit active ou réactive, exprime la relation que les forces ont l'une avec l'autre¹³¹. Les différences de *quantité* qu'il y a entre des forces sont des *hiérarchies*. La qualité et la quantité sont toujours présentes dans une relation de forces. Ainsi, on peut qualifier les forces selon leur rôle, soit qu'elles dominent ou qu'elles obéissent. Ces deux qualités sont des formes de lutte. Après la lutte, une nouvelle disposition du pouvoir s'organise selon un nouvel équilibre quantitatif¹³².

Il est tout à fait important de noter que l'obéissance n'est pas la même chose que la capitulation¹³³. Il n'est pas question que la partie qui obéit renonce au pouvoir; c'est la même chose chez Foucault quand on réfléchit par exemple à la relation des prisonniers avec le gardien; que les prisonniers obéissent ne veut pas dire qu'ils ont renoncé à leur forces sans résister¹³⁴. Les possibilités de contester le pouvoir existent toujours; comme chez Foucault, la résistance existe toujours là où il y a du pouvoir. C'est seulement pour un esclave que la liberté est perdue. De plus, la partie dit dominante admet que le pouvoir réactif n'est pas complètement vaincu ou disparu¹³⁵. Cependant, chaque corps vise à la domination de tout l'espace, à répandre sa force, c'est-à-dire sa volonté de puissance¹³⁶, et à disperser la résistance¹³⁷. Comment définir les forces réactives? On peut comprendre les forces réactives seulement en relation aux forces dominantes. Mais, selon Nietzsche, il est également difficile de définir les forces dominantes (c'est-à-dire, actives), parce qu'elles échappent à la conscience¹³⁸. En effet, les forces supérieures sont explicables seulement à l'aide des forces inférieures; d'autre part, les forces réactives ne sont pas compréhensibles dans le cas où il n'y aurait pas de contreparties, c'est-à-dire de forces actives. Chez Nietzsche, "chaque

¹³¹ Deleuze 2005, 45.

¹³² Nietzsche 1968, §633.

¹³³ Ibid., §642

¹³⁴ On a traité plus haut de la séparation entre la force et le pouvoir.

¹³⁵ Deleuze 2005, 46.

¹³⁶ Outre, par exemple, les œuvres *Also sprach Zarathustra* et *Jenseits von Gut und Böse*, les manuscrits posthumes de Nietzsche contiennent aussi des fragments complémentaires sur le concept de la *volonté de puissance*. Nietzsche les avait composés partiellement avant son effondrement en 1889 (voir Foucault 2001a, 589). (Note: *Der Wille zur Macht* en allemand. Nietzsche annonça un tel travail en 1886 dans l'œuvre *Zur Genealogie der Moral*, mais Nietzsche ne le termina jamais. Le titre *Der Wille zur Macht* fut utilisé par sa sœur Elisabeth Förster-Nietzsche pour l'œuvre posthume contenant le *Nachlass* de Nietzsche. Dans le présent travail, on fait référence à l'œuvre *The Will to Power*, éditée par Walter Kaufmann, qui reste fidèle à l'intention originale de Nietzsche). Ces fragments laissés par Nietzsche ne constitue pas un travail cohérent sur la dynamique des forces (on ne sait pas si Nietzsche avait ou non l'intention de publier ces notes), mais ils nous offrent une vue intéressante sur le thème.

¹³⁷ Nietzsche 1968, §636.

¹³⁸ Voir Deleuze 2005, 46.

corps spécifique s'efforce de devenir le maître de tout l'espace et d'étendre sa force (sa volonté de puissance) et également de repousser tout ce qui y résiste"¹³⁹. Ce processus continue *ad infinitum*, il faut s'attendre à un déséquilibre. Les forces actives visent à élargir leur puissance et leur influence. Mais les forces réactives, sont la réponse, le contrecoup des forces actives. D'habitude, le rôle des forces réactives consiste à limiter l'activité. Les réactions divisent, freinent ou empêchent l'activité par une autre activité dont les effets nous sont sensibles¹⁴⁰. Mais les forces actives cherchent immédiatement à répondre; c'est là leur force créative. Chez Nietzsche, derrière toutes les aspirations à étendre une influence sur les autres, il y a une force créative.

D'où viennent ces aspirations pour l'action active et l'action réactive? Quel moteur y a-t-il derrière ces énergies? Dans le jeu des forces que Nietzsche conçoit, il est question d'une philosophie de la volonté à laquelle appartient le concept de la volonté de puissance. Qu'est-ce que la volonté de puissance? Premièrement, la volonté de puissance est ce complément interne que l'on désigne par le concept "victorieux de la force"¹⁴¹. Elle est l'élément généalogique de la force qui produit la différence de quantité et la différence de qualité entre les forces dans une relation donnée. La volonté de puissance fait des interprétations, elle définit des limites et détermine des degrés et des variations de pouvoir¹⁴². Deuxièmement, la volonté de puissance n'est pas simplement une poursuite de la puissance, un désir de domination ou de pouvoir. En revanche, elle doit être comprise comme étant une "création", une tentative de créer quelque chose. La volonté de puissance n'exprime pas une volonté d'amasser ou d'obtenir de la puissance, mais cette puissance qui est interne à la volonté, c'est la puissance qui "veut"¹⁴³. La volonté de puissance se manifeste également chez le dominant et le dominé, elle met en jeu la vie¹⁴⁴. La volonté de puissance se manifeste entre deux forces, elle est "l'élément duquel proviennent et la différence quantitative des forces en relation et la qualité qui retombe sur chaque force dans cette relation"¹⁴⁵. C'est la

¹³⁹ Nietzsche 1968, §636.

¹⁴⁰ Deleuze 2005, 127.

¹⁴¹ Nietzsche 1968, §619.

¹⁴² Ibid., §643.

¹⁴³ Ibid., §619.

¹⁴⁴ Nietzsche 2010a, 472.

¹⁴⁵ Deleuze 2005, 56.

différence (des forces) qui est importante dans la pensée de Nietzsche. Il n'évite pas les hiérarchies, ni les décalages ni les luttes entre le haut et le bas¹⁴⁶.

Or la volonté de puissance n'est pas le nominant d'une activité dont l'individu est nécessairement conscient. On ne connaît pas toutes les possibilités que le corps a, parce que la conscience est en effet réactive. Et c'est ceci qui importe aussi pour Foucault, et on peut le constater dans le principe de la résistance. Foucault s'intéresse toujours au corps dans la dynamique du pouvoir, il le met en effet au centre de cet exercice. C'est aussi le corps qui travaille aux limites du pouvoir, sans exactement connaître le moment où les pratiques franchissent le seuil de transgression. Le corps expérimente les limites du pouvoir, il affirme que les limites sont réelles. L'investissement que le pouvoir met dans les corps peut l'attaquer¹⁴⁷. Ensuite, la volonté de puissance se manifeste seulement contre les résistances; c'est pourquoi elle cherche ceux qui résistent¹⁴⁸. S'il n'y a rien pour y résister, la volonté de puissance n'existe pas. Plutôt que se préserver, elle cherche à assimiler et écraser: "Un organisme vivant cherche avant tout à *émettre* sa force – la vie soi-même est de la volonté de puissance; l'instinct de conservation n'est qu'un des *résultats* indirects et plus fréquents."¹⁴⁹ Donc, la volonté de puissance nous est compréhensible seulement à partir le rapport qu'une force a avec l'autre. Elle peut être affirmative dans la forme des forces actives ou négative dans les forces réactives.

C'est de cette manière que Nietzsche réfléchit la dynamique des forces. Retournons maintenant au thème de la résistance. D'abord, le niveau de la résistance et le niveau du pouvoir supérieur est un facteur important dans tous les événements; la résistance peut produire des déplacements dans le pouvoir et forcer le pouvoir à s'organiser de nouveau¹⁵⁰. On peut montrer la quantité de force par l'effet qu'elle produit et celle qui y résiste. Quand on aborde les relations de pouvoir, il faut aussi introduire les notions de passif et d'actif. Chez Nietzsche, la première notion correspond au fait d'être empêché d'avancer, donc décrit un acte de la résistance et de réaction. Par contre, la

¹⁴⁶ Dans un passage de *Zur Genealogie der Moral*, Nietzsche discute comment l'étouffement de la volonté dominante et l'activité des "forces spontanées, agressives, conquérantes, usurpantes, transformantes, qui donnent sans cesse de nouvelles interprétations et directions" veut dire que l'on nie l'essentialité et "la souveraineté des fonctions les plus nobles de l'organisme" (Nietzsche 2010d, II §12).

¹⁴⁷ Foucault 2001a, 1623.

¹⁴⁸ Nietzsche 1968, §656.

¹⁴⁹ Nietzsche 2010b, §13. Voir aussi Nietzsche 1968, §254; 2010b, §259.

¹⁵⁰ Cf. Foucault 2001a, 1294, où Foucault discute les révoltes dans les prisons.

deuxième notion consiste à tendre vers le pouvoir¹⁵¹. L'actif est une force créatrice, mais le passif dénote quelque chose d'autre. La passivité, chez Foucault, décrit un état où on se met sous le pouvoir des autres et où on renonce à l'autonomie de ses actes¹⁵². Le fait d'être gouverné n'est pas mauvais en tant que tel, mais le fait de refuser au sujet la possibilité d'agir comme il le souhaite est pernicieux pour son autonomie.

Il faut donc rester le maître de soi-même et avoir le pouvoir de décider pour soi-même. Dans *Surveiller et punir*, Foucault pose la question de l'obéissance des prisonniers aux ordres des gardiens. Les prisonniers ont deux choix, résister ou obéir. La résistance des prisonniers peut changer la conduite des gardiens, il faut donc que les gardiens, d'une certaine façon, s'adaptent aux actions des prisonniers. Si les prisonniers refusent d'agir, il n'est plus question d'une relation de pouvoir. Si les gardiens répondent par la violence, la relation de pouvoir disparaît et est remplacée par une relation de domination. Ainsi, pour Foucault, la résistance a sa place dans les rapports de pouvoir et la résistance est toujours là où il y a du pouvoir, même dans les prisons. La résistance se trouve toujours et partout dans les multiples relations de pouvoir: "En fait, les relations de pouvoir sont des relations de force, des affrontements, donc, toujours réversibles. Il n'y a pas de rapports de pouvoir qui soient complètement triomphants et dont la domination soit incontournable."¹⁵³ Même les prisonniers peuvent résister à l'ordre disciplinaire, mais il y a bien sûr une conséquence des interventions plus strictes sur la conduite des prisonniers. Toutefois, le principe est que la résistance n'est jamais une constante, de plus Foucault affirme qu'il y a des points de résistance, petits et dispersés partout. Comme le pouvoir apparaît dans des situations d'inégalités de force, la résistance même en fait partie.

On a déjà montré comment Foucault montre dans un paragraphe de *La volonté de savoir*, que le pouvoir n'est pas la propriété de quelqu'un et que le pouvoir n'émane pas d'un lieu précis, mais que le pouvoir se trouve dans des relations stratégiques et tactiques¹⁵⁴. On peut comparer un peu les idées de Nietzsche à celles que Foucault avait sur l'exercice du pouvoir. Le pouvoir est constitué d'une dynamique de forces, le pouvoir passe par des forces. La résistance y est un élément mobile et transitoire, qui "introduit dans une société des clivages qui se déplacent, brisant des unités et

¹⁵¹ Nietzsche 1968, §634, §657.

¹⁵² Voir aussi Siisiäinen 2008, 227.

¹⁵³ Ibid., 407.

¹⁵⁴ Foucault 1976, 122.

suscitant des regroupements”¹⁵⁵. Le placement stratégique des points de résistance rend possible par exemple la révolution et les luttes. Dans une confrontation des forces, c’est une réorganisation de l’état des forces qui est à l’œuvre. C’est cette réorganisation que chaque partie de la confrontation vise; une nouvelle organisation des forces, des circonstances, des possibilités. Il s’agit d’une confrontation créatrice. Pour revenir au thème de la résistance, n’est-il pas vrai que la résistance présente des valeurs qui affirment la vie¹⁵⁶? Parce si on résiste, c’est qu’on ne veut pas rester passif, c’est qu’on n’accepte pas que sa vie soit déterminée par une volonté étrangère et extérieure.

Comme on l’a mentionné au-dessus, Foucault prend la résistance comme point de départ quand il veut faire l’analytique du pouvoir. Foucault ne recherche pas le pouvoir à partir des rationalités internes de pouvoir, mais surtout en prenant en considération les antagonismes que le pouvoir suscite¹⁵⁷. La démarche de Foucault est la suivante: il cherche le domaine des forces pour comprendre comment les forces sont affectées et par quel processus elles sont façonnées. En produisant des points d’appui et de prise, le pouvoir a l’air de définir des qualités chez les sujets qui doivent être exclus de la société. Il s’agit de qualités susceptibles d’attaquer le pouvoir, on les considère comme un danger pour la société.

2.5 La résistance comme action politique

On a vu dans la partie précédente que le pouvoir s’exerce dans des relations tactiques, et que la résistance fait partie de ces relations comme le vis-à-vis du pouvoir. Le pouvoir se manifeste comme la capacité d’agir sur la conduite des autres, qu’il y ait ou non de la résistance. Mais qu’est-ce que la politique pour Foucault? Il y a bien sûr de nombreuses façons de concevoir la notion de l’action politique. Une notion antérieure et célèbre de la politique est celle du sociologue allemand Max Weber. Chez Weber, on approche le problème de la politique en s’interrogeant sur ce qu’est l’État essentiellement, et Weber conclut que l’État est le détenteur du monopole de l’usage de la

¹⁵⁵ Foucault 1976, 127.

¹⁵⁶ Nietzsche 2010b, §259. Chez Nietzsche, il est question de luttes qui continuent sans cesse, un équilibre n’est qu’une indication d’une décadence, une négation de la vie. Nietzsche accorde des valeurs à des faits selon qu’ils affirment ou renient la vie. Les forces actives et les forces réactives, toutes deux ont une volonté de puissance. Pour les premières, la volonté de puissance est affirmative, donc dionysienne, tandis que pour les secondes, la volonté de puissance est négative, donc nihiliste. Affirmatif et négatif désignent les qualités primordiales de la volonté de puissance (voir Deleuze 2005, 60). Tout ce qui relève du sentiment de puissance, la volonté de puissance, la puissance de soi-même chez l’homme – c’est bien pour Nietzsche, tandis que tout ce qui relève de la faiblesse et de la passivité est mal.

¹⁵⁷ Foucault 2001b, 1044.

violence physique légitime dans un certain territoire fixé. D'autre part, chez Weber l'action politique exprime la volonté de participer à l'usage du pouvoir. La politique décrit alors la participation à la gestion des affaires d'une association politique, par exemple l'État¹⁵⁸. Il y a donc, chez Weber, l'idée que l'action politique est liée premièrement aux affaires et institutions étatiques et aussi à l'activité dans des partis politiques.

Chez Foucault, par contre, la politique et l'exercice du pouvoir ne sont pas limités aux institutions étatiques, mais se trouvent partout y compris dans des lieux qu'on pensait en dehors de la sphère politique. L'analyse des appareils étatiques en tant que telle n'est pas suffisante pour rendre compte du fonctionnement et de l'exercice du pouvoir¹⁵⁹. Il se rapproche donc en fait plus de la pensée de Friedrich Nietzsche, qui considère la vie politique comme un jeu de forces. Cette relation entre les deux philosophes n'est pas une surprise, puisque, comme on l'a vu plus haut, Nietzsche a eu une influence profonde sur la pensée de Foucault. Pour notre travail, nous allons nous mettre au diapason de la conception foucauldienne de la politique et considérer que la politique se trouve partout, là où il est question de forces et de dynamique entre acteurs. Donc, la politique se trouve là où existe la possibilité d'agir d'une manière différente. C'est cela qui est pour Foucault le point de départ de l'analyse: la résistance est, par excellence, un mode d'action qui s'oppose à, par exemple, des idéologies, des programmes politiques ou des forces de l'ordre. La résistance, c'est lutter contre l'oppression et suivre la volonté propre de l'acteur, mais aussi questionner les techniques du pouvoir.

On constate souvent que la résistance est premièrement une action physique, mais elle se manifeste également au niveau de l'expérientiel. C'est-à-dire que la résistance apparaît dans une situation où par exemple les savoirs, la mémoire, ou l'histoire de quelqu'un sont niés ou mis en danger. Dans *"Il faut défendre la société"*, Foucault analyse comment les savoirs et les histoires jouent un rôle dans les luttes, les affrontements, et comment certains savoirs sont assujettis. De plus, il aborde l'histoire des peuples "dominés", ceux que l'on considère silencieux, des gens qui sont poussés dans l'ombre, autrement dit des gens marginalisés. L'histoire, le discours du pouvoir, est si fortement liée à l'exercice du pouvoir que le pouvoir se renforce en disqualifiant certains savoirs historiques et en favorisant d'autres¹⁶⁰. La mémorisation peut constituer une mode de résistance. Il s'agit alors

¹⁵⁸ Weber 1991, 8.

¹⁵⁹ Foucault 2001a, 1180.

¹⁶⁰ Foucault 1997, 59.

notamment des fous, des malades, des délinquants et des vagabondes qui trouvent souvent leur propre histoire compromise. C'est l'histoire de ces "gens dans l'ombre" dont il est question dans les notions de contre-mémoire et de contre-histoire. Il s'agit de ne pas identifier ce qui est sans identité, mais au contraire de broyer ces identités. Dans *Histoire de la folie* on peut lire: "La mort de l'individu est à l'extérieur de lui-même, comme sa folie, comme son aliénation; c'est dans l'extériorité, et dans la pesante mémoire des choses, que l'homme vient à perdre sa vérité. Et comment la retrouver sinon dans une autre mémoire?"¹⁶¹ Ainsi, Foucault fait une remarque sur ces voix réduites au silence, des voix qui ne peuvent pas raconter leur histoire. Il s'agit d'une violence que l'on fait à l'histoire des uns et des autres, pour supprimer ce qui est peut-être indésirable, et probablement pour la remplacer par une autre histoire¹⁶². Foucault fait ressortir l'importance de combattre la répression de l'histoire et la réduction des voix au silence. Il faut énoncer son histoire et manifester son passé. Et ceci ne concerne pas seulement les gens que l'on considère fous, malades ou criminels, mais plus généralement aussi l'histoire doit être remise en question.

Pour Foucault, toute action n'est pas politique. On fait des choses des objets de l'action politique, autrement dit, on les politise¹⁶³. Foucault ne considère pas qu'il doive identifier autrui et qu'il y ait un antagonisme omniprésent entre les acteurs comme chez Carl Schmitt, mais il est évident qu'il y a des acteurs qui ont des objectifs différents¹⁶⁴. On pourrait dire que la politique se manifeste au moment où on donne à quelque chose un contenu politique. Cette chose devient alors l'objet de différends. On pourrait dire également que la politique se trouve dans le déplacement des choses et dans la transformation des choses. Ainsi, rien n'est politique par défaut. La résistance dénote une action politique, et dans cette action il s'agit de résister aux forces en mouvement.

Quelques mots sur le pouvoir pour récapituler un peu. Le pouvoir n'est pas une superstructure, dans le sens où il "est intégré au jeu, à la distribution, à la dynamique, à la stratégie, à l'efficacité des forces; un pouvoir, donc, investi directement dans la répartition et le jeu des forces"¹⁶⁵. Selon Foucault, le pouvoir est le nom qu'on donne aux situations tactiques complexes entre individus. Ces

¹⁶¹ Foucault 1972a, 471.

¹⁶² Foucault 1997, 47.

¹⁶³ Foucault 2001a, 1296.

¹⁶⁴ Cf. les notes dans Foucault 2009, 409. Voir aussi Foucault 2001b, 914 sur l'antagonisme fondamental dans la politique.

¹⁶⁵ Foucault 1999, 48.

individus sont donc dans une relation de pouvoir. Le pouvoir n'existe pas en dehors de ces relations, et le pouvoir apparaît lorsque l'un veut agir et imposer sa volonté sur l'autre. Ce qui caractérise une relation de pouvoir est qu'il existe au moins deux possibilités pour une action, ou deux "conduites" différentes. En effet, le pouvoir ne s'exerce pas directement sur l'individu, mais sur les actions et la conduite de l'individu¹⁶⁶. Qu'est ce qui se passe dans une relation de pouvoir? Le pouvoir s'exerce, pour nommer quelques exemples, par violence, obéissance, appropriation et concession. Ce sont les possibilités auquel le pouvoir a recours, et il faut noter que le pouvoir n'utilise que rarement un seul de ces moyens. On pourrait parler de différents ensembles d'actions pour agir sur d'autres actions. Foucault considère donc que le pouvoir se manifeste dans des situations comme des jeux. Aussi la résistance prend de nouvelles formes dans ce jeu. La résistance n'est pas seulement à l'intérieur des jeux mais s'oppose aux jeux¹⁶⁷. "Les relations de pouvoir, également, cela se joue; ce sont des jeux de pouvoir qu'il faudrait étudier en terme de tactique et de stratégie, en terme de règle et de hasard, en terme d'enjeu et d'objectif."¹⁶⁸

Que Foucault traite souvent des problèmes qui entourent le pouvoir ne veut pas dire qu'il considère le pouvoir comme la chose centrale. En fait, Foucault affirme que son intérêt est plus lié aux questions du sujet et de la subjectivisation, autrement dit, à la manière dont les individus sont constitués comme sujets. Cependant, dès que Foucault s'interroge sur la formation des sujets, il se trouve forcément devant le problème du pouvoir. Il est donc nécessaire d'étudier le pouvoir pour pouvoir comprendre les modes de la subjectivisation. Foucault remarque qu'il n'est pas fécond de tenter d'analyser le pouvoir à partir du pouvoir lui-même, ou de tenter d'analyser des institutions du pouvoir. Par contre, l'approche qu'il considère la meilleure, c'est de rechercher les "contrecoups" du pouvoir, c'est-à-dire les résistances¹⁶⁹.

Dans un texte de 1978 intitulé *La philosophie analytique de la politique*, Foucault montre que l'on peut approcher l'analyse du pouvoir en étudiant les "antagonismes" du pouvoir. Par exemple, il y a des oppositions contre le pouvoir de la psychiatrie sur les malades mentaux, de la médecine sur la population, et puis de l'administration sur la vie des hommes. Ces antagonismes ont certaines similarités. Premièrement, elles n'existent pas seulement dans un pays, elles sont probables sous

¹⁶⁶ Foucault 2001b, 1055.

¹⁶⁷ Ibid., 543.

¹⁶⁸ Ibid., 542.

¹⁶⁹ Ibid., 1044.

n'importe quelle forme de gouvernement ou d'économie; deuxièmement, l'adversaire de ces luttes n'est pas les institutions de pouvoir, mais le fait qu'un certain pouvoir s'exerce et aussi les effets du pouvoir; troisièmement, la lutte vise le pouvoir immédiat et pas un ennemi qui est loin et qui serait plus grand; pas de lutte des classe ni de révolution finale de type marxiste¹⁷⁰. De plus, il y a quelque chose de plus spécifique dans ces antagonismes. D'abord, c'est une opposition aux pratiques de l'individualisation, autrement dit une lutte contre certaines techniques de pouvoir. Ces luttes s'opposent au gouvernement de l'individualisation et aux techniques de gouvernement qui donnent une identité à l'individu, et qui enchaînent l'individu à son identité. Ensuite, ce sont des luttes contre les privilèges du savoir qui peut être utilisé pour produire des effets de pouvoir. Elles s'opposent également à la dissimulation du savoir et à l'usage des savoirs pour légitimer des opérations non-éthiques qui mettent en danger la vie. Elles s'opposent donc à certains régimes de savoir. Finalement, ces luttes opposent les pratiques de l'État économique et idéologique qui consiste à ignorer l'originalité de l'individu et l'inquisition scientifique et administrative qui détermine l'identité de l'individu¹⁷¹. En bref, il s'agit d'une opposition aux techniques et aux stratégies de pouvoir qui cherchent à déterminer le corps et à assujettir les individus¹⁷².

La subjectivité a deux aspects. D'une part, il s'agit de mettre les sujets dans des jeux de vérité où on leur donne une certaine subjectivité: malade, délinquant, fou et cetera. D'autre part, il est question pour les sujets de faire eux-mêmes l'expérience dans des jeux de vérité où ils ont un rapport à eux, il s'agit par exemple de se reconnaître comme "sujets de plaisir, sujets de désir, sujets de concupiscence"¹⁷³. On peut alors faire l'histoire de la subjectivité à partir des pratiques sociales comme la punition, le contrôle et la surveillance, et on voit alors se former un savoir de l'homme et de l'individualité. On peut ainsi voir la relation qu'il y a entre les sujets et la vérité. Pour l'histoire de la vérité, Foucault propose qu'il y ait deux histoires: d'une part l'histoire interne de la vérité, c'est-à-dire que la vérité se corrige par ses propres principes de régulation et se fait dans ou à partir de l'histoire des sciences. D'autre part, il y a l'histoire externe de la vérité, autrement dit, dans les

¹⁷⁰ Foucault 2001b, 545–546. Cf. Foucault 2001b, 1045.

¹⁷¹ Cf. Foucault 2001b, 1046.

¹⁷² Foucault revient à ces questions de pouvoir et de résistance dans l'article célèbre *Le sujet et le pouvoir* (Foucault 2001b, 1041–1062. Originellement en anglais *The Subject and Power*, dans *Michel Foucault: Beyond Structuralism and Hermeneutics*, par Dreyfus, Hubert et Rabinow, Paul, 1982). C'est là aussi que Foucault définit brièvement quel était son projet dans les années précédentes; c'était d'étudier les modes de la subjectivation dans les sociétés occidentales, c'est-à-dire comment le sujet est constitué comme objet des savoirs et comme objet des pratiques divisantes, plus tard comme sujet qui se transforme en sujet (Foucault 2001b, 1042).

¹⁷³ Foucault 2001b, 1452.

sociétés, il existe des lieux où la vérité se forme et où certaines règles du jeu sont définies et puis d'après ces règles naissent certaines formes de subjectivité, certains domaines de l'objet et certains types de savoir¹⁷⁴. Foucault étudie comment certaines formes de vérité peuvent se former à partir de l'exercice du pouvoir, par exemple dans les pratiques pénales. Les formes judiciaires autorisent certaines pratiques de la pénalité. On pourrait constater par exemple que quand la punition n'est pas possible pour traiter des délinquants selon les lois effectives, la psychiatrie prend le relais. Dans la pratique psychiatrique, il faut questionner le délinquant, faire naître la parole à l'aide de différentes techniques. Cet examen reflétant une volonté de savoir remonte à des formes archaïques de la confession, celles que l'Église chrétienne avait mise en place pour tenter de contrôler la conduite des hommes.

¹⁷⁴ Foucault 2001a, 1409.

3 LES FORMES DE LA RÉSISTANCE DANS LES RELATIONS DE POUVOIR

3.1 Les fous qui résistent à l'ordre normalisé

Dans cette partie, on va examiner plus en détail le rôle que la résistance prend dans la pensée de Michel Foucault et dans l'exercice du pouvoir politique. On peut trouver des exemples de pratiques de résistance dans les cours que Foucault a donnés au Collège de France dans les années 1970. Alors que les monographies, notamment *Surveiller et punir* et *La volonté de savoir*, abordent le pouvoir et la résistance de manière plutôt théorique, les leçons, elles, donnent un éclairage plus concret sur la résistance dans les relations de pouvoir. On a défini que la résistance est une action politique et qu'elle figure dans les relations de pouvoir. Ces relations de pouvoir sont le préalable d'une société organisée. Concernant les résistances, Foucault ne s'intéresse pas tellement aux révoltes contre le souverain, c'est-à-dire aux révoltes dites juridico-politiques, ni aux révoltes des classes contre l'oppression sociale ou économique. Il étudie plutôt les résistances plus marginales, autrement dit les résistances qui se situent dans les pratiques locales et singulières.

La folie et l'objectivation des individus en tant que fous forment un thème récurrent dans le travail de Foucault dès les années 1950 et ce, jusqu'à la moitié des années 1970. Cet intérêt est sans doute dû à la formation de Foucault; il était philosophe et psychologue, et il travaillait aussi dans des institutions médicales¹⁷⁵. D'un autre côté, on a montré¹⁷⁶ que cet intérêt était dû à des problèmes politiques contemporains, et notamment au mouvement anti-psychiatrique. Foucault a toujours été intéressé par la façon dont certains individus étaient objectivés comme fous et étaient assujettis. Il s'agit donc pour Foucault de réfléchir à l'expérience historique des choses, par exemple aux mouvements anti-psychiatriques. L'installation de la folie dans le système du pouvoir n'était pas si explicite dans l'œuvre de Foucault avant les années 1970, mais c'est parce que la conception que Foucault se fait du pouvoir n'était pas encore très articulée dans ses premières œuvres. Foucault note lui-même dans la série des conférences sur *Le pouvoir psychiatrique* que dans *L'histoire de la folie*, il avait traité la folie d'un point de vue de la perception. *L'Histoire de la folie* étudiait la

¹⁷⁵ Foucault 2001a, 17–20; Foucault 2001b, 29.

¹⁷⁶ Par exemple Patton 2013, 172.

relation de folie à la santé, et la relation des fous aux personnes saines, mais le thème crucial était l'objectivation des individus insensés comme fous.

Ensuite, dans le cours au Collège de France qu'il donna de 1973–1974, Foucault a voulu résolument insérer la folie dans le champ du pouvoir-savoir¹⁷⁷. Et c'est aussi dès ce cours que Foucault emploie le concept du *dispositif*¹⁷⁸. On va ici s'intéresser brièvement à ce concept et à sa place dans la conception du pouvoir selon Foucault. D'abord, le dispositif est donc un concept et un outil que Foucault utilise dans l'analyse du pouvoir pour décrire des pratiques liées les unes aux autres. Foucault explique le dispositif dans un entretien de 1977¹⁷⁹:

Ce que j'essaie de repérer sous ce nom, c'est, premièrement, un ensemble résolument hétérogène, comportant des discours, des institutions, des aménagements architecturaux, des décisions réglementaires, des lois, des mesures administratives, des énoncés scientifiques, des propositions philosophiques, morales, philanthropiques, bref: du dit, aussi bien que du non-dit, voilà les éléments du dispositif. Le dispositif lui-même, c'est le réseau qu'on peut établir entre ces éléments.

Le dispositif est donc un réseau hétérogène composé par exemple d'éléments comme les discours, les institutions diverses, l'architecture et les règles. Autrement dit, le dispositif contient des éléments discursifs et non-discursifs. Le dispositif est constitué de *pratiques discursives*. Ensuite, Foucault ajoute que

Deuxièmement, ce que je voudrais repérer dans le dispositif, c'est justement la nature du lien qui peut exister entre ces éléments hétérogènes. Ainsi, tel discours peut apparaître tantôt comme programme d'une institution, tantôt au contraire comme un élément qui permet de justifier et de masquer une pratique qui, elle, reste muette, ou fonctionner comme réinterprétation seconde de cette pratique, lui donner accès à un champ nouveau de rationalité. Bref, entre ces éléments, discursifs ou non, il y a comme un jeu, des

¹⁷⁷ Foucault 2003, 14.

¹⁷⁸ Un grand nombre d'analyses conceptuelles existe sur le dispositif, par exemple Deleuze 1989; Koivusalo 2012.

¹⁷⁹ *Le jeu de Michel Foucault* (Foucault, 2001b, 299).

changements de position, des modifications de fonction, qui peuvent, eux aussi, être très différents.

Dans ce passage Foucault souligne le rapport que les composantes d'un dispositif ont l'une avec les autres. Par exemple, dans une institution asilaire, il y a un ordre disciplinaire dont font partie des discours, des pratiques et des règlements. Il y a un jeu dynamique entre les éléments d'un dispositif dont le résultat peut être un nouvel ordre, une nouvelle fonction du pouvoir. Finalement, Foucault dit que

Troisièmement, par dispositif, j'entends une sorte – disons – de formation, qui à un moment historique donné, a eu pour fonction majeure de répondre à une urgence. Le dispositif a donc une fonction stratégique dominante. Cela a pu être, par exemple, la résorption d'une masse de population flottante qu'une société à économie de type essentiellement mercantiliste trouvait encombrante: il y a eu là un impératif stratégique, jouant comme matrice d'un dispositif, qui est devenu peu à peu le dispositif de contrôle-assujettissement de la folie, de la maladie mentale, de la névrose.

C'est-à-dire qu'à un certain moment, il peut exister une disposition établie entre des discours et des pratiques. Le dispositif montre aussi une tentative de résoudre par exemple un problème, ou comme le dit Foucault, de "répondre à une urgence" à un moment donné. Il faut aussi noter l'importance que Foucault donne à l'histoire des stratégies et tactiques dans les liens du dispositif.

C'est en utilisant cette notion du dispositif que Foucault examine dans *Le pouvoir psychiatrique* des pratiques de pouvoir concernant des malades mentaux. On va maintenant étudier le pouvoir psychiatrique pour voir comment s'est constitué un dispositif de pouvoir. Selon Foucault, à l'arrière-plan du développement du pouvoir psychiatrique, on trouve d'abord un réel intérêt pour les hommes extraordinaires qui ont ensuite été objectivisés et sont finalement devenus des objets du savoir scientifique. De plus, il s'agit aussi du fait que le pouvoir juridique se trouvait souvent impuissant à juger les fous et les punir pour leurs délits. Les techniques judiciaires anciennes ne s'interrogeaient pas pour savoir si l'individu, qui avait commis un délit, était en état de démence ou non; on punissait pour dédommager du crime et pour manifester le pouvoir du souverain. Mais dans la nouvelle économie du pouvoir, il peut arriver, alors même qu'un délit est commis, qu'on ne

puisse pas punir l'individu délinquant. Il est important de savoir si le délinquant était en état de démence, si le délinquant a une responsabilité pénale. Du point de vue de l'autorité, il était nécessaire de créer un moyen pour recueillir des informations sur les délinquants. C'est le pouvoir psychiatrique qui ainsi supplée le pouvoir judiciaire.

La psychiatrie est donc la forme du savoir-pouvoir qui assume la responsabilité de la folie. La psychiatrie établit un système disciplinaire, un régime pour gérer, administrer et régulariser. Pour Foucault, le pouvoir psychiatrique "[...] est ce supplément de pouvoir par lequel le réel est imposé à la folie au nom de science médicale, de la psychiatrie."¹⁸⁰ Foucault dessine le pouvoir psychiatrique à l'aide des histoires des gens jugés fous. Ces histoires sont écrites par des experts de la psychiatrie, bien sûr, mais il faut se souvenir que ces experts étaient des médecins "ordinaires" et la psychiatrie était un domaine tout à fait nouveau au XVIII^e et XIX^e siècles. Pas nécessairement un vrai domaine d'expertise, mais plus un champ d'hypothèses plus ou moins justifiées, de stratégies et de tactiques, fondées sur des organisations morales et sociales pour "le traitement" des fous. Toutes les techniques de pouvoir dans l'asile ont pour but de produire un individu guéri. Peut-être serait il plus précis de dire un individu docile. C'est-à-dire que dès que l'individu entre à l'asile, il se trouve isolé du monde extérieur. Puis, on lui impose une "série de contraintes, propres à la vie asilaire"¹⁸¹: la discipline, l'obéissance à un règlement, une nourriture définie, des heures de sommeil et de travail. C'est alors que les forces du patient sont contrôlées et mises à la disposition du pouvoir disciplinaire. Le dispositif est en place: il recouvre le visible et l'énonciation. Il recouvre également tout ce qui appartient au discursif et au non-discursif. Dans ce système des variables, il y a ce jeu des éléments, comme dans la dynamique des forces, des déplacements et des changements.

Dans l'asile, la rencontre du patient et du médecin¹⁸² est intéressante pour plusieurs raisons. C'est le moment, le rituel, dans lequel naît une relation de pouvoir entre deux individus. Le médecin est celui qui vise plus fortement le déséquilibre du pouvoir, à son propre avantage. C'est la démonstration initiale de force¹⁸³. Ce contact initial du médecin avec le patient est, selon Foucault, de très grande importance; on entre dans une dynamique de forces, un jeu de pouvoir; le médecin cherche, avec tous les instruments dont il dispose, comme l'architecture de l'asile, les médicaments,

¹⁸⁰ Foucault 2003, 132.

¹⁸¹ Ibid., 143.

¹⁸² Il s'agit des médecins aliénistes.

¹⁸³ Foucault 2003, 146.

et les questionnaires, à identifier le patient et à le soumettre. Aucune réciprocité, aucun échange, aucune égalité. En bref, le médecin cherche sans cesse à étendre son influence et sa prise sur le patient. Par son influence, le médecin veut établir la docilité chez le patient et “[...] convaincre que toute résistance serait vaine”¹⁸⁴. C’est ainsi que le médecin agit mais la situation n’est pas complètement sans espoir pour le patient. Le potentiel des forces donne l’avantage au médecin. En bref, c’est le médecin qui est le “berger” dans l’hôpital; le médecin doit par exemple tout voir et entendre à chaque instant, s’occuper de tous les malades, décider de l’organisation des choses à l’intérieur de l’hôpital, décider de la guérison, organiser l’emploi du temps¹⁸⁵.

Le pouvoir du médecin n’est pas complètement de type physique au sens traditionnel, que ce soit par la violence, la surveillance, le système hiérarchique de l’asile, le pouvoir impose des contraintes physiques. Souvent, le pouvoir est aussi de type plus “mental” et “moral”, c’est à dire que le médecin peut rejeter la parole et l’histoire fantaisistes du patient et imposer sa volonté au patient, substituant alors une volonté étrangère à celle du patient. C’est notamment le cas quand le médecin vise à étouffer “l’affirmation de toute-puissance” qu’il y a chez le patient¹⁸⁶. Mais le pouvoir par des moyens mentaux peut aller plus loin; on peut procéder par la crainte, la menace à la “destruction” de l’espoir de la puissance que la folie crée chez le patient. Le but est de maintenir le déséquilibre du pouvoir et d’établir une docilité chez le patient. C’est le cas par exemple dans le récit que Foucault fait de la pratique psychiatrique de François Leuret (1797–1851), dont la thérapeutique était basée sur une subjugation totale du patient¹⁸⁷.

Ensuite, l’asile est marqué par son propre langage. Le langage est de grande importance; c’est un moyen de communication, un moyen d’organiser la conduite et, surtout, un moyen de contrôle¹⁸⁸. Le langage propre à l’institution n’est guère la propriété de l’asile, en effet, il y a des langages internes dans d’autres institutions disciplinaires, par exemple dans les usines, les écoles, les hôpitaux et l’armée. Le langage est important pour construire l’ordre interne de l’institution disciplinaire et faire passer les règles du jeu. Le patient est contrôlé par des ordres, on dirige sa

¹⁸⁴ Foucault 2003, 147.

¹⁸⁵ Ibid., 180.

¹⁸⁶ Ibid., 147. Sur le traitement moral, voir aussi Foucault 1972a, 411.

¹⁸⁷ Ibid., 162.

¹⁸⁸ Ibid., 149–150.

conduite et on exerce des actions sur lui¹⁸⁹. C'est là que se trouve l'effet thérapeutique de l'asile, on assigne des ordres au patient et on le fait se conformer à un règlement. D'autre part, la thérapeutique exige que le patient produise des énoncés et accepte le discours propre à la discipline. Le pouvoir psychiatrique connaît une sorte de dépendance à l'aveu du patient. Par les énoncés du patient, le médecin dispose de fragments pour reconstituer l'histoire du patient. Mais l'énonciation a une autre importance. Le médecin veut convaincre le patient d'énoncer justement des choses que celui-là souhaite, notamment la vérité que représente le pouvoir psychiatrique¹⁹⁰. Apprendre au patient à parler comme il faut à l'intérieur de l'asile, partager un discours propre à l'asile et accepter la vérité de l'asile. La vérité est mise en scène dans des rituels de questionnaires que le médecin pose au patient¹⁹¹. L'aveu du patient a l'importance d'établir que le patient fait partie de l'asile, que l'asile est le milieu où le patient se trouve alors. Le patient doit s'identifier à l'intérieur de l'asile s'il veut guérir; l'énonciation pour la guérison¹⁹². D'autre part, la démonstration de la folie est importante sur la scène que l'on nomme la clinique. La clinique est un lieu où l'aveu est mis en scène¹⁹³. C'est une des composantes très importantes de tout système disciplinaire, faire que les sujets avouent, les faire parler le discours disciplinaire, non pas ce qu'ils veulent dire, mais ce qu'ils doivent dire. La résistance contre les techniques disciplinaires dans l'asile peut se manifester par exemple par le refus de participer à la production du discours que les disciplines veulent susciter.

Comment est-ce que les fous peuvent combattre cet ordre disciplinaire de l'asile? Premièrement, l'individu qui se trouve dans un tel système peut le rejeter et ne jamais accepter d'une part la vérité que le pouvoir psychiatrique détient et d'autre part la réalité que ce pouvoir veut lui imposer¹⁹⁴. Puis, il y a la possibilité de lutter contre toutes les tentatives de classifications discursives et aussi de procédures de "guérison". Une forme notable dans la lutte contre le pouvoir psychiatrique est la simulation interne; la folie simule la folie, l'hystérie simule l'hystérie et cetera. Dans la simulation interne, il s'agit d'insurrections par mensonges; c'est-à-dire que si la psychiatrie n'accepte pas de questionner la vérité, le fou peut répondre par des mensonges. Le pouvoir psychiatrique refuse de poser la question de la vérité parce que c'est lui qui détient la vérité, alors le fou peut combattre

¹⁸⁹ Foucault 2003, 151.

¹⁹⁰ Ibid., 158.

¹⁹¹ Ibid., 157.

¹⁹² Ibid., 160.

¹⁹³ Ibid., 185.

¹⁹⁴ Ibid., 135.

contre le pouvoir par des catégories propres au pouvoir psychiatrique¹⁹⁵. Le mensonge est un problème important pour la psychiatrie; pas seulement dans la production du discours de pouvoir mais aussi dans la position de pouvoir dans laquelle se place la psychiatrie dans le traitement des fous¹⁹⁶.

Les histoires que Foucault étudie concernant la folie, l'internement et la psychiatrie sont intéressantes quand on aborde les rencontres entre le médecin et le patient à l'intérieur de l'asile. Le médecin veut tout d'abord rendre compte de l'histoire personnelle du patient et aussi choisir le mode de traitement. Bien sûr, l'environnement de l'hôpital met le médecin en position de force mais la situation est en fait bien compliquée. Le patient peut refuser de répondre aux questions du médecin et, ce faisant, le patient refuse de se subjuguer à la volonté du système. Le patient peut aussi raconter sa propre histoire quand le médecin l'interroge. Il y a donc une histoire mise dans l'ombre, qu'on ne peut faire surgir d'une autre manière. Foucault suggère aussi que les médecins essaient de remplacer la mémoire du patient par une autre mémoire, celle du médecin. Pourquoi les médecins agissaient-ils de la sorte? Pour renforcer leur pouvoir sur le patient, bien sûr. Mais aussi pour faire perdre au patient sa mémoire. La mémoire est importante pour l'homme; la mémoire lui donne des informations sur son origine, son mode de vie et ses habitudes, en fait sur tout ce qui construit un homme. Le potentiel de pouvoir est plus fort chez le médecin que chez le patient. Il y a une différence évidente. Toute la situation entre le médecin et le patient donne l'impression que le médecin est bien armé.

Curieusement, un fou peut poser des problèmes considérables au pouvoir disciplinaire. Un fou peut échapper à la prise du pouvoir et résister aux mesures disciplinaires. Autrement dit, l'individu fou questionne toujours les limites que le pouvoir essaie de lui imposer. Une chose curieuse est que le fou peut cacher sa folie et ne pas manifester des signes de folie. S'il n'y a pas de signes de folie, le pouvoir psychiatrique n'a pas de prise sur le fou¹⁹⁷. En effet, en France, l'article 64 du Code pénal de 1810 précise qu' "il n'y a pas de crime, si l'accusé est en état de démence". En effet, il semble que pour les fous, la résistance soit bien possible. Foucault étudiait des situations où le médecin confronte son patient, c'est-à-dire le fou. Dans un asile, le médecin a à sa disposition de nombreuses

¹⁹⁵ Foucault note que, curieusement, en France, dans les asiles de la seconde moitié du XIX^e siècle toute la vérité du pouvoir psychiatrique fut constituée à partir des symptômes de fous qui mentaient (Foucault 2003, 136)

¹⁹⁶ C'était après le développement de la neuropathologie que le pouvoir psychiatrique pourrait répondre et résoudre qui était fou et qui ne l'était pas (Foucault 2003, 189)

¹⁹⁷ Foucault 1999, 144.

méthodes: l'architecture, les gardiens, les médicaments. Mais le médecin ne peut jamais être sûr que le patient est fou parce que le patient peut feindre ses symptômes. Le patient peut profiter de cette situation en dupant le médecin. De toute façon, le pouvoir disciplinaire ne cesse d'inventer de nouvelles méthodes pour subjectiviser les individus. Dans le cas des fous et du traitement asilaire, le médecin utilise les douches pour que le fou parle ou avoue. Les douches sont une technique ordinaire, mais il y a en plus d'autres techniques, comme par exemple l'électrochoc et l'usage des médicaments. Toutes ces techniques étaient utilisées pour obtenir l'aveu du fou¹⁹⁸.

Pour Foucault, il y a toujours une conscience politique entourant la folie. La question pertinente est comment les individus considérés fous peuvent s'adapter à la société? Depuis les sociétés les plus archaïques, les fous ont été privés de droits et parfois exclus de la société. Peut-être, ils étaient considérés incapables de vivre en communauté dans une société, ou peut-être, ils étaient considérés dangereux. Cependant, les autorités ont toujours employé des mesures de pouvoir sur les fous. Comme le dit Foucault à plusieurs occasions, l'inclusion des fous dans la société présentait une nouvelle "économie" de pouvoir; au lieu d'exiler les individus, on les interne dans des institutions et ainsi on les soumet aux techniques de pouvoir.

On a montré ci-dessus que la résistance est essentiellement un acte politique que l'on dirige contre par exemple des formes de pouvoir intolérables ou contre l'oppression, néanmoins on peut trouver de la résistance dans des domaines de la vie que l'on n'associe peut-être pas avec la politique. Le traitement des fous dans les asiles et les institutions psychiatriques en est un exemple notable. C'est un exemple qui permet d'analyser le pouvoir et la résistance. Les fous constituent un groupe relégué à la marge, mais par la suite subjugué aux mécanismes du pouvoir. Dès que les individus sont identifiés fous et subjugués aux techniques médicales, le traitement des fous et de la folie devient politique. Il est, bien entendu, question de l'exercice du pouvoir. Quand on lit l'œuvre de Foucault, on note qu'il s'interroge souvent sur l'existence de gens qui sont catégorisés comme par exemple fous, vagabonds, criminels ou malades. En fait, ce sont ces groupes-ci qui sont privés de droits politiques dans la société. Pour eux, il reste deux choix: se soumettre au pouvoir ou résister au pouvoir. À l'intérieur d'un asile, l'individu est placé dans un ordre disciplinaire. La distribution des corps, des gestes, des comportements et des discours est bien organisée et contrôlée.¹⁹⁹. L'asile est donc conçu dans l'analyse comme constituant un dispositif de pouvoir. Ce n'est pas seulement entre

¹⁹⁸ Foucault 2001a, 298.

¹⁹⁹ Foucault 2003, 4.

les murs des asiles que le pouvoir psychiatrique se produit et se renforce. En effet, la technique particulière du pouvoir psychiatrique sort de l'asile et se diffuse dans plusieurs domaines de la société au milieu du XIX^e siècle, par exemple dans les écoles, les ateliers et à l'armée. Par son apparition à l'intérieur des écoles, le pouvoir psychiatrique peut faire des examens sur les enfants "idiots" ou arriérés, donc, enfants anormaux. Ce phénomène est en fait lié à l'intérêt croissant que la psychiatrie a pour l'enfance et la notion de l'instinct, et finalement à la dangerosité des individus anormaux²⁰⁰.

En résumé, la psychiatrie est une pratique disciplinaire qui contrôle et qui surveille. Elle observe des maladies et leur progression, mais elle impose aussi un grand nombre de limites aux individus. Par tous les moyens que le pouvoir psychiatrique a à sa disposition, il va faire apparaître la maladie. C'est précisément la fonction de l'hôpital psychiatrique de faire de la maladie mentale une réalité²⁰¹. Bien que les malades aient des moyens de lutter contre ce pouvoir, il y a des cas où cette lutte entraîne la création de nouveaux outils par le pouvoir psychiatrique pour tenir sous contrôle les malades. Par exemple, on a réussi à convaincre les hystériques de la réalité de leur maladie. Pour Foucault, ce sont les hystériques les vraies militantes de l'anti-psychiatrie. Malheureusement, comme le dit Foucault, c'est aussi l'hystérie qui fait naître le corps sexuel et qui a aussi contribué à l'invention de science médicale sur la sexualité.

3.2 La problématique de l'anomalie et des individus anormaux

Dans ses leçons sur *Les anormaux* de 1975, Foucault reprend le thème de savoir et pouvoir dans le contexte de la société de normalisation. Ce cours traite le problème des individus objectivés comme "anormaux", puis le problème des individus considérés "dangereux", et aussi les actes criminels que le pouvoir judiciaire juge incompréhensibles. Foucault fait cette étude en réfléchissant au thème des technologies de pouvoir qui se servent des discours médicaux²⁰². On continue ainsi l'étude sur les techniques dans l'expertise psychiatrique, mais en changeant un peu de point de vue. D'une part, il s'agit d'une pathologisation des crimes et d'une classification des individus selon leur individualité dans deux classes, normale ou anormale, et d'autre part il s'agit de classer tous les individus dans

²⁰⁰ Foucault 2003, 186.

²⁰¹ Ibid., 252.

²⁰² Foucault 1999, 14.

ces catégories²⁰³. La désignation d'anormalité n'était pas tant liée aux comportements des individus qu'à une évolution au sein même du pouvoir psychiatrique²⁰⁴. Le pouvoir avait besoin d'une expertise qui s'occupait des délinquants dont les délits n'avaient pas d'explication raisonnable. Ensuite, il s'agit de questionner comment les modalités des discours historiques se sont constituées sur le fond des expertises médicales.

Foucault commence son cours sur les anormaux par l'étude des expertises médico-légales du XX^e siècle. Tout de suite, Foucault note que ces discours sur les délinquants sont très douteux, parfois presque "grotesques". Le grotesque venait du fait que quelquefois, les expertises psychiatriques que l'on faisait des individus étaient partiales et même puériles. La question importante ici est comment peut s'exercer une forme de pouvoir dont la fondation est confuse, mais qui cependant possède le pouvoir de décider de la liberté des hommes et le droit de tuer²⁰⁵. C'est en considérant ces discours grotesques que Foucault étudie les effets que le pouvoir produit et en particulier examine les techniques de pouvoir qui y sont liées. Ensuite, Foucault se trouve en face d'un phénomène dans lequel l'exercice du pouvoir occupe un domaine qui n'est pas exactement médical dans le sens du traitement des maladies, ni légal dans le sens juridique de la criminalité. Ce discours de pouvoir mentionné ci-dessus profite donc d'un mécanisme qui n'est pas exactement judiciaire, qui n'est pas non plus médical pour constituer un domaine où l'exercice du pouvoir s'applique sur les anormaux.

D'abord, Foucault présente un phénomène assez curieux dans cette histoire des anormaux, je veux parler du doublage. Le doublage dans la matière pénale date du XIX^e siècle désigne le phénomène par lequel un acte qualifié de délit par la loi se trouve doublé par des considérations sur la motivation, l'origine, le point de départ pour le crime commis²⁰⁶. Il est question par exemple des comportements, des motivations, des caprices que l'expertise psychiatrique montre comme ayant une importance substantielle dans le crime. Dans les expertises du pouvoir psychiatrique pour caractériser la personnalité du délinquant, on peut trouver des traits comme par exemple "immaturité psychologique", "mauvaise appréciation du réel" et "profond déséquilibre affectif"²⁰⁷.

²⁰³ Foucault 1999, 85.

²⁰⁴ Ibid., 102.

²⁰⁵ Ibid., 7.

²⁰⁶ En France, il s'agit des termes du Code Pénal de 1810, pour décider si le délinquant est responsable du crime. À peu près à partir de ce moment la psychiatrie put intervenir dans les cas troubles. Voir Foucault 1999, 29.

²⁰⁷ Foucault 1999, 15.

Ce sont des traits qui sont utilisés pour permettre d'inscrire la conduite du délinquant dans le crime commis. Il n'est pas question que ces traits personnels soient interdits par la loi, mais ce sont des traits que l'on considère mauvais et dangereux. D'une certaine façon, le pouvoir se base alors plus sur des règles éthiques que légales au sens strict. Les déviations morales sont devenues punissables et objectivées par l'exercice du pouvoir.

La nouvelle forme de pouvoir dit médico-légale s'organise autour de l'ensemble des notions de perversion-danger, et ce sont les anomalies qui lui donnent ses matériaux constitutifs²⁰⁸. Curieusement, c'est le manque de qualifications internes dans ce discours de pouvoir sur les anormaux qui lui donne justement sa puissance. On a fait remarquer ci-dessus que les expertises psychiatriques exemplaires que Foucault examine semblent pleines de préjugés et apparaissent presque puériles, mais malgré le caractère puéril de ces discours, il est possible pour les autorités d'exercer un pouvoir violent, et finalement le pouvoir de mort²⁰⁹. Ce nouveau discours médico-légal est évidemment grotesque, mais il est aussi un discours de peur:

[...] c'est le discours qui non seulement s'organise autour du champ de la perversité, mais autour également du problème du danger social: c'est-à-dire que ce sera aussi le discours de la peur, un discours qui aura pour fonction de détecter le danger et de s'opposer à lui. C'est donc un discours de la peur et un discours de la moralisation, c'est un discours enfantin, c'est un discours dont l'organisation épistémologique, tout entière commandée par la peur et la moralisation, ne peut être que dérisoire, même par rapport à la folie. (Foucault 1999, 33)

On montre donc que la folie et les caprices peuvent poser un danger social. Et que c'est à la psychiatrie et aux autres institutions disciplinaires de maîtriser les caprices et les qualités d'âme extraordinaires des anormaux. On veut savoir si la personne accusée d'un délit quelconque est considérée responsable, et finalement si elle est dangereuse. On pourrait parler aussi d'une pathologisation de la criminalité. Dans le cas où il y a des raisons de s'attendre à un danger posé par le délinquant, on essaie alors de discipliner les conduites irrégulières que l'on considère comme le

²⁰⁸ Foucault 1999, 32.

²⁰⁹ Ibid., 7 et 38. Les discours médico-légaux historiques que Foucault a présentés au début de ses cours de 1975 ont suscité des rires chez les auditeurs.

point d'origine du délit. Dans ce cas, c'est au pouvoir psychiatrique de chercher des qualités anormales chez les individus et de décider si l'individu est corrigéable²¹⁰.

Une autre chose examinée par le pouvoir psychiatrique chez les fous est l'incontrôlabilité des actes. Il y a des actes volontaires et involontaires, dans lesquels il est difficile d'établir une hiérarchie. Y a-t-il une maladie chez un individu dont la conduite est une combinaison de faits automatiques, spontanés, incontrôlables? "Le fou est celui chez qui la délimitation, le jeu, la hiérarchie du volontaire et de l'involontaire se trouve perturbée."²¹¹ Il y a ensuite pour le psychiatre un grand nombre de phénomènes qu'il peut qualifier comme symptômes de maladies. On a ainsi l'occasion de classer des conduites irrégulières comme maladies mentales et ainsi de subjuger des individus aux techniques de correction. Les conduites qui ne s'adaptent pas à la norme sont à corriger. Foucault note que le pouvoir psychiatrique n'avait pas plus besoin de trouver de la folie, de la démence ou du délire, et ce, à partir de ce nouvel intérêt sur la conduite, sur la manière dont les individus se conduisent²¹². La question des crimes sans raison avait l'air d'être inexplicable. Mais en fait, concernant les crimes incompréhensibles, ce que l'on a découvert à l'intérieur d'une formation discursive comme la raison, c'est l'instinct²¹³. L'acte instinctif pose de nouveaux problèmes pour le pouvoir judiciaire et le pouvoir médical. On va examiner ces notions plus en détail dans la partie suivante.

Ce n'est pas la loi que les conduites irrégulières ou les personnalités inhabituelles enfreignent, c'est avant tout la norme. Selon la logique du pouvoir normalisateur, toutes les qualités qui ne se conforment pas à la norme sont à corriger par des techniques disciplinaires. Il y a ainsi besoin d'une gradation conceptuelle du normal à l'anormal. L'expertise médico-légale s'occupe des anormaux en exerçant une sorte de pouvoir qui n'est pas exactement un contrôle ni des crimes ni des maladies, mais plutôt des anormaux eux-mêmes²¹⁴. On a donc une pratique normalisatrice qui se manifeste par le contrôle des anormaux.

²¹⁰ Foucault 1999, 15–16.

²¹¹ Ibid., 146.

²¹² Ibid., 147–148.

²¹³ Ibid., 120.

²¹⁴ Ibid., 38–39.

Peut-être la chose la plus notable dans les propos de Foucault sur les anormaux est la manière dont le pouvoir, en s'intéressant aux anomalies, peut produire un discours "grotesque" sur ce que l'on considère normal et ce que l'on considère anormal. Sur la base de ces discours, le pouvoir peut s'hypertrophier et créer de nouveaux points de prise chez les sujets. On produit par exemple des discours sur la conduite sexuelle "normale", dans laquelle l'activité sexuelle est réservée à la procréation. Toutes les autres conduites dans ce domaine sont anormales. Le domaine dans lequel Foucault étudie l'anomalie chez *Les anormaux*, c'est notamment la sexualité. La question de la sexualité apparaît déjà tôt dans la sphère du pouvoir pour des raisons comme par exemple des questions d'alliance et de procréation.

Depuis longtemps, une des techniques pour obtenir des savoirs sur la sexualité individuelle était celle de l'aveu. Par exemple dans *La volonté de savoir*, Foucault affirme que, contrairement à la censure de la parole sur la sexualité, il y a plutôt une obligation d'en parler, et de tout dire. Il y a donc cette technique de l'aveu obligatoire, utilisé par exemple dans des sociétés religieuses mais aussi dans les asiles. L'importance de cette technique de l'aveu est indispensable. Plusieurs institutions de l'autorité demandent que l'on avoue; au Moyen Âge, c'était notamment l'Église chrétienne, et à l'ère moderne, il y a par exemple la psychiatrie entre autres. Et il s'agit notamment d'aveu concernant la sexualité. Il ne s'agit pas d'une censure ou d'une interdiction de parler de la sexualité²¹⁵. Pas de silence (cf. l'hypothèse répressive), mais une obligation d'avouer, avec régularité, continuité et exhaustivité. Cette obligation a produit une loquacité inouïe²¹⁶.

Bien sûr, les choses concernant la sexualité des individus seront utilisées plus tard par exemple par le pouvoir psychiatrique pour préparer des dossiers sur les délinquants. Le confesseur des sociétés religieuses et plus tard le médecin dans l'asile obligent les individus à parler aussi d'autres choses concernant la vie et l'activité humaine. Le pouvoir psychiatrique va plus loin avec cette pratique d'aveu qui, à une époque, était le rituel central des sociétés religieuses. C'est-à-dire que le pouvoir psychiatrique a créé de nouveaux concepts sur le thème de la sexualité, par exemple par la sexualisation des enfants et la surveillance des hystériques. C'est précisément là-dessus que Foucault écrit dans *Volonté de savoir*, c'est-à-dire sur la sexualisation de toute la vie. Autour de cette sexualisation, il y a une quantité de pathologisations et d'examens médicaux pour déterminer ce qui est normal et ce qui se sépare de la normalité et est conçu comme anormal.

²¹⁵ Foucault 1999, 157. Aussi dans *La volonté de savoir*, par exemple pp. 48–49.

²¹⁶ Ibid., 162.

Ce qui est notable dans le pouvoir psychiatrique est qu'il peut psychiatriser tous les conduites, qu'elle soit "désordre, indiscipline, agitation, indocilité, caractère rétif, manque d'affection", et ainsi les inscrire à l'intérieur du discours psychiatrique²¹⁷. Dans les exemples que Foucault examine sur les anormaux, le pouvoir s'exerce par un internement et par un traitement moral des sujets en les subjuguant aux techniques disciplinaires²¹⁸. À un moment, Foucault commente le texte de Seguin, *Le Traitement moral des idiots*, dans lequel il trouve la conception (originellement de Leuret) de la lutte entre le médecin et le malade, donc deux volontés qui luttent pour le pouvoir²¹⁹. La psychiatrie gagne une partie formidable dans l'ingérence sur les irrégularités sexuelles²²⁰. Il ne s'agit pas seulement d'une intervention concernant les fous, mais aussi le domaine de l'hygiène familiale et la pénalité plus généralement. La stabilité de la classe ouvrière est devenue assez importante pour que le quadrillage et le contrôle social soient effectifs²²¹. Une masse contrôlée est moins susceptible de se révolter. Finalement, la psychiatrie allait constituer la "technologie générale des individus qu'on va retrouver finalement partout où il y a du pouvoir; famille, école, atelier, tribunal, prison, etc."²²² Il ne s'agit pas nécessairement de contrôler les individus parce qu'ils ont commis un crime. Il est plus question de la virtualité de commettre des crimes, autrement dit de la dangerosité de certains individus. On ne peut pas assigner ce contrôle et cette surveillance au système juridique, en revanche ils reviennent par exemple aux institutions policières, psychiatriques, médicales et pédagogiques. Pour que la psychiatrie puisse garder son contrôle sur les fous, il faut que la psychiatrie trouve le lien entre la folie et le crime.

3.3 Les instincts et les plaisirs en face de l'exercice du pouvoir

Les études que Foucault fait dans différents domaines, comme par exemple dans la folie, la délinquance et l'anomalie reflètent de fait comment certaines choses sont constituées par l'expérience. Il s'agit de choses qui n'étaient pas dans le domaine du pouvoir-savoir, mais qui, plus

²¹⁷ Foucault 1999, 150.

²¹⁸ Foucault 2003, 212.

²¹⁹ Foucault 2002, 213.

²²⁰ Foucault 1999, 260.

²²¹ Ibid., 255.

²²² Ibid., 260.

tard sont devenues justement des objets dans l'accumulation des savoirs et l'exercice du pouvoir. Par exemple, on a vu dans la partie précédente comment "la découverte" des instincts a produit de nouveaux problèmes pour le pouvoir médico-légal. L'instinct constituait un nouvel objet pour le complexe pouvoir-savoir.

En faisant de la recherche sur les théories psychiatriques, Foucault note que l'instinct est "une certaine forme anarchique de volonté qui consiste à ne jamais vouloir se plier à la volonté des autres, [...] une volonté qui se refuse à s'organiser elle-même sur le mode de la volonté monarchique de l'individu, qui refuse par conséquent n'importe quel ordre et n'importe quelle intégration à l'intérieur d'un système." Et Foucault ajoute que "l'instinct, c'est une volonté qui *'veut ne pas vouloir'*"²²³. Il s'agit de refuser toutes les impositions extérieures de cette volonté. Dans l'histoire de la psychiatrie, l'instinct est l'opérateur de conduite que l'on interroge dans des cas d'une folie non-vérifiable²²⁴. Le pouvoir médical et l'expertise psychiatrique obtiennent ainsi un outil pour examiner des conduites normales et anormales. Pourtant, la "découverte" des instincts, ou l'apparition des instincts à l'intérieur d'une formation discursive, pose des questions importantes à l'autorité médicale²²⁵. Est-ce que les instincts sont corrigibles? Est-ce que les instincts doivent être disciplinés?

L'instinct est donc quelque chose qui se manifeste dans la conduite des hommes et qui influe la conduite humaine. Autrement dit, il s'agit d'une certaine réponse aux stimuli externes. La découverte de divers instincts, volontés et plaisirs chez les hommes ne passe pas inaperçue; ils sont objectivés par le pouvoir-savoir. Foucault montre souvent qu'il ne s'agit pas d'une répression des instincts sans exception²²⁶. Le pouvoir vise par des techniques diverses à imposer un contrôle sur les conduites. Aussi, dans le cas des idiots, comme chez les fous, le traitement se fonde sur le

²²³ Foucault 2003, 213.

²²⁴ Foucault 1999, 122.

²²⁵ Dans ses cours sur Le pouvoir psychiatrique, Foucault examine la notion de l'instinct chez Édouard Seguin, un médecin français du XIX^e siècle. Chez Seguin, l'instinct, c'est, dans le cas des enfants arriérés, "l'élément fondateur de l'état mental dont le développement normal est arrêté ou extrêmement lent". Autrement dit, ce sont "les éléments à la fois naturels et anarchiques propres à l'anomalie" (Foucault 2003, 208). L'instinct, on le crut, montra une déviation à la norme. Cette définition des enfants comme "idiots", "débiles" ou "arriérés" avait l'importance d'ouvrir la voie au pouvoir psychiatrique pour entrer dans les écoles, et finalement pour placer les enfants non-scolarisables dans des maisons de soin. Un internement des enfants idiots un peu comme se passa l'internement des fous (Foucault 2003, 211–212). Seguin appelait l'apprentissage des aliénés "le traitement moral des idiots", c'était alors l'affrontement de deux volontés, celle du médecin et celle du patient, un peu comme chez les individus fous, il s'agit de l'imposition d'une volonté étrangère.

²²⁶ Cf. La psychanalyse dans Foucault 2001b, 1001.

danger posé par les idiots. Il vaut mieux prendre soin et traiter les idiots que de les laisser libres. Foucault explique la mécanique des instincts par exemple dans *Les anormaux*, ou il étudie les crimes sans raison²²⁷. Le pouvoir psychiatrique répondait alors, conformément à son rôle public, à la menace posée par les individus dangereux²²⁸. Il y a donc un petit mouvement des individus fous aux individus considérés dangereux, mais ces deux qualités humaines peuvent bien sûr coexister, ce qui concerne forcément les autorités. L'administration et l'hygiène publique sont des tâches pour le pouvoir psychiatrique. La "vraie" psychiatrie (après la proto-psychiatrie) a développé des techniques de correction des conduites et s'est occupée de la protection de la société contre les dangers²²⁹.

D'autre part, on peut constater que "la découverte" des instincts est liée à la problématique du pouvoir disciplinaire de maîtriser les individus à corriger. Cette découverte montre à l'autorité que les hommes ne sont pas des machines au service du pouvoir, soumises aux tâches que l'on exige d'elles. On a découvert que les individus ont des désirs et des plaisirs²³⁰. Les plaisirs, les instincts et les désirs peuvent effectivement être une manière d'échapper aux mains du pouvoir. Si le dressage du corps et l'adaptation utile échouent, qu'est-ce que le pouvoir va faire alors? Une grande masse "d'anomalies" dans le domaine des désirs, des plaisirs et des instincts dans la conduite des individus sont psychiatisées et analysées, pour qu'elles puissent être normalisés²³¹.

Cette histoire trouve son émergence dans la pratique ecclésiastique de l'aveu, en particulier l'aveu du péché de chair. On a vu ci-dessus comment la confession comme technique spécifique au pouvoir pastoral s'occupait de la parole des sujets. La parole permet de révéler des choses concernant le comportement des sujets, par exemple concernant leurs désirs et leurs plaisirs²³². Ces caractéristiques des sujets se codifient dans les discours et deviennent l'objet du pouvoir, mais aussi la limite de ce pouvoir d'une certaine façon. Foucault décrit dans *Surveiller et punir* le système

²²⁷ Foucault 1999, 282.

²²⁸ Ibid., 131.

²²⁹ Ibid., 136.

²³⁰ Ibid., 178.

²³¹ Foucault 1976, 138.

²³² Foucault 1999, 175.

disciplinaire dont l'objet est de rendre les corps utiles et dociles. Mais cette histoire de la pénitence dans le pouvoir pastoral concerne la "physiologie morale de la chair"²³³.

Comme on l'a abordé dans une partie précédente, la notion du dispositif chez Foucault entend l'enjeu hétérogène des discours, des pratiques, des institutions, des stratégies aussi bien discursives que non-discursives. D'une part, le dispositif couvre donc les relations de pouvoir, conçues comme des stratégies en réseaux, qui peuvent permettre ou même créer un certain savoir; d'autre part, il examine comment ces formes du savoir cherchent à orienter des pratiques de pouvoir qui les soutiennent²³⁴. Sur ce thème du dispositif de sexualité, Foucault avertit à la fin de *La volonté de savoir* qu'il ne faut

pas croire qu'en disant oui au sexe, on dit non au pouvoir; on suit au contraire le fil du dispositif général de sexualité. C'est de l'instance du sexe qu'il faut s'affranchir si, par un retournement tactique des divers mécanismes de la sexualité, on veut faire valoir contre les prises du pouvoir, les corps, les plaisirs, les savoirs, dans leur multiplicité et leur possibilité de résistance. Contre le dispositif de sexualité, le point d'appui de la contre-attaque ne doit pas être le sexe-désir, mais les corps et les plaisirs. (Foucault 1976, 208)

Ce passage explique comment le dispositif de sexualité se sert de la notion de sexe, une notion qui d'une certaine façon est le résultat de la régulation plus que la raison pour la régulation. Le dispositif de pouvoir est le constituant de cette chose que nous comprenons comme la sexualité. C'est justement ici que l'on note ce fait que le sexe-désir était quelque chose de subversif, quoi qu'il n'en soit pas question. En revanche, et l'on a vu avant, le pouvoir investit et produit des effets chez les sujets, ainsi ce sont les corps et les plaisirs qui se trouvent en tête des contre-mesures²³⁵. C'est aussi dans ce passage que Foucault voit dans le corps le point d'émanation de la résistance. Comment est-ce que le corps produit de la résistance? Comment les forces peuvent-elles s'organiser contre le pouvoir? Le pouvoir doit investir le corps avant que la résistance soit imminente. Au moment même où le pouvoir prend pour objet la vie, la vie devient résistance au pouvoir, ou

²³³ Foucault 1999, 180.

²³⁴ Cf. Koivusalo 2012, 145.

²³⁵ Foucault 2001b, 234.

comme le dit Foucault, “les forces qui résistent ont pris appui sur cela même qu’il investit – c’est à dire sur la vie et l’homme en tant qu’il est vivant.”²³⁶

Ce n’est pas seulement les instincts qui provoquent des interventions, mais aussi les désirs et les plaisirs, bref les troubles charnels²³⁷. Ce n’est pas seulement la sexualité qui est sous l’œil du pouvoir. Une myriade de choses doivent être observées. Des traits divers sont objectivés par le pouvoir pour amasser des savoirs sur le corps. Comment s’organise le contrôle des instincts et des plaisirs? Il s’agit des traits qui conditionnent le comportement des hommes. Le pouvoir établit des techniques qui peuvent reconnaître ces traits et organiser la meilleure utilisation de ces traits. Il est évident que le pouvoir dans ce cas-là, dès la découverte des instincts, cherche à étendre ses compétences de savoir et pouvoir pour maîtriser la situation. Plus théoriquement, Foucault note que l’instinct est le lien entre le mécanisme pénal et le pouvoir psychiatrique²³⁸. Le pouvoir psychiatrique vise à maîtriser les instincts dès la jeunesse, parce que la disciplinarisation précoce peut faciliter un développement “normal”²³⁹. Toutes les perversions des instincts doivent être corrigées.

L’instinct sexuel est le plus fort chez les hommes, et c’est cet instinct qui a un rôle crucial dans la production des plaisirs. Ainsi, le plaisir entre dans le discours psychiatrique; il va devenir l’objet psychiatrique à étudier et il va être le support de toutes les conduites instinctives anormales²⁴⁰. Les instincts et les plaisirs sont présents aussi dans le discours criminologique. Dès que l’on établit l’histoire d’un délinquant, on observe avec soin les caractéristiques personnelles de l’individu pour décider des formes du traitement approprié. Il s’agit de contrôler les instincts et de les étudier pour comprendre les raisons du délit²⁴¹. À partir de l’infantilité dans les conduites, la psychiatrie est

²³⁶ Foucault 1976, 190. Cf. Deleuze 2004, 98

²³⁷ Foucault 1999, 187.

²³⁸ Ibid., 128.

²³⁹ Cf. Foucault 2003, 218.

²⁴⁰ Foucault 1999, 271; Foucault 2001b, 673.

²⁴¹ Dans *Les anormaux*, Foucault discute un nombre de cas historiques dans le domaine de la psychiatrie. Par exemple dans le cas de Henriette Cornier, l’instinct est devenu l’élément crucial derrière des crimes incompréhensibles (Foucault 1999, 280). L’instinct qui ne répond à aucun intérêt et qui ne s’inscrit dans aucune économie de plaisir. L’instinct irrésistible sans calcul ou intérêt, c’est le noyau pathologique que on peut appeler le délire instinctif (Foucault 1999, 282). Le cas de Charles Jouy était différent de celui de Cornier. Chez Jouy, on met en avant un déséquilibre fonctionnel, des défauts d’inhibition (Foucault 1999, 284). L’importance de l’enfance dans la psychiatrie (Foucault 1999, 287).

capable de déterminer ce qui est normal et ce qui est anormal²⁴². C'est ainsi que la psychiatrie est devenue la science de la normalité et de l'anormalité. On voit que la psychiatrie va plus loin que l'infantilité. Il s'agit de construire un "état" de l'individu anormal. Ainsi, elle va chercher les antécédents, faire une étude héréditaire, avec comme projet, la dégénérescence. La puissance de la psychiatrie se développe, elle peut s'insérer presque à n'importe quelle déviance dans le comportement des individus. À cet égard, Foucault s'interroge sur l'objectif de la psychiatrie. En effet, il semble qu'elle s'intéresse moins à la guérison des malades qu'à leur contrôle. Un contrôle pour défendre la société, un pouvoir pour protéger la société contre les anormaux²⁴³.

Cette combinaison des instincts et des plaisirs, bref le corps sexuel et expérientiel, constitue un domaine pour l'exercice du pouvoir et un champ d'interventions. Le pouvoir vise à contrôler comment ces caractéristiques se manifestent et s'efforce de les ajuster pour qu'elles soient mieux utilisées. Et ce, à deux niveaux, c'est-à-dire l'un disciplinaire et l'autre bio-politique. Au niveau disciplinaire, il est question d'intervenir individuellement, et au niveau bio-politique, il s'agit de mesures globales sur la population²⁴⁴. Ce changement d'orientation exprime l'intérêt que Foucault avait pour ce type de pouvoir qui s'occupe de la vie. Les études sur le bio-pouvoir prennent en compte un nouveau concept, celui de *population*.

On peut imaginer que le pouvoir vise à les maîtriser de telle manière que les instincts "mauvais" sont à supprimer mais les instincts "utiles" sont à encourager. Le pouvoir exige que les énergies soient dirigées vers des tâches qui sont utiles et productives. Le pouvoir veut étudier les désirs, les plaisirs et les instincts, et leur donner une réalité analytique, visible et permanente²⁴⁵. Classer et rendre intelligible toutes ces conduites diverses. Pour le pouvoir, il est difficile de contrôler les instincts sans forcément intervenir à chaque instant. Les hommes sont d'une part esclaves de leurs instincts. Mais, d'autre part, on peut remarquer que le contrôle des instincts est de plus en plus devenu un problème mineur. Les sociétés modernes (occidentales au moins) ne s'occupent plus autant qu'auparavant des caractéristiques personnelles, mais laissent les sujets être ce qu'ils veulent, dans le cas où ils sont utiles et ne menacent ni la société ni l'ordre. Les instincts ont été et sont encore aujourd'hui un élément qui permet aux sujets de s'éloigner de la prise du pouvoir. Quand

²⁴² Foucault 1999, 290.

²⁴³ Foucault 1999, 298.

²⁴⁴ Foucault 1976, 191.

²⁴⁵ Ibid., 60.

Foucault décrit, par exemple dans *Surveiller et punir*, un système politique de contrôles et de disciplines, cela ne signifie pas que les instincts sont réprimés. Il s'agit plus de rendre les sujets plus utiles et dociles, mais leurs instincts personnels existent toujours. Les hommes cherchent leur propre place dans le monde. Ils créent des valeurs pour leur vie. Les instincts, les plaisirs et les volontés étendent les cadres discursifs qui cherchent à contrôler et contenir ces éléments. Il n'est pas rare que les sujets fassent des choses que le pouvoir (par des normes, des discours, des "règlements" moraux) considère inconvenantes. Le contrôle et la conduite des plaisirs, les instincts ne se limitent pas au niveau du sujet, mais prennent des formes nouvelles au niveau de la totalité.

3.4 Le pouvoir pastoral: pouvoir de l'aveu et technologie des individus

On a examiné dans les parties précédentes comment Foucault situe le pouvoir dans des situations tactiques. De ce point de vue, le pouvoir semble être avant tout une action *directe* sur les actions. On a ainsi présenté comment Foucault concevait le pouvoir à peu près dans la première moitié des années 1970. Après le cours de 1976 "*Il faut défendre la société*", Foucault a voulu poser un regard un peu différent sur le pouvoir. C'est alors dans le cours *Sécurité, territoire, population* de 1978 que Foucault va poser un nouveau regard sur le pouvoir en étudiant l'histoire du gouvernement moderne.

Le gouvernement est plutôt conçu comme ayant des effets *indirects* sur l'action. L'origine de cette conception est la suivante: dans ses études sur l'histoire du gouvernement, Foucault rencontre une forme de pouvoir qu'il appelle le pastorat. Le pastorat, le pouvoir pastoral, décrit une organisation de conduite des hommes dans des communautés religieuses pré-chrétiennes et chrétiennes. Foucault examine le thème du pastorat notamment dans *Sécurité, territoire, population*, où il réfléchit au rôle

du pastorat dans l'histoire de la "gouvernementalité" moderne²⁴⁶. Dans *Sécurité, territoire, population*, Foucault montre que cette forme ancienne de conduite des âmes est le modèle primitif dans cette série d'événements historiques d'un phénomène qu'il nomme la gouvernementalité.

Cette gouvernementalité comprend les techniques, les rationalités et les stratégies pour le gouvernement des populations et des individus. Outre cette histoire de la gouvernementalité, Foucault retourne au thème du gouvernement des hommes dans des pouvoirs pastoraux, autrement dit dans les sociétés pré-chrétiennes et chrétiennes²⁴⁷. Le pouvoir pastoral est un pouvoir dont l'objectif est de diriger des hommes vers leur salut, et c'est justement ce gouvernement des hommes dans leur vie quotidienne dont il s'agira par exemple dans la constitution de l'Église plus tard. Le pouvoir pastoral est individualisant et se sert de techniques et de procédures spécifiques pour encadrer la conduite des individus. Bref, le pouvoir pastoral intervient dans la conduite quotidienne des individus²⁴⁸.

Dans le cadre pouvoir pastoral hébraïque, on obtient l'obéissance par la promesse du salut si l'individu se conforme aux règles du pastorat. Le salut est assuré à l'individu obéissant et c'est là que se trouve la constitution du système pastoral. Le pouvoir pastoral ne se fonde pas sur l'ordre ou sur l'interdit, mais sur la direction²⁴⁹. Le pasteur, ou le berger, c'est lui qui dirige et qui veille sur tous les individus du troupeau. C'est également le pasteur qui doit sauver chaque individu et la

²⁴⁶ Dont les caractéristiques se trouvent encore dans les sociétés et les systèmes politiques modernes, cf. Foucault 2001b, 1048. Il ne s'agit pas de répéter exhaustivement ici ce que Foucault dit sur la gouvernementalité. Mais, dans le cours *Sécurité, territoire, population*, il est question d'aborder, en gros, comment on passait des formes primitives des arts du gouvernement calculé, aux pratiques de gouvernement libéral, dans lequel le gouvernement est mené de plus en plus à travers des cadres économiques. Dans la gouvernementalité, il s'agit premièrement, "l'ensemble constitué par les institutions, les procédures, analyses et réflexions, les calculs et les tactiques qui permettent d'exercer cette forme spécifique [et] complexe de pouvoir qui a pour cible principale la population" et dont la forme de savoir pertinente est l'économie politique et ses techniques sont les dispositifs de sécurité. Par gouvernementalité Foucault entend, deuxièmement, "la tendance, la ligne de force qui, dans tout l'Occident, n'a pas cessé de conduire [...] vers la prééminence de ce type de pouvoir qu'on peut appeler le "gouvernement" sur tous les autres: souveraineté, discipline, et qui a amené [...] le développement de toute une série d'appareils spécifiques de gouvernement [et] le développement de toute une série de savoirs". Troisièmement, la gouvernementalité désigne "le processus, ou plutôt le résultat du processus par lequel l'État de justice de Moyen Âge, devenu aux XV^e et XVI^e siècles État administratif, s'est trouvé petit à petit 'gouvernementalisé'." (Foucault 2009, 111–112) Cette thématique conduit Foucault à étudier des rationalités, des techniques politiques du gouvernement des populations qui sont importantes dans la généalogie de l'État moderne.

²⁴⁷ Foucault ne croit pas que l'idée du gouvernement des hommes, le pouvoir du berger, soit de l'origine grec ou romain, mais de l'origine hébraïque (Cf. Foucault 200b, 955–956). En fait, le pouvoir grecque et le pouvoir romain étaient plus de pouvoir sur un territoire (Cf. Foucault 2009, 127). Il revient sur ce thème plus tard, par exemple aux pages 183–186, où il aborde la direction de *la conscience*. Il y a la différence par exemple dans la volontaire de cette direction; la volontaire dans l'Antiquité, l'involontaire dans le pastorat chrétien.

²⁴⁸ Foucault 2009, 157.

²⁴⁹ Cf. Ojakangas 2002, 99.

totalité à l'approche du danger. Le berger est alors responsable du bien-être de tous et de chacun, il s'agit d'un "dévouement". Il est question d'une multiplicité d'individus en mouvement dont le berger doit s'occuper et assurer le bonheur²⁵⁰. Le berger doit assurer le bonheur de tous et de chacun (*omnes et singulatim*), mais c'est là que Foucault voit le grand problème du pouvoir pastoral²⁵¹. Comment le berger peut-il sauver une brebis sans négliger la totalité de son troupeau? Est-ce qu'il s'agit quelquefois de sacrifier une brebis pour que le bonheur de la totalité puisse être assuré? L'idée d'un gouvernement total des individus se trouve un peu plus tard dans le pastoral chrétien. Foucault distingue le pouvoir pastoral chrétien du pouvoir pastoral hébraïque, et dit que dans le pastoral chrétien se trouve un nouveau type de pouvoir. Dans le pastoral chrétien se trouvent selon Foucault trois moyens spécifiques de l'individualisation; identification analytique des mérites et des démérites, individualisation par assujettissement à la servitude et à l'obéissance dans des réseaux de pouvoir, et subjectivation par la production d'une vérité intérieure que l'on impose au sujet²⁵². Ce sont ces techniques de la constitution de la subjectivité que Foucault considère comme importantes dans l'histoire de la gouvernementalité.

Foucault note que dans l'ordre chrétien, c'est l'obéissance (et l'état d'obéissance) qui est très importante dans la constitution d'une morale²⁵³. De là, on peut penser à l'importance que la pratique de la confession prend dans ce pouvoir, et notamment autour du problème de la chair. La confession est cette technique de pouvoir que l'on rencontre souvent dans ce contexte de pouvoir par individualisation. La confession se trouve notamment dans l'exercice du pouvoir ecclésiastique, où les fidèles sont encouragés à confesser leurs péchés. Les sujets doivent raconter leur vie et leurs actions, mais Foucault montre que ce sont les choses de la sexualité qu'il faut avant tout confesser. Parler du sexe et tout dire. Ce sont donc des confessions sur la chair. C'est ainsi aussi que l'on est arrivé à la liaison que le pouvoir a avec le corps²⁵⁴. Il s'agit justement de la confession comme technique de pouvoir pour faire parler les sujets. En effet, si les hommes parlent de leur vie et de leurs habitudes, le pouvoir a plus de connaissance sur ces sujets et ainsi peut créer des des points de prise. Pas de répression de la parole, mais incitation à produire du discours et à enregistrer la

²⁵⁰ Foucault 2009, 129.

²⁵¹ Ibid., 132.

²⁵² Ibid., 187.

²⁵³ Ibid., 181.

²⁵⁴ Foucault 1976, 205.

parole²⁵⁵. De la confession et des autres exigences du pastoral, on arrive aux résistances qui se manifestent contre ce pouvoir.

A côté des techniques de direction des âmes se forment aussi des résistances et des révoltes. Ces résistances et ces insoumissions ont leur spécificité à l'intérieur du pouvoir pastoral. Dans le cas du pouvoir pastoral, il s'agit avant tout des *révoltes de conduite*²⁵⁶. Donc, on résiste à la manière dont on est conduit, on refuse le troc de l'obligation contre le salut proposé par le pouvoir. Il ne s'agit pas seulement de refuser la conduite qu'exige le pouvoir, mais on veut se conduire autrement et on présente des contre-conduites²⁵⁷. Une contre-conduite dans une communauté chrétienne consiste par exemple à désobéir aux règles du pastoral, en contestant les Écritures et l'enseignement des prêtres, et notamment en refusant de se confesser.

La résistance ne vise pas seulement les actes de violence, mais aussi l'utilisation des savoirs et la "vérité". Par exemple dans le pastoral, on produit chez un sujet une vérité par l'examen de conscience²⁵⁸. L'individu qui s'oppose au pastoral ne se contente pas de ne pas se conformer à la conduite établie, mais propose ses propres façons de se conduire. Il s'agit de contester la conduite de la conduite, et de remettre en question les circonstances dans lesquelles le pouvoir s'exerce. On peut dire que la résistance n'attaque pas un ennemi entendu comme une totalité ou un système, en revanche la résistance se dirige contre l'ennemi qui est le plus proche. Il n'y a pas de grande révolte ou de "bataille finale", dans laquelle on déciderait du destin et de l'avenir²⁵⁹. Les résistances sont localisées et naissent au moment où on entre dans une relation de pouvoir. Dans une relation de pouvoir, il y a l'un qui veut imposer à l'autre de faire quelque chose, c'est-à-dire que l'un veut affecter les actions de l'autre. Il y a en tout cas la possibilité pour l'individu "opprimé" d'agir sur le cours des événements. Dans le cas où l'individu sur lequel le pouvoir s'exerce n'a pas d'autre choix autre que de se soumettre, il s'agit d'une relation d'esclavage.

²⁵⁵ Foucault 1976, 45.

²⁵⁶ Foucault 2009, 198.

²⁵⁷ En effet, Foucault note que le pastoral chrétien occidental est lui-même constitué comme une contre-conduite, comme réponse à l'organisation religieuse dans le Moyen Orient. Il s'agit de questionner comment on est conduit. Cf. Foucault 2009, 199.

²⁵⁸ Foucault 2009, 186.

²⁵⁹ Foucault 2001b, 1045.

On a alors dans ce thème du pastoral un facteur important, les actions sur les actions, ou la conduite de la conduite. Ce n'est pas seulement à partir du pastorat que naissent les contre-conduites et les résistances, car il y en a aussi contre le pouvoir politique et le pouvoir économique. Ce qui est importante est que les résistances s'opposent au gouvernement précisément au moment où le gouvernement est insupportable. Foucault montre aussi qu'une crise se manifeste dans le pouvoir pastoral parce que la technique de l'aveu et les autres techniques sont contestées²⁶⁰.

3.4.1 La question du gouvernement supportable

On a vu ci-dessus que le pastorat était cette forme de pouvoir qui s'occupait des individus dans le troupeau, autrement dit un pouvoir qui s'exerce sur tous et chacun. L'idée notable dans le pastorat est le gouvernement des hommes, et c'est cette conception que Foucault voit d'une certaine façon réapparaître plus tard dans les sociétés modernes. Le gouvernement moderne allait se formuler selon des principes reflétant une raison d'état et d'autres rationalités du gouvernement. Foucault montre par exemple qu'un facteur important dans le développement du bio-pouvoir moderne est l'institution des sciences et des techniques de sécurité, notamment de la *police* au cours du XVII^e siècle, pour gouverner les populations. La police représente cette organisation publique complexe qui s'occupe de l'ordre et de la sécurité à l'intérieur d'une société, autrement dit, il s'agit d'étatisation de la discipline. La police doit assurer que les hommes trouvent une subsistance, et qu'ils soient occupés et utiles, c'est justement une totalité que peut constituer un État compétent. La police témoigne des nouvelles rationalités du gouvernement moderne qui se basent sur la science pour agir sur la société²⁶¹. On indique, d'une certaine façon que des interventions étatiques permanentes sont nécessaires pour que le bonheur des citoyens puisse être assuré. De plus, la police prend soin de l'hygiène publique par les techniques de la santé, par exemple les programmes de vaccination, l'organisation de campagnes informatives et la lutte contre les maladies et les épidémies. La police vise à produire une sorte d'hygiène publique qui permet de normaliser les comportements et d'assurer la santé de la totalité. L'ensemble des interventions techniques, la police ont le but d'étendre la puissance et le bon emploi des forces de l'État²⁶².

²⁶⁰ Foucault 2009, 197.

²⁶¹ Ibid., 330.

²⁶² Ibid., 321.

La police représente une phase importante dans l'histoire de la gouvernementalité. Bref, il s'agit de ne pas laisser les choses évoluer selon leurs tendances naturelles, mais d'intervenir et d'assurer un certain type de développements. Certaines de ces techniques policières font aussi partie de la gouvernementalité moderne, mais dans certains domaines, il est question de revenir à la circulation naturelle des choses. Dans la gouvernementalité moderne s'inscrit comme élément indispensable la liberté pour les sujets d'agir avec peu de bornes négatives. Il semble que le gouvernement doive intervenir le moins possible, mais il y a tout de même le soupçon qu'il est présent et intervient excessivement²⁶³. Comment est-ce que la nature flexible et permissive d'un gouvernement libéral peut en effet astreindre l'individu à un système de contrôles? C'est précisément à cette question que Foucault s'intéresse dans son dernier cours des années 1970, intitulé *Naissance de la biopolitique*. Dans ce cours, Foucault discute des théories de l'économie libérale et de la manière dont l'économie produit de la vérité et le marché devient un lieu de véridiction²⁶⁴ quant à la valeur et au prix de la marchandise. La vérité est maintenant produite sur un marché dans lequel les sujets sont des acteurs indépendants. Pour Foucault, le libéralisme est avant tout une "manière de faire des choses", plus qu'une idéologie ou une théorie économique.

Dans le gouvernement libéral il s'agit de produire des possibilités de liberté, mais il y a cependant une tendance insidieuse à étendre le contrôle, ce qui est contraire à la liberté. Il faut des contraintes pour que les libertés et également la sécurité puissent être assurées²⁶⁵. Ce contexte introduit une résurgence du thème des résistances et des contre-conduites, ce qu'on peut voir dans les travaux de Foucault après le cours *Naissance de la biopolitique*. Foucault s'est en effet alors tourné vers les techniques de gouvernement de soi dans les années à venir. La question qu'il voulait poser, peut-être plus fortement qu'avant, était: "Comment est-ce que nous sommes gouvernés? Comment ne pas être gouverné de telle ou telle manière?"

²⁶³ Foucault 2004, 30.

²⁶⁴ Sur la véridiction, voir Foucault 2001b, 853.

²⁶⁵ Foucault 2004, 67.

4. POURQUOI RÉSISTER AU POUVOIR?

4.1 La résistance dans les pratiques éthiques

Cette partie du travail va examiner la résistance dans les pratiques éthiques que Michel Foucault a abordée dans ses derniers travaux, dans les années 1980. D'une façon générale, la résistance aux formes de pouvoir est liée à une notion qui est de grande importance en philosophie politique, celle de la liberté des sujets. Il n'y a peut-être pas de concept si contesté que la liberté. Pour Foucault, la liberté est quelque chose de différent des notions traditionnelles. Normalement, on imagine que la liberté est, premièrement, un état, c'est-à-dire que l'on se considère libre s'il n'y a pas de contraintes qui nous empêchent d'agir selon notre propre volonté. Chez Foucault, la liberté n'est pas un état ni un fait universel, elle est avant tout *une pratique*²⁶⁶. C'est ici que l'on retrouve une référence à la définition que Foucault donne du pouvoir, c'est-à-dire que les sujets puissent faire un choix autonome pour atteindre leurs objectifs. De plus, il semble que Foucault ne souhaite pas l'état de la liberté permanente, en revanche il revendique la possibilité pour chacun de l'exercice de la liberté.

Mais avant d'examiner la liberté des pratiques, on va s'intéresser à un événement politique dans lequel la résistance s'est manifestée dans sa virtualité. Dans une partie considérable de ses écrits politiques, Foucault se concentre sur les subjectivités que l'on impose aux hommes. C'est justement cette question qui caractérise l'événement politique dont va discuter maintenant, c'est-à-dire la révolution iranienne à la fin des années 1970. Dans plusieurs textes qu'il a écrits²⁶⁷ sur la révolution iranienne, Foucault examine comment les événements en Iran ont apporté des changements politiques. Il s'agit d'une expression populaire contre le pouvoir du chah Mohammad Reza Pahlavi, et aussi contre un régime corrompu et des injustices que le peuple sentait²⁶⁸. La mobilisation populaire, dont la motivation centrale se trouve dans la religion islamique et dans laquelle le rôle de l'imam Khomeyni comme dirigeant est également notable, peut former une force dans la lutte

²⁶⁶ Foucault 2001b, 1094.

²⁶⁷ Foucault fut demandé par le journal italien *Corriere della Sera* et aussi le journal français *Le Nouvel Observateur* de faire des reportages sur les événements en Iran.

²⁶⁸ Une autre raison pour la révolte était par exemple le projet pour "la modernisation" d'Iran. Cette modernisation avait l'air plutôt d'un archaïsme, car les réformes par exemple causaient d'urbanisation incontrôlée et affectaient négativement l'industrie artisanale nationale (voir Foucault 2001b, 679).

contre le pouvoir oppressif et contre les tendances occidentales que le régime du chah soutenait²⁶⁹. Pour le peuple, les structures religieuses n'étaient "pas seulement le point d'ancrage d'une résistance, mais le principe d'une création politique"²⁷⁰.

Autrement dit, le peuple trouve la source de sa résistance dans la spiritualité autant que dans la politique²⁷¹. Dans les écrits de Foucault, on note comment le peuple veut être gouverné à partir des principes spirituels islamiques. Foucault ne considérait pas le fanatisme religieux comme un fondement de cette révolution, en revanche il constatait que le peuple exprimait la volonté de retourner à des traditions et des pratiques islamiques dans la politique. Il s'agit donc d'une expression publique de la volonté politique.

La résistance peut être beaucoup plus que le simple acte de dire "non" au pouvoir. Il faut souligner ce quelque chose de plus, c'est-à-dire la créativité nécessaire qui se trouve dans l'acte de résister. Il ne s'agit pas seulement de nier ce que le pouvoir veut avancer, mais il s'agit aussi de poser de nouvelles idées qui complètent des choses dans l'exercice du pouvoir, ou des idées qui renversent complètement le pouvoir. Si l'État a le pouvoir de sacrifier ses propres citoyens, est-ce que la crainte de la mort diminue l'utilité de la résistance? Ce n'était pas le cas par exemple dans la révolution iranienne, parce que les révolutionnaires acceptaient même le risque de la mort pour atteindre le changement²⁷². Les révolutionnaires manifestent sans armes, à mains nues, contre le régime doté d'une armée puissante et d'une police forte, mais ils ne manquent pas de courage. De plus, parmi le peuple, on se met en grève pour arrêter la politique, l'administration et l'économie du pays, avec l'objectif de persuader le chah d'abdiquer.

Dire "non" au pouvoir ne suffit que rarement, en revanche il faut de la créativité dans la résistance, laquelle peut bien faire avancer les choses et ouvrir des possibilités imprévues. Comme l'écrit Foucault, chez les Iraniens il s'agit de se tourner vers l'islam:

²⁶⁹ Foucault 2001b, 688.

²⁷⁰ Ibid., 693.

²⁷¹ Foucault 2001b, 694; Foucault 2001b, 749. Ces événements en Iran sont pratiquement contemporains de changements explicites dans la pensée politique de Foucault. C'est à ce moment-là que Foucault considère le pouvoir plus du point de vue du gouvernement et moins des conflits stratégiques. Il faut de toute façon noter que les luttes stratégiques ne disparaissent pas du travail de Foucault, bien qu'il préfère parler en termes de gouvernement des hommes. En outre, le point de vue dont Foucault se sert sur la théorie politique, c'est-à-dire le gouvernement des hommes, va le diriger vers la thématique de l'éthique de soi.

²⁷² Foucault 2001b, 701; Foucault 2001b, 790.

[...] surtout, il nous faut changer nous-mêmes. Il faut que notre manière d'être, notre rapport aux autres, aux choses, à l'éternité, à Dieu, etc., soient complètement changés, et il n'y aura de révolution réelle qu'à la condition de ce changement radical dans notre expérience. (Foucault 2001b, 749)

Pour les Iraniens, il s'agit de voir la possibilité d'un gouvernement islamique à la place du régime du chah. Dans la révolution iranienne, on a précisément affaire à une situation dans laquelle le peuple rêve d'un autre monde possible. Il s'agit aussi d'une rupture dans l'ordre déjà établi, un refus d'être gouverné comme on est. Pour poser un autre point de vue, on pourrait dire qu'il s'agit d'une chose particulière que l'on peut, suivant la conception de Lazzarato (2006), appeler un événement. Qu'est-ce que l'événement? L'événement se réfère à une situation dans laquelle un changement est imminent, une situation dans laquelle on peut constater de nouvelles formes de vie et aussi examiner et critiquer les vieilles formes. L'événement n'est pas une solution, mais plutôt une vision des possibilités qui s'ouvrent²⁷³. L'important dans cet événement est le changement qui se passe dans la subjectivité, autrement dit dans l'expérience chez le sujet. On peut remarquer que le gouvernement islamique est le cadre général pour les Iraniens quand ils pensent aux nouveaux mondes et aux nouvelles possibilités. La révolution iranienne montre comment un mouvement peut par une résistance collective renverser des formes de pouvoir que l'on considère injustes et intolérables²⁷⁴.

La résistance d'une multitude d'hommes peut résulter de la résistance personnelle dont l'importance est aussi évidente. Il y a déjà dans les écrits de Foucault sur la révolution iranienne l'idée à laquelle son travail s'intéresse dans ses derniers travaux des années 1980. Donc, Foucault continue le travail sur la gouvernementalité et sur la généalogie de la subjectivité moderne, et parmi les thèmes qu'il aborde alors dans sa pensée politique, il y a par exemple le gouvernement de soi et le gouvernement des autres, et aussi les techniques de soi. Foucault examine un grand nombre de thèmes sur la constitution du sujet, sur l'art de la vie et sur la culture de soi. De plus, Foucault discute de notions comme la *parrhêsia*, c'est-à-dire le franc-parler, et aussi le courage de la vérité.

²⁷³ Lazzarato 2006, 11.

²⁷⁴ À cause de la révolution en Iran, le chah a été forcé d'abdiquer et de s'exiler au début de 1979. Le 1er février 1979, l'imam Khomeyni est rentré en Iran et à la fin de mars 1979, la République islamique fut adopté par référendum.

Cet intérêt de Foucault pour l'esthétique de l'existence remonte premièrement aux œuvres de l'Antiquité, par exemple les œuvres des stoïciens, des épicuriens et des cyniques. Le contexte de ce travail se trouve donc dans l'Antiquité²⁷⁵. Dans les textes anciens, on traite par exemple des thèmes comme la sexualité, l'éthique et la morale, et on constate l'importance de ces thèmes dans la constitution du sujet. Il est question du rapport de soi à soi, donc, comment le sujet se rend objet de connaissance et domaine d'action, comment le sujet se transforme, comment il se conduit, comment il gagne son salut²⁷⁶. La question générale concerne donc la culture de soi. Ensuite, dans ces textes on aborde abondamment les arts de l'existence et les techniques de soi dont la valeur est visible dans la propre pensée de Foucault. C'est surtout la liberté dans des pratiques et dans l'existence que Foucault souligne comme une qualité de grande importance.

Foucault examine des techniques de soi (aussi des pratiques de soi) et comment ces techniques font partie du gouvernement de soi et des autres. Ces techniques de soi constituent le thème central dans ce travail tardif de Foucault qui est le rapport de soi à soi dans l'esthétique de l'existence. Cependant, ces thèmes concernent plus l'éthique et la morale de l'Antiquité, et ne sont pas discutés ici plus en détail, mais on peut toutefois examiner un peu comment dans ces travaux de Foucault, on trouve de nouveau la question de la résistance au centre de l'expérience personnelle du sujet. Alors, les techniques de soi marquent une sorte d'activité dans la vie et aussi dans l'exercice du pouvoir. Il est important de souligner cette activité, cette pratique, parce que la passivité face au pouvoir n'apporte guère que des ennuis et des malheurs si l'individu ne décide pas pour lui-même. Non seulement, la passivité permet au pouvoir de s'exercer sans limites mais elle signale aussi une soumission²⁷⁷.

Quels sont des dangers que la pratique de la liberté rencontre? Premièrement, il y a des formes de pouvoir qui s'exercent pour diminuer les possibilités de l'exercice de la liberté. Il faut lutter contre ces formes de pouvoir qui semblent intolérables aux individus et qui les empêchent d'agir comme ils veulent. Il faut surtout combattre les techniques de normalisation qui essaient de rendre les individus conformes aux normes. Ce contre quoi il faut lutter, c'est la subjectivité d'un certain type que le gouvernement essaie d'imposer aux sujets. Ensuite, comment est-ce que la résistance se

²⁷⁵ Sur ces thèmes, voir les leçons que Foucault donne au Collège de France dès *Le gouvernement des vivants* en 1980. Et aussi dans les monographies sous la rubrique de l'histoire de la sexualité, c'est-à-dire *L'usage des plaisirs* et *Le souci de soi*.

²⁷⁶ Foucault 1984b, 56.

²⁷⁷ Voir Foucault 2001c, 177.

trouve contesté dans un système libéral moderne, dans la pratique des techniques bio-politiques? En effet, il s'agit d'un système dans lequel sont inscrites les libertés des individus, qui exprime une raison gouvernementale et qui est lié aux principes de l'économie politique, c'est-à-dire un système qui laisse les sujets faire ce qu'ils veulent pour se maintenir, qui laisse les choses se dérouler spontanément. Pourtant, quelquefois le gouvernement abuse du pouvoir et franchit la ligne de supportabilité. Ce sont ces questions que Foucault aborde dans sa série de cours ultime des années 1970, intitulée *Naissance de la biopolitique*. En effet, si un gouvernement libéral ne s'occupe plus des individus d'une manière profonde de contrôle, y a-t-il encore besoin d'une résistance politique? Le salut individuel des sujets n'est pas directement la chose la plus importante. De toute façon, il vaut mieux laisser faire les sujets et le gouvernement intervient au moment de nécessité. En effet, les sujets sont plus productifs et concurrentiels si on ne leur donne pas trop de limitations mais, le gouvernement veut parfois diriger ce qui se passe pour que l'État profite des opérations. Éviter que le mécontentement des sujets ne soit trop grand, éviter également que les sujets ne s'agitent²⁷⁸. C'est justement ce gouvernement par "le moins possible" qui s'introduit comme un discours spécifique et libéral à côté de la théorie de la souveraineté. Bien que le gouvernement ait l'air d'être moins intervenant, il reste toujours la possibilité que naissent des révoltes, des résistances et des insurrections. Sans doute le gouvernement produit des effets négatifs qui rencontrent des résistances. Bien que le gouvernement soit devenu de plus en plus autonome, il ne s'agit pas d'une disparition des technologies du pouvoir autoritaires et violentes. D'autre part, les circonstances pour le gouvernement de soi peuvent être intolérables et doivent alors être modifiées. La résistance peut tenir sa force d'un mécontentement du gouvernement.

La résistance est cruciale dans la conception d'une éthique du sujet et d'un rapport de soi à soi²⁷⁹. C'est sur la liberté dans les pratiques de soi que la résistance peut se fonder. Que le sujet est expérientiel veut dire qu'il peut réfléchir sur la manière dont il est constitué comme sujet et sur la manière dont il se constitue lui-même. De plus, par le savoir ainsi obtenu, le sujet peut critiquer et renverser certaines formes de pouvoir. En étudiant comment un sujet se forme et comment une éthique de soi est une tâche vitale, il serait possible de réfléchir à la façon dont les techniques de soi peuvent rendre possible la contestation de l'exercice du pouvoir:

²⁷⁸ Foucault 2004, 22.

²⁷⁹ Foucault 2001c, 242.

Je pense qu'il y a à soupçonner quelque chose qui serait une impossibilité à constituer aujourd'hui une éthique du soi, alors que c'est peut-être une tâche urgente, fondamentale, politiquement indispensable, que de constituer une éthique du soi, s'il est vrai après tout qu'il n'y a pas d'autre point, premier et ultime, de résistance au pouvoir politique que dans le rapport de soi à soi. (Foucault 2001c, 241)

C'est dans le rapport de soi que Foucault voit l'origine de la possibilité de résister à l'exercice du pouvoir. C'est alors dans ses derniers travaux que Foucault élabore une éthique de soi dans laquelle la résistance contre le pouvoir est aussi de grande importance. Comment s'équiper contre le pouvoir injuste et se soucier de soi? Autrement dit, c'est la question du gouvernement de soi qui est centrale. Bien sûr, ces travaux de Foucault examinent l'éthique dans le contexte de l'Antiquité, mais cela ne veut pas dire que les thèmes soient inutiles pour la résistance aussi de nos jours. On trouve que la résistance est importante particulièrement dans la lutte contre la terreur et la peur, par exemple²⁸⁰. Comment lutter? Avec un équipement adéquat qui donne au sujet "une hardiesse, un courage, une sorte d'intrépidité qui lui permet d'affronter non seulement les croyances multiples qu'on a voulu lui imposer, mais également les dangers de la vie et l'autorité de ceux qui veulent leur faire la loi."²⁸¹ Il s'agit de se préparer à se confronter à des difficultés qui forment la menace la plus grande pour la liberté du sujet. Autrement dit, dans les textes anciens, Foucault trouve que ce dont les hommes ont besoin dans la lutte contre des états de peur, c'est d'un équipement discursif. Bref, cet équipement discursif, c'est la philosophie, ou la pensée et l'attitude critique²⁸². L'attitude critique, notion que Foucault puise dans la philosophie de Kant, se manifeste dans le refus d'être gouverné d'une manière ou d'une autre. Et non seulement une critique du gouvernement, mais aussi une critique des formes de pouvoir, des institutions qui permettent un certain exercice du pouvoir. D'autre part, il s'agit de questionner cette vérité qui donne au pouvoir sa puissance²⁸³. Sans cet équipement, l'individu reste dans la menace perpétuelle des dangers, des revers et des malchances.

Le contexte des textes que Foucault examine sur la résistance contre la terreur et la peur dans *L'herméneutique du sujet* se situe notamment dans l'Antiquité, mais il est bien possible de

²⁸⁰ Foucault 2001c, 230; Foucault 2001b, 1137.

²⁸¹ Foucault 2001c, 230.

²⁸² Sur l'attitude critique dans la pensée de Foucault, voir aussi Cadman, Louisa: *How (not) to be governed* (2009). Cadman montre comment le droit de questionner le gouvernement est selon Foucault un aspect indispensable du gouvernement moderne.

²⁸³ Foucault 1978, 38–39.

considérer ce que ces analyses peuvent avoir aussi dans le contexte moderne une grande pertinence. En effet, les formes du pouvoir moderne, par exemple le pouvoir normalisateur, agit parfois en induisant de la peur et de la terreur chez les sujets. Par exemple, Siisiäinen²⁸⁴ a montré comment, par certaines techniques, le pouvoir peut produire chez les sujets différents états, notamment des états de peur et de terreur. On a vu ci-dessus que le pouvoir est productif, c'est à dire qu'il produit certains états chez les sujets.

Ces états peuvent signifier que le pouvoir signale les dangers que des individus par exemple fous, dangereux, ou pervers portent. On a donc l'intention de conduire ces individus vers un certain état (de normalité). Un gouvernement qui agit par terreur peut obtenir l'obéissance des sujets, mais en même temps, il empêche la subjectivité autonome, dans laquelle les sujets ont à se dire et à se constituer eux-mêmes. De cette manière, il n'y a pas de liberté dans les pratiques de soi, dans la constitution de soi. De plus, la peur et la terreur peuvent forcer les sujets à accepter ce que l'on tient comme la vérité, c'est-à-dire la vérité constituée par le complexe pouvoir-savoir. Foucault étudie les mécanismes de pouvoir parce que "ceux qui sont insérés dans ces relations de pouvoir, qui y sont impliqués peuvent, dans leurs actions, dans leur résistance et leur rébellion, leur échapper, les transformer, bref, ne plus être soumis"²⁸⁵. Une tâche politique immédiate de grande importance: ne pas se soumettre au pouvoir qui est insupportable et ne pas accepter des subjectivités que l'on tente de nous imposer. Pour cette raison, Foucault veut ranimer les pratiques de soi dans le contexte moderne. Ce qui est important, c'est justement la relation de soi à soi, et de considérer de nouvelles manières dans la constitution de soi. Il est aussi important de lutter contre les états malheureux, par exemple la peur et la terreur, pour que l'activité de l'individu dans la culture de soi ne soit pas étouffée.

4.2 Penser les nouvelles subjectivités

La question des subjectivités est centrale notamment dans la pensée tardive de Foucault. Elle est présente aussi chez les chercheurs qui ont utilisé la pensée de Foucault pour poursuivre des études diverses sur le gouvernement moderne. Quelques chercheurs s'inspirant de la pensée de Foucault

²⁸⁴ 2010, 131. D'autre part, Siisiäinen a utilisé les idées de Foucault pour expliquer le gouvernement par des techniques sonores dans le contexte du pouvoir moderne. Il les situe notamment dans le gouvernement des autres (2010, 133).

²⁸⁵ Foucault 2001b, 912.

ont même formé des courants d'études, dont l'exemple le plus connu aujourd'hui est peut-être l'analytique du gouvernement, autrement dit les études sur la gouvernementalité. Ces études utilisent les idées que Foucault a présentées notamment dans les cours *Sécurité, territoire, population* et *Naissance de la biopolitique*. Il s'agit d'examiner par exemple comment le gouvernement s'organise et fonctionne en modifiant par exemple la conduite des sujets et comment les subjectivités sont produites.

On peut imaginer que la résistance est sans exception liée aux façons dont on constitue les subjectivités. Il ne s'agit pas pour les sujets d'accepter n'importe quelle subjectivité qu'on essaie de leur imposer. Malgré cette affirmation, la résistance manque d'explications également chez quelques chercheurs dont on va étudier le travail maintenant. D'abord, concernant la gouvernementalité, Dean (1999) admet que les politiques locales avec les luttes et les résistances ne constituent pas le point central de son travail, mais il propose toutefois la critiquabilité des moyens de gouvernement comme principe inhérent à ces études. Il faut s'ouvrir à la possibilité de changement dans les techniques de pouvoir et questionner le bon gouvernement. Cette tendance étudie différentes rationalités du gouvernement et "comment la conduite politique des collectifs et des individus est gouvernée"²⁸⁶.

Autrement dit, on examine la politique *du* gouvernement plutôt que la politique *dans* le gouvernement, et ainsi il y manque l'observation des caractéristiques des pratiques et des luttes locales. Il faut reconnaître que la question de la méthode est fort différente chez les analytiques du gouvernement que chez Foucault, qui à un moment montre comment la politique peut être constaté comme la continuation de la guerre par d'autres moyens. On s'est demandé si les recherches anglo-américaines s'inspirant de la gouvernementalité ne remarquent pas la division entre la politique et le gouvernement²⁸⁷. C'est peut-être pour cette raison que les luttes dans les rapports de pouvoir ne sont pas un problème central. Cette tendance est également imprécise dans sa relation avec le concept foucauldien de résistance. Il semble parfois qu'on ne donne pas à la résistance, dans son caractère d'activité politique, beaucoup d'importance. Nikolas Rose s'interroge de la sorte à propos de ces études:

²⁸⁶ Dean 1999, 198.

²⁸⁷ Cf. Hélén 2004, 46; Hänninen 2010, 73.

Do they not deny the polycentric, multi-vocal, heterogeneous and messy realities of power relations as they are enacted and resisted in a multitude of micro-locales, in favour of the illusory comfort of textual analysis? Do they not ignore the relations of struggle that are so important for political analysis, relations of struggle within rule itself as well as between those who seek to rule and those who are the actual or potential subjects of rule? (Rose 1999, 274)

Ainsi, les questions que l'on doit poser aux chercheurs du gouvernement sont, premièrement, est-ce que ces analytiques ne posent qu'un idéal où les programmes et les cadres formulés par les autorités sont imposés à des sujets passifs et réceptifs, en négligeant l'hétérogénéité des relations de pouvoir et des résistances locales? Deuxièmement, est-ce que ces analytiques du gouvernement ignorent les relations de conflit si importantes dans l'analyse de la politique, relations dans lesquelles on pose la question de qui veut gouverner et qui est l'objet du gouvernement? Ce qui est important, selon Rose, est de ne pas séparer les conflits et les antagonismes des pratiques et des effets du gouvernement. Il insiste ainsi sur l'abandon des divisions binaires, comme domination et émancipation, pouvoir et résistance, stratégies et tactiques, pour la raison qu'elles sont trop étroites et limitatives pour l'analytique du gouvernement²⁸⁸. Toutefois, il y a toujours la question de la subjectivité, moins comme effet du gouvernement, mais plus comme réalisation du sujet en soi, comme manière dont le sujet devient ce qu'il est.

À l'ère des gouvernements libéraux, est-ce que la résistance est devenue inutile, parce que le gouvernement laisse plus de place au sujet? Est-ce que les analystes du gouvernement prennent suffisamment en compte les techniques autoritaires du gouvernement d'aujourd'hui dans des sociétés en apparence libérales²⁸⁹? Hélén note que dans les analytiques de gouvernementalité, les agencements et rationalités des pratiques néolibérales sont discutés, mais on ne réfléchit pas beaucoup sur les tensions mutuelles et les conflits internes de ces agencements²⁹⁰. Y a-t-il une réflexion sur la politique et la dynamique des objectifs divergents? C'est que les études sur la gouvernementalité ne considèrent pas la résistance comme une part inhérente de l'action politique. Il semble que le gouvernement responsable de soi chez les sujets soit plus important et que l'exercice de la liberté soit aussi à l'arrière-plan. N'y a-t-il plus de luttes politiques aujourd'hui?

²⁸⁸ Rose 1999, 277.

²⁸⁹ Hélén 2004, 46.

²⁹⁰ Ibid., 47.

Dans le sens de luttes des classes, peut-être pas. Il s'agit plutôt de choses auxquelles on donne une importance politique.

Peut-être est-ce là une des questions politiques les plus centrales d'aujourd'hui: comment est-ce que les sujets prennent à leur compte leur vie et leur réalisation ? Comment former des subjectivités contemporaines? Chez les chercheurs qui utilisent les idées de Foucault, la résistance est liée à la théorie de la citoyenneté active, c'est-à-dire à la manière d'agir dans la société moderne, comment se subjectiviser et se conduire comme un citoyen responsable. Mais est-ce que l'on donne assez d'importance à la contestation des formes du pouvoir qui, premièrement, semblent intolérables, deuxièmement, empêchent la créativité individuelle et, troisièmement, créent des subjectivités non-souhaitables? Au reste, quelques chercheurs se sont intéressés à la manière dont la subjectivité et la citoyenneté sont produites dans le contexte de la société moderne. Certaines recherches examinent par exemple comment la santé est centrale dans la constitution des sujets et comment les sujets sont eux-mêmes responsables pour leur maintien en bonne santé. Plus récemment, on a abordé le traitement des toxicomanes en voie de désintoxication et la manière dont ils sont gouvernés dans un espace disciplinaire qui les amènent vers une guérison et aussi une citoyenneté responsable²⁹¹. On note que dans la thérapeutique (communautaire) s'unissent les techniques disciplinaires et les mécanismes qui conduisent le patient vers une nouvelle adaptation²⁹². Il s'agit donc d'étudier comment le gouvernement construit des subjectivités dans un système thérapeutique. En un sens, ce programme, c'est-à-dire le traitement des toxicomanes, fait partie d'une totalité de gouvernement de soi. Les individus sont gouvernés de manière à s'occuper et à se soucier d'eux-mêmes beaucoup plus qu'avant. On demande que les individus soient actifs eux-mêmes. Les temps modernes inventent de nombreux modes d'assujettissement. La conduite des sujets est continuellement observée et régulée, ou modulée, comme le suggère Deleuze (1990) dans son texte sur les sociétés du contrôle.

Dans ces études sur le gouvernement d'aujourd'hui, par exemple Saastamoinen (2010) montre comment dans les sociétés modernes les sujets sont gouvernés de manière à s'occuper et à se soucier d'eux-mêmes de plus en plus. Il s'agit pour les sujets de calculer les risques et d'agir de telle façon que les désavantages sont minimisés. Il dit que cet aspect névrotique est négligé dans les

²⁹¹ Notamment Selin 2010.

²⁹² Selin 2010, 213.

recherches sur la gouvernementalité²⁹³. C'est par la peur, le soupçon et l'incertitude que l'on gouverne par exemple dans la vie professionnelle. Bref, il s'agit de définir comment les hommes sont capables de se maintenir dans la vie active et professionnelle, et puis de participer à la consommation caractéristique des sociétés capitalistes. Suivant des thèmes présentés par Foucault, notamment dans le cours *Naissance de la biopolitique*, Maurizio Lazzarato (2006) a étudié la manière dont la subjectivité est produite notamment à partir du travail et de la consommation dans le contexte d'une économie capitaliste. Autrement dit, les sujets d'économie sont produits par l'assujettissement des travailleurs des usines et des consommateurs dans l'économie globale et capitaliste. Ces sujets sont pris, étant des travailleurs et des consommateurs, dans des relations de pouvoir hétérogènes, qui "visent à construire un modèle majoritaire de comportement, des valeurs, des formes de vie, de sens".

Le contrôle social s'organise en désignant les individus comme sujets dans l'économie. Les entreprises créent des mondes, et le "capitalisme essaie de contrôler ces mondes toujours virtuellement possibles par la variation et la modulation continue". Lazzarato ajoute qu'il s'agit de ne pas produire "ni sujet ni objet, mais des sujets et des objets en variation continue, gérés par les technologies de la modulation, qui sont à leur tour en variation continue."²⁹⁴ Lazzarato remarque aussi que les techniques disciplinaires et les techniques du contrôle s'agencent côte à côte dans une société de contrôle, pour mouler des corps et gérer la vie. L'emploi du temps et l'argent comme force sont devenus des objets importants. Il est raisonnable de dire que c'est aussi l'économie qui produit de la subjectivité aujourd'hui²⁹⁵.

4.3 A-t-on une chance contre le pouvoir?

Finalement, la question qui nous est toujours posée est: est-il possible de résister au pouvoir et de le combattre. Ce serait erroné de dire que les analyses de Foucault ne sont en effet que la description d'une société de contrôle sans libertés dans laquelle nous n'aurions aucune possibilité d'agir librement ou de nous développer comme êtres humains autonomes. En fait, Foucault donne beaucoup de raisons d'espérer en l'action dans les rapports de pouvoir. Il est possible et même

²⁹³ Saastamoinen 2010, 239.

²⁹⁴ Lazzarato 2006, 87.

²⁹⁵ Lazzarato (2006) note que le capitalisme d'aujourd'hui homogénéise les individualités au lieu de les singulariser.

souhaitable de lutter contre les formes de pouvoir et de critiquer les institutions de pouvoir. La résistance a un rôle crucial dans l'action politique et elle constitue une partie incontournable de la pensée politique de Foucault. Que Foucault n'écrive pas une théorie de la résistance exhaustive ne veut pas dire qu'il ne croyait pas à la possibilité de résister aux formes de pouvoir. Bref, il n'a pas essayé de composer une théorie formelle, mais de noter ce qui se passe vraiment en se référant aux pratiques réelles:

Le rôle de la théorie aujourd'hui me paraît être justement celui-là: non pas formuler la systématisme globale qui remet tout en place; mais analyser la spécificité des mécanismes de pouvoir, repérer les liaisons, les extensions, édifier de proche en proche un savoir stratégique. (Foucault 2001b, 427)

D'une certaine façon, l'œuvre de Foucault en est la preuve la plus évidente. En faisant des généalogies, en se servant des sources mal connues, il a pu amasser des savoirs locaux stratégiques pour une critique philosophique. Le problème est, évidemment, le caractère variable du pouvoir, c'est-à-dire que le pouvoir cherche à chaque moment à obtenir de nouveaux points de prise chez les sujets. Une activité critique est donc nécessaire pour s'aviser de la circulation dispersée du pouvoir.

En étudiant les textes de Foucault, on a appris que le pouvoir est loin d'être omnipotent; on échappe sans cesse au pouvoir. Pourtant, il est nécessaire de continuellement remettre en question et soupçonner les formes que le pouvoir peut revêtir. Pour Foucault, les sujets sont en effet toujours "libres", parce que la résistance est toujours possible. Il est parfois difficile de critiquer certaines formes de pouvoir et d'être créatif, pour la raison qu'il est si facile de se détacher de ce qui nous est proche. Ainsi, constate Foucault, il faut "rendre visible ce qui précisément est visible, c'est-à-dire faire apparaître ce qui est si proche, ce qui est si immédiat, ce qui est si intimement lié à nous-mêmes qu'à cause de cela nous ne le percevons pas"²⁹⁶. La possibilité pour changer la situation est toujours là²⁹⁷. La résistance est importante car elle est nécessaire pour contester des formes de pouvoir, qui nous semblent peut-être fragiles et incertaines. Par la résistance et la critique, il est possible de révéler des crises de pouvoir internes, les effervescences que le pouvoir contient:

²⁹⁶ Foucault 2001b, 540.

²⁹⁷ Ibid., 1559.

“Déchiffrer une strate de réalité de manière telle qu’en émergent les lignes de force et de fragilité; les points de résistance et les points d’attaque possibles, les voies tracées et les chemins de traverse. C’est une réalité de luttes possibles que je cherche à faire apparaître.”²⁹⁸

Comme on l’a noté ci-dessus, Foucault constate que le pouvoir est toujours présent là où il y a des relations tactiques et stratégiques entre des hommes. Le pouvoir est toujours présent et de plus, Foucault ne souhaite pas se situer à l’extérieur du pouvoir. En effet, Foucault ne considère pas que le pouvoir soit mauvais par définition:

Je ne dis pas que le pouvoir, par nature, est un mal; je dis que le pouvoir, par ses mécanismes, est infini (ce qui ne veut pas dire qu’il est tout-puissant, bien au contraire). Pour le limiter, les règles ne sont jamais assez rigoureuses; pour le dessaisir de toutes les occasions dont il s’empare, jamais les principes universels ne sont assez stricts. Au pouvoir il faut toujours opposer des lois infranchissables et des droits sans restrictions. (Foucault 2001b, 794)

L’activité sociale présuppose des relations stratégiques, alors le pouvoir est présent. À vrai dire, le pouvoir n’est pas en soi quelque chose à éviter, car une société sans relations de pouvoir “ne peut être qu’une abstraction”. De plus, dans la conception de Foucault, le pouvoir exige l’existence des libertés fondamentales²⁹⁹. Foucault ne souhaite pas être en dehors du pouvoir, il ne cherche pas de “libération” au sens traditionnel. Mais Foucault exige des pratiques de liberté³⁰⁰. L’important est de définir ces pratiques, quelles qu’elles soient. Il faut cependant se souvenir de la domination dans les relations de pouvoir, parce que la liberté est à un certain niveau liée directement à celui de la domination. Mais qu’est-ce qu’il faut faire alors? Le domaine social a besoin de pouvoirs pour le gouvernement d’une façon ou d’une autre. Il serait impossible de penser l’existence du social sans relations entre individus.

D’une manière évidente, Foucault encourage les individus eux-mêmes à résister aux formes de pouvoir qui paraissent intolérables et mauvaises. Il y va de la responsabilité des individus eux-

²⁹⁸ Foucault 2001b, 633.

²⁹⁹ Ibid., 1057–1058.

³⁰⁰ Ibid., 1529.

mêmes de lutter contre le pouvoir. Ne pas se subjuguer au pouvoir qui cherche à exploiter, qui cherche à vider l'existence de sa valeur. Ce souci apparaît autour de différentes formes de pouvoir, que ce soit le pouvoir psychiatrique, le pouvoir disciplinaire, ou le pouvoir dans le gouvernement des hommes. Par exemple, le pouvoir psychiatrique se constitue comme un régime disciplinaire qui soigne les fous, mais dans le même temps, il s'insère dans la vie quotidienne en désignant ce qui est fou et ce qui n'est pas fou. Ce n'est pas seulement la psychiatrie abusive à laquelle il faut résister, mais aussi à un grand nombre de techniques diverses qui nous privent de notre vraie identité. Le changement nécessite des actions qui apportent de nouvelles possibilités. Une critique du pouvoir et éventuellement une résistance à certaines formes de pouvoir étaient présentes aussi dans la vie même de Foucault, qu'il s'agisse de son activité dans le Groupe d'information sur les prisons (le G.I.P.), ou du support qu'il exprima au mouvement *Solidarnosc*³⁰¹ dans la Pologne communiste, ou de la critique de la terreur dans le gouvernement socialiste et communiste, ou encore de la critique de l'exclusion des hommes "dangereux" dans l'archipel des prisons en Union Soviétique. D'une part, il s'agit pour Foucault de critiquer des formes de pouvoir qui essaient de subjuguer des hommes et qui ont recours à des mesures violentes. D'autre part, il s'agit de critiquer des procédures, des techniques et des méthodes dont on se sert dans le gouvernement. Généralement, il s'agit d'une problématisation de certaines pratiques, de certaines règles de certaines institutions qui sont peut-être sédimentées depuis des années mais qui de toute façon nous apparaissent précaires.

On a vu que le pouvoir, d'une façon indirecte, produit aussi les résistances qu'il doit lui-même combattre. C'est que la résistance naît dans le corps au moment où le pouvoir devient intolérable et excessif. Mais doit-on se contenter de cette promesse? Doit-on se satisfaire de savoir que la résistance est toujours possible? Le pouvoir pose des limites, par exemple sur ce qui est normal et ce qui ne l'est pas, et c'est justement l'existence de ces limites qui permet de les transgresser. À la question "Y a-t-il des raisons de se révolter" Foucault répond seulement: "Laissons la question ouverte." Toutefois, Foucault dit que c'est par la révolte que la subjectivité s'insère dans l'histoire: "Un délinquant met sa vie en balance contre des châtements abusifs; un fou n'en peut plus d'être enfermé et déchu; un peuple refuse le régime qui l'opprime."³⁰²

³⁰¹ Une fédération de syndicats dont la résistance non-violente s'effectuait "dans les usines, dans les bureaux, dans les universités, partout."(Foucault 2001b, 1084)

³⁰² Foucault 2001b, 793.

Concernant la place de la politique dans sa vie personnelle, Foucault, avant tout, s'opposait aux formes du pouvoir normalisateur. Il rejetait l'idée d'une "normalisation" des individus selon des normes définies par les sciences humaines afin qu'ils s'insèrent dans un modèle idéal³⁰³. Bien sûr, les normes peuvent exister sans que personne ne se conforme scrupuleusement à une norme donnée. Les normes sont avant tout des mesures pour la communication interne dans une société³⁰⁴. Mais le pouvoir que l'on exerce au nom des normes pour normaliser par exemple des conduites doit rester contestable. Résister à la normalisation peut ouvrir de nouveaux exercices de la liberté. On a ainsi souligné l'importance de la résistance contre le pouvoir, mais la raison pour laquelle la volonté de liberté continue toujours à exister reste un peu vague³⁰⁵. Ce qui est intéressant dans le thème des anormaux, c'est que le pouvoir n'essaie pas forcément de supprimer ou de rejeter l'anomalie. Le pouvoir s'intéresse à l'anomalie et veut l'examiner, par exemple pour produire du discours sur les anormaux et les anomalies³⁰⁶. Il se produit alors le phénomène suivant: l'écart à la normalité devient une chose banale et chaque comportement et chaque écart à la norme peut être considéré comme une perturbation.

Foucault ne souhaite pas libérer les sujets des relations de pouvoir. Il ne critique pas le pouvoir en soi, mais avant tout les effets dangereux que le pouvoir peut produire. La question importante pour lui était liée à la subjectivation. On trouve ici l'arrière-plan pour le travail auquel Foucault consacre ses dernières années, c'est-à-dire une étude de l'éthique. Ce sont plus aux objectifs des pratiques de la subjectivation qu'on doit s'opposer et moins aux pratiques elles-mêmes. Curieusement, on veut se libérer de certaines formes de subjectivité et en même temps se laisser subjectiviser. À un certain point, les hommes réalisent leur propre subjectivation, c'est-à-dire se subjectivent eux-mêmes³⁰⁷. Ceci se produit par exemple dans l'exercice du pouvoir auquel les individus participent. D'une part, nous demandons la liberté et l'autonomie, mais d'autre part nous exerçons le pouvoir de telle manière que nous nous engageons dans la subjectivation. Ce sont justement ces formes de subjectivité que Foucault veut questionner:

³⁰³ Foucault 1975, 215. Voir aussi Taylor, Dianna 2009, 53.

³⁰⁴ Cf. Ewald 2003, 20.

³⁰⁵ Cf. Brown 1995, 63.

³⁰⁶ Cf. Koivusalo 2012, 341.

³⁰⁷ Foucault 2001b, 1042.

On pourrait dire [...] que le problème à la fois politique, éthique, social et philosophique qui se pose à nous aujourd'hui n'est pas d'essayer de libérer l'individu de l'État et de ses institutions, mais de nous libérer *nous* de l'État et du type d'individualisation qui s'y rattache. Il nous faut promouvoir de nouvelles formes de subjectivité en refusant le type d'individualité qu'on nous a imposé pendant plusieurs siècles. (Foucault 2001b, 1051)

Il ne s'agit pas seulement de critiquer des subjectivités présentes, mais aussi de former de nouvelles subjectivités que l'on constate plus opportunes. Ce qui est important dans la résistance, comme on le remarque à la lecture des travaux de Foucault, c'est la créativité dans l'existence et les attitudes. Être créatif dans l'action politique et critiquer les formes de pouvoir fixes et rigides pour les changer et faire apparaître leurs défauts. Au lieu de se subjuguer sans résistance, il serait mieux d'examiner les modes de subjectivité imposés par le pouvoir et de se conduire alors en prenant en considération ses propres objectifs. Une existence éthique, sans se laisser aller aux tentations du fascisme³⁰⁸, comme on l'a dit ci-dessus. De plus, il serait souhaitable de ne pas devenir des "machines" aveugles prêtes à se soumettre à un système de servitude. Au lieu de cela, il serait, selon Foucault, plus important de se constituer en sujet dont l'existence est un objet d'art.

³⁰⁸ Cf. l'introduction que Foucault écrit pour l'édition anglaise de *L'Anti-Œdipe* de Gilles Deleuze et Felix Guattari (Foucault 2001b, 113–136).

5 CONCLUSION

Dans cette étude, on a abordé la notion de la résistance dans la philosophie et la pensée politique de Michel Foucault. L'objectif principal du travail a été d'examiner le concept de résistance dans sa relation aux autres concepts importants, notamment le pouvoir et la subjectivité. Puis, on a situé ces concepts dans les contextes étudiés par Foucault; il s'est agi de mettre le concept de résistance au centre de notre étude dans les relations de pouvoir. On s'est demandé quelle rôle joue la résistance dans l'exercice du pouvoir, quelle est son importance politique, et comment, en résistant à certaines formes de pouvoir, il est possible de les renverser et, ce qui est très important, de critiquer et de transformer les subjectivités que cet exercice du pouvoir cherche à imposer aux individus.

Autrement dit, dans cette étude on a essayé de montrer que la résistance avait toujours une importance centrale dans la pensée de Foucault. C'est notamment le cas dès le début des années 1970 et la leçon inaugurale au Collège de France intitulée *L'ordre du discours*. Foucault s'intéresse alors de plus en plus à la question complexe de pouvoir et savoir. Si on oublie le concept de résistance chez Foucault, on risque de perdre la portée d'une philosophie politique exceptionnelle. Foucault est mort en 1984 et son travail reste inachevé. Le projet sur les techniques de soi et le souci de soi que Foucault a abordé durant ses dernières années est peu concluant, mais offre de nouvelles ouvertures à la pensée politique. Les outils de Foucault peuvent nous aider à comprendre ce qui se passe et ce qui se joue dans l'exercice du pouvoir et à penser à ce que l'on peut faire pour transformer les structures de pouvoir.

Une des motivations de ce travail a été les commentaires que les théories de Foucault ont suscités chez les autres chercheurs. Le concept de résistance est très contesté; beaucoup de critiques et de commentaires ont été présentés sur le travail de Foucault. Nous avons discuté ces critiques à la fin de notre première partie. Dès le début de notre travail, on a noté qu'on a généralement accordé peu d'importance au concept de résistance, et qu'il reste quelquefois quasiment négligé. Des critiques ont montré que les théories de Foucault ne donnent pas de conseils concrets pour l'action politique et une résistance tenable contre un pouvoir injuste. De plus, on s'est demandé si notamment les techniques disciplinaires ne rendent pas la résistance inutile et aussi si ces techniques visent, pour la plupart, à déterminer la constitution du sujet. Contrairement à quelques critiques, on a montré dans ce travail que la résistance a une place centrale dans la pensée de Foucault et dans sa notion du

pouvoir. De plus, la résistance peut être très importante si l'on se souvient de la nature créative de la résistance dans les jeux de pouvoir. Par la résistance active, on peut critiquer certaines formes de pouvoir, déchiffrer leur structure et même les renverser. Non seulement critiquer les institutions de pouvoir mais aussi les subjectivités que l'on impose aux individus.

On a continué notre étude en expliquant le concept de résistance et ses liens à la notion du pouvoir et de l'exercice du pouvoir. On a souligné la manière dont Foucault considère le pouvoir comme un ensemble de relations complexes et non comme quelque chose que l'un aurait plus et l'autre moins. Le pouvoir est le nom que l'on donne aux situations stratégiques entre des acteurs divers. Le pouvoir rencontre toujours des résistances plus ou moins fortes. Puis, on a examiné l'idée du pouvoir productif dans la pensée de Foucault et on a noté qu'au lieu d'être essentiellement répressif et négatif, le pouvoir produit des effets chez les sujets, le pouvoir, en quelque sorte, "façonne" les sujets. La fabrication des sujets est un complexe de l'exercice du pouvoir, de l'accumulation des savoirs et de la production du discours; un jeu hétérogène dans lequel les individus sont subjectivisés. Ensuite, on a poursuivi notre étude en analysant comment la pensée de Foucault a été influencée par la philosophie de Friedrich Nietzsche. Notamment, concernant le pouvoir, on a noté que les deux philosophes présentent des similarités dans leur conception d'un système de jeu de forces. Dans l'exercice du pouvoir, les forces entrent en scène chacune avec leurs aspirations et stratégies. Les forces dominatrices cherchent à étendre leur puissance et les forces dominées ou bien obéissent ou bien essaient de résister à ces efforts. Le conflit entre les forces est incessant, et l'émergence (ou bien *l'Entstehung*) des choses se passe toujours dans l'interstice de l'affrontement des forces.

Dans la troisième partie, on a étudié la résistance dans de différents contextes, autrement dit comment la résistance se manifeste contre l'exercice du pouvoir par exemple dans le pouvoir pastoral, le pouvoir psychiatrique et le pouvoir normalisateur. Il s'agit de discuter des instances où se produisent la subjectivation et l'objectivation des sujets en tant que sujets de connaissance. Ce sont aussi des instances dont l'objet est d'assujettir, de normaliser et de gouverner les individus. Premièrement, le pouvoir pastoral montre le modèle d'un gouvernement qui s'occupe de tous les hommes et de chaque individu, puis le pouvoir psychiatrique présente un système disciplinaire, une forme institutionnalisée du pouvoir-savoir, qui cherche à produire des corps dociles et à subjuguier les individus, et ensuite, le pouvoir normalisateur, qui est cette forme de pouvoir qui cherche à corriger les déviations à la norme. Ces formes de pouvoir ont différents objectifs et de différentes

techniques dans l'exercice du pouvoir mais le facteur commun est que toutes ces formes de pouvoir rencontrent des résistances et des contre-conduites. Il y a des hommes qui ne veulent pas obéir et qui résistent à l'exercice du pouvoir, parfois en disant non au pouvoir et parfois aussi en suivant leur propre mode de vie. Dire non aux subjectivités que l'on trouve insupportable et constituer d'autre sorte de subjectivités que l'on juge opportunes. Dans ce travail, on a vu par exemple comment les fous peuvent combattre le pouvoir médical, comment le système pénitentiaire peut être critiqué et comment les subjectivités que l'on prétend nous imposer peuvent être contestées et renversées.

Et, finalement, dans la quatrième partie, nous nous sommes intéressés aux manières de résister au pouvoir dans le contexte des pratiques de soi. Le point de départ de ce thème était la notion de la liberté. Chez Foucault, les relations de pouvoir sont possibles seulement à la condition qu'il y ait une certaine possibilité de résister au pouvoir et d'agir autrement que de la façon dont le pouvoir nous conduit. Autrement dit, il faut une certaine liberté d'action. Une liberté d'action aussi pour les techniques de soi et la constitution du sujet par le sujet dans l'exercice du pouvoir auquel les autres sujets participent également. La question pertinente se trouve donc dans notre subjectivité et la manière dont on ressent les choses du monde.

On a fréquemment critiqué les théories de Foucault, avançant le fait que le pouvoir est inéluctable; les monographies de Foucault comme *Surveiller et punir* et *La volonté de savoir* ne donnent peut-être pas de raison suffisante pour combattre certaines formes de pouvoir. De plus, on peut souvent noter que Foucault ne donne pas de méthodes concrètes pour résister. Doit-on alors admettre qu'il est inutile de résister au pouvoir? Pas du tout. Le pouvoir n'est pas omnipotent ni omniscient, parce qu'il doit à chaque moment inventer de nouvelles techniques pour maintenir sa puissance vis-à-vis des sujets qui lui échappent sans cesse. Il est de notre responsabilité de trouver des formes d'action pour une résistance efficace, car Foucault était bien conscient que donner des conseils précis ne serait en fait qu'une autre forme de contrôle. Selon Foucault, ce n'est pas la tâche d'un philosophe de guider les autres. En revanche, Foucault voulait surtout poser de questions et comprendre ce qui se passe dans des relations, des jeux de pouvoir en examinant des exemples variés. C'est pourquoi Foucault cherche ce qui est critiquable dans certains exercices du pouvoir.

Pourquoi son travail est-il si important et imposant? Il est clair que son travail comprend un certain nombre de difficultés, mais son originalité et la portée de ses recherches sont sans comparaison. À la question "comment devons-nous nous protéger contre un pouvoir oppressif" Foucault n'apporte

pas de réponse simple. Est-ce que ces concepts peuvent constituer une théorie valide de la résistance politique? Disons, en tout cas, que l'apport fondamental de Foucault réside aujourd'hui encore dans le message central de son œuvre: il est important et utile de critiquer le pouvoir et les institutions qui détiennent le pouvoir pour que l'on puisse les démasquer et révéler ce qui est insupportable en eux. Le mérite de la pensée politique de Foucault est d'encourager à critiquer toutes les formes et les incarnations du pouvoir. La transformation des mécanismes du pouvoir est possible par la croyance et le potentiel. Et c'est ici que le travail de Foucault nous est peut-être le plus utile: il nous offre la possibilité de découvrir ce qui nous concerne politiquement dans notre vie quotidienne, ce qui est proche de nous mais qui, pourtant, échappe à notre perception et à notre expérience.

TIIVISTELMÄ

Ranskalainen filosofi ja historiantutkija Michel Foucault (1926–1984) tunnetaan tietoa, valtaa ja etiikkaa käsittelevistä historiallisista analyyseistään. Erityisesti hänen modernia valtaa koskevat ajatuksensa ovat suuresti vaikuttaneet ajattelumme sekä kokemukseemme poliittisista ilmiöistä. Yksi vähemmälle huomiolle jäänyt, mutta erityisen tärkeä käsite Foucault'n poliittisessa ajattelussa on vastarinnan käsite. Foucault itse korosti vastarinnan olleen juuri se näkökulma, josta käsin hän tutki vallan toimintaa.

Juuri Foucault'n vastarinnan käsite on keskiössä tässä tutkimuksessa. Tutkimus käsittelee vastarinnan käsitettä Foucault'n ajattelussa kulkemalla tämän varhaisimmista valtaa tutkivista teksteistä aina itsekäytäntöjen poliittiseen vastarintaan niissä hallinnan suhteissa, joita Foucault hahmotteli myöhemmässä ajattelussaan. Tarkoituksena on selvittää, mitä vastarinnan käsite tarjosi Foucault'lle hänen vallan geneologisissa tutkimuksissaan, mutta toisaalta tässä tutkimuksessa pohditaan myös, miten tätä vastarinnan käsittämistä voisi ajatella nykyhetken poliittisissa kamppailuissa. Eräs peruste tutkimukselle on ollut Foucault'n valtaa ja vastarintaa tutkivien kirjoitusten saama arvostelu. Esimerkiksi Foucault'n käsityksiä vastarinnasta on arvosteltu yhtäältä normatiivisten perusteiden puutteen (miksi ja mitä vastaan vastarintaa tulisi tehdä), ja toisaalta myös vastarinnan "olemattomien" mahdollisuuksien vuoksi. Jälkimmäinen näistä kritiikeistä nousee esiin etenkin sen Foucault'n väitteen kanssa, jonka mukaan valtaa on kaikkialla. Juuri Foucault'n 1970-luvun valtaa käsittelevät kirjoitukset nähdään vastarinnan suhteen vajavaisina; Foucault'n ajatuksia etenkin kurivallan normalisoivista tekniikoista mielisairaaloiden, tehtaiden tai vankiloiden kontekstissa pidetään subjektiuden tuottamisen kannalta deterministisinä, eikä täten katsota, että vastarinnalla olisi riittäviä mahdollisuuksia poliittisen toiminnan muotona.

Tässä tutkimuksessa selvitetään Foucault'n perustavia käsityksiä vallasta ja vastarinnasta, sekä tarkastellaan myös sitä, miten Foucault'n ajattelua kohtaan esitetty kritiikki osuu kohteeseensa. Tutkimuksen aluksi kysytään, mitä Foucault'n hahmottelema vastarinta oikeastaan on, sekä tarkastellaan sen suhdetta valtaan, että sen merkitystä subjektiuden tuottamisessa. Foucault'n poliittisen ajattelun tunnetuimpia seikkoja on vallan näkeminen ensisijaisesti asioita, kuten diskurssia ja subjekteja tuottavana sen sijaan, että valta olisi kieltävää ja rajoittavaa. Foucault'n näkemyksen mukaan valtaa ei myöskään tule palauttaa johonkin tiettyyn instituutioon, eikä valta ole kenenkään omaisuutta. Valta ilmenee toimijoiden välisissä suhteissa. Olennaista on huomata, että Foucault ajatteli vastarinnan olevan aina mahdollista siellä, missä valta toimii. Vastarinta kytkeytyy olennaisesti siihen, miten valta voi toimia niissä strategisissa tilanteissa, joita kutsumme valtasuhteiksi, sillä ilman vastarinnan mahdollisuutta, eli mahdollisuutta toimia toisin, ei myöskään ole valtasuhteita. Etenkin 1970-luvun ajattelussaan Foucault ajatteli valtaa eräänlaisena voimien strategisena kohtaamisena tietyllä näyttämöllä. Valtakäytännöissä, jatkuvassa voimien kohtaamisessa, voi syntyä uusia asiointiloja, uusia voimia, voimien sulautumista sekä tietysti vastarintaa.

Tutkimuksessa havaitaan, että ajatus vastarinnan mahdollisuuksista aina olla vallan toiminnan säätelijänä on Foucault'lle aivan keskeinen. Toisin sanoen ilman vastarintaa ja vapautta ei ole valtaa, vaan ainoastaan alistamisen suhteita. Tutkimuksessa havaitaan myös, että vastarinnalle kuuluu Foucault'n ajattelussa erityinen luova piirre – vastarinta ei siis ainoastaan vastusta, kyseenalaista ja kritisoi vallan eri muotoja, vaan vastarinta voi aiheuttaa muutoksia vallassa ja toimia luovasti, uusia mahdollisuuksia avaavana voimana. Tämä harvemmin huomioitu seikka Foucault'n ajattelussa voi avata uudenlaisia mahdollisuuksia vastarinnan tekemisessä sietämättöminä kokemiamme poliittisia asioita kohtaan. Juuri vastarinnan mahdollisuus uutta luovana voimana, uusien maailmojen mahdollistajana sekä uusien subjektiviteettien käsittämisessä tekee Foucault'n ajattelusta kiinnostavaa nykyisyyden kokemuksen kannalta.

BIBLIOGRAPHIE

Œuvres de Michel Foucault par ordre chronologique:

- (1966) *Les mots et les choses. Une archéologie des sciences humaines*. Paris: Éditions Gallimard.
- (1969) *L'archéologie du savoir*. Paris: Éditions Gallimard.
- (1971) *L'ordre du discours*. Paris: Éditions Gallimard.
- (1972a) *Histoire de la folie à l'âge classique*. Paris: Éditions Gallimard.
- (1972b) *Théories et institutions pénales. Résumé du cours dans Dits et écrits I*. Paris: Éditions Gallimard.
- (1973) *La société punitive. Résumé du cours dans Dits et écrits I*. Paris: Éditions Gallimard.
- (1975) *Surveiller et punir. Naissance de la prison*. Paris: Éditions Gallimard.
- (1976) *Histoire de la sexualité I: La volonté de savoir*. Paris: Éditions Gallimard.
- (1978) *Qu'est-ce que la critique? Compte rendu de la séance du 27 mai 1978*. *Bulletin de la Société française de Philosophie* t. LXXXIV, 1990, 84, 2.
- (1984a) *Histoire de la sexualité II: L'usage des plaisirs*. Paris: Éditions Gallimard.
- (1984b) *Histoire de la sexualité III: Le souci de soi*. Paris: Éditions Gallimard.
- (1986) *The Birth of the Clinic. An Archaeology of Medical Perception*. Transl. A. M. Sheridan. Chatham: Mackays of Chatham PLC.
- (1997) "Il faut défendre la société". Cours au Collège de France. 1976. Paris: Seuil/Gallimard.
- (1998) *Foucault/Nietzsche*. Trad. par Lehtonen, Turo-Kimmo et Vähämäki, Jussi. Helsinki: Tutkijaliitto
- (1999) *Les anormaux*. Cours au Collège de France. 1974–1975. Paris: Seuil/Gallimard.
- (2001a) *Dits et écrits I. 1954–1975*. Paris: Éditions Gallimard.
- (2001b) *Dits et écrits II. 1976–1988*. Paris: Éditions Gallimard.
- (2001c) *L'Herméneutique du sujet*. Cours au Collège de France. 1981–1982. Paris: Seuil/Gallimard.
- (2003) *Le pouvoir psychiatrique*. Cours au Collège de France. 1973–1974. Paris: Seuil/Gallimard.
- (2004) *Naissance de la biopolitique*. Cours au Collège de France. 1978–1979. Paris: Seuil/Gallimard.
- (2009) *Sécurité, territoire, population*. Cours au Collège de France. 1977–1978. Paris: Seuil/Gallimard.

(2011) *Leçons sur la volonté de savoir. Cours au Collège de France. 1970–1971.* Paris: Seuil/Gallimard.

Bibliographie complémentaire:

Alhanen, Kai (2007) *Käytännöt ja ajattelu Michel Foucault'n filosofiassa.* Helsinki: Gaudeamus.

Bartky, Sandra Lee (1988) *Foucault, Femininity, and the Modernization of Patriarchal Power.* Boston: Northeastern University Press.

Brown, Wendy (1995) *States of Injury. Power and Freedom in Late Modernity.* Princeton: Princeton University Press.

Burchell, Graham, Gordon, Colin et Miller, Peter (édit.) (1991) *The Foucault Effect. Studies in Governmentality.* Exeter: Harvester Wheatsheaf.

Butler, Judith (1997) *The Psychic Life of Power.* Stanford: Stanford University Press.

Canguilhem, Georges (1966) *Le normal et le pathologique.* Paris: Quadrige/PUF.

Dean, Mitchell (1999) *Governmentality. Power and Rule in Modern Society.* Guildford: Biddles Ltd.

Deleuze, Gilles (1962/2005) *Nietzsche et la philosophie.* Paris: Quadrige/PUF.

Deleuze, Gilles (1986/2004) *Foucault.* Paris: Les éditions de minuit.

Deleuze, Gilles (1989) *Qu'est-ce qu'un dispositif? Dans Michel Foucault philosophe.* Paris: Éditions du Seuil.

Deleuze, Gilles et Parnet, Claire (1998) *Conversations.* Verona: Ombre Corte.

Deleuze, Gilles (1999) *Divergence multiple.* Verona: Ombre Corte.

Diamond, Irene et Quinby, Lee (édit.) (1988) *Feminism & Foucault. Reflections on Resistance.* Boston: Northeastern University Press.

Dosse, François (1992a) *Histoire du structuralisme. I. Le Champ du signe, 1945–1966.* Paris: Éditions La Découverte.

Dosse, François (1992b) *Histoire du structuralisme. II. Le chant du cygne, 1967 à nos jours.* Paris: Éditions La Découverte.

Ewald, François (2003) *Normi yhteisen mittapuun käytäntönä.* Helsinki: Suomalainen Lakimiesyhdistys.

Ewald, François (1989) *Un pouvoir sans dehors. Dans Michel Foucault Philosophe. Rencontre Internationale de Paris 1988.* Paris: Éditions du Seuil.

- Fraser, Nancy (1989) Foucault on Modern Power: Empirical Insights and Normative Confusions. Dans *Unruly Practises: Power, Discourse and Gender in Contemporary Social Theory*. Minneapolis: Minnesota University Press.
- Helén, Ilpo & Jauho, Mikko (édit.) (2003) Kansalaisuus ja kansanterveys. Helsinki: Gaudeamus.
- Helén, Ilpo (2004) Hyvinvointi, vapaus ja elämän politiikka. Dans *Hallintavalta*. Édité par Kaisto, Jani et Pyykkönen, Miikka. Helsinki: Gaudeamus.
- Helén, Ilpo (2005) Genealogia kritiikkinä. Dans *Sociologia*, 2/2005.
- Hoy, David Couzens (édit.) (1986) Foucault: A Critical Reader. Oxford: Basil Blackwell Ltd.
- Hänninen, Sakari (2010) Poliitiikka hallinnan analytiikassa. Dans *Hallintavalta*. Édité par Kaisto, Jani et Pyykkönen, Miikka. Helsinki: Gaudeamus.
- Jauho, Mikko (2007) Kansanterveysongelman synty. Helsinki: Tutkijaliitto.
- Kaisto, Jani & Pyykkönen, Miikka (2010) Hallintavalta. Sosiaalisen, politiikan ja talouden kysymyksiä. Helsinki: Gaudeamus.
- Koivusalo, Markku (2012) Kokemuksen politiikka. Michel Foucault'n ajattelujärjestelmä. Helsinki: Tutkijaliitto.
- Kusch, Martin (1993) Tiedon kentät ja kerrostumat. (*Foucault's Strata and Fields*). Trad. Par Hakosalo, Heini. Oulu: Pohjoinen.
- Lazzarato, Maurizio (2006) Kapitalismin vallankumoukset. (*Les révolutions du capitalisme*). Trad. par Aholainen, Leena et al. Helsinki: Tutkijaliitto.
- Lehtonen, Turo-Kimmo (2005) Muistaminen, muistuttaminen ja vastamuisti. Dans *Tiede & edistys*, 1/2005.
- Lemke, Thomas (1997) Eine Kritik der politischen Vernunft. Hamburg: Argument.
- Lemke, Thomas (2011) Critique and Experience in Foucault. Dans *Theory, Culture & Society*, vol. 28, no. 4, pp. 26–48.
- McNay, Lois (1992) Foucault and Feminism. Cambridge: Polity Press.
- McNay, Lois (2009a) Self as Enterprise: Dilemmas of Control and Resistance in Foucault's The Birth of Biopolitics. Dans *Theory, Culture & Society*, vol. 26, no. 6, pp. 55–77.
- McNay, Lois (2009b) Valta, toimijuus ja tunnustus. Entretien avec Lois McNay par Ojajärvi, Jussi et Pyykkönen, Miikka. Dans *Kulttuurintutkimus* 26:1, pp. 3–14.
- Nietzsche, Friedrich (1968) The Will to Power. Edit. Kaufmann, Walter. Trad. par Kaufmann, Walter et Hollingdale, R.J. New York: Vintage Books.
- Nietzsche, Friedrich (1999) Historian hyödystä ja haitasta elämälle. (*Vom Nutzen und Nachteil der Historie für das Leben*). Trad. par Anssi Halmesvirta. Jyväskylä: Yliopistopaino.

- Nietzsche, Friedrich (2008a) *Der Antichrist*. Cologne: Anaconda Verlag GmbH.
- Nietzsche, Friedrich (2008b) *Epäjumalten hämärä. (Götzen-Dämmerung)*. Trad. par Saarinen, Markku. Helsinki: Delfiini Kirjat.
- Nietzsche, Friedrich (2009) *Iloinen tiede. (Die fröhliche Wissenschaft)*. Trad. par J. A. Hollo. Helsinki: Otava
- Nietzsche, Friedrich (2010a) *Also sprach Zarathustra*. Hamburg: Nikol Verlag.
- Nietzsche, Friedrich (2010b) *Jenseits von Gut und Böse*. Hamburg: Nikol Verlag.
- Nietzsche, Friedrich (2010c) *Menschliches, Allzumenschliches*. Hamburg: Nikol Verlag.
- Nietzsche, Friedrich (2010d) *Zur Genealogie der Moral*. Cologne: Anaconda Verlag GmbH.
- Ojakangas, Mika (1992) *Genealogiasta*. Dans *Tiede & edistys*, no. 4/1992.
- Ojakangas, Mika (1998) *Suvereeni ja rahvas. Carl Schmitt kohtaa Michel Foucault'n*. Dans *Politiikka pois paikoiltaan*. Édité par Parvikko, Tuija; Palonen, Kari; Eräsaari, Leena. Jyväskylä: Yliopistopaino.
- Ojakangas, Mika (2002) *Kenen tahansa politiikka*. Helsinki: Tutkijaliitto.
- Ojakangas, Mika (2005) *Impossible Dialogue on Bio-power*. Dans *Foucault Studies*, no. 2.
- Oksala, Johanna (2005) *Foucault on Freedom*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Patton, Paul (2013) *From Resistance to Government*. Dans *A Companion to Foucault*. Édité par Falzon, Christopher; O'Leary, Timothy; Sawicki, Jana. Chichester: Blackwell Publishing.
- Perrot, Michelle (1980) *L'Impossible prison. Recherches sur le système pénitentiaire au XIX^e siècle*. Paris : Éditions du Seuil.
- Pulkkinen, Tuija (1998) *Postmoderni politiikan filosofia*. Helsinki: Gaudeamus.
- Rose, Nikolas (1999) *Powers of Freedom: Reframing political thought*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Saastamoinen, Mikko (2010) *Aktiivisen kansalaisuuden vastatulkintoja. Neuroottinen ja hylätty kansalaisuus*. Dans *Hallintavalta*. Édité par Kaisto, Jani et Pyykkönen, Miikka. Helsinki: Gaudeamus.
- Selin, Jani (2010) *Kansalaisuuden tuottaminen yhteisöllisissä huumehoidoissa*. Dans *Hallintavalta*. Édité par Kaisto, Jani et Pyykkönen, Miikka. Helsinki: Gaudeamus.
- Senellart, Michel (1995) *Les arts de gouverner*. Paris : Éditions du Seuil.
- Siisiäinen, Lauri (2008) *Terrorized by Sound?* Dans *Terror and the Arts*. Édité par Hyvärinen, Matti et Muszynski, Lisa. New York: Palgrave Macmillan.
- Siisiäinen, Lauri (2010) *Foucault's Voices*. Jyväskylä: University Printing House.
- Simons, Jon (1995) *Foucault & the political*. London: Routledge.

Taylor, Charles (1986) Foucault on Freedom and Truth. Dans *Foucault: A Critical Reader*. Oxford: Basil Blackwell Ltd.

Virtanen, Akseli (2006) Biopoliittisen talouden kritiikki. Helsinki: Helsinki School of Economics.

Weber, Max (1991) Politik als Beruf. Berlin: Duncker & Humboldt GmbH.

Sources électroniques:

Cadman, Louisa (2009) How (not) to be governed: Foucault, critique and the political.

<http://www.envplan.com/epd/fulltext/d28/d4509.pdf>. Consulté le 10 septembre 2013.

Deleuze, Gilles (1990) Post-scriptum sur les sociétés de contrôle.

http://infokiosques.net/imprimersans2.php?id_article=214. Consulté le 10 septembre 2013.

Lazzarato, Maurizio (2001) Le gouvernement par l'individualisation.

<http://multitudes.samizdat.net/Le-gouvernement-par-l>. Consulté le 10 septembre 2013.

Ojakangas, Mika (2005) Impossible Dialogue on Bio-power: Agamben and Foucault. Dans *Foucault studies*, numéro 2, mai 2005.

<http://ej.lib.cbs.dk/index.php/foucault-studies/article/view/856/874>. Consulté le 5 juin 2013.

Oksala, Johanna (2010) Violence and the Biopolitics of Modernity. Dans *Foucault Studies*, no. 10.

<http://ej.lib.cbs.dk/index.php/foucault-studies/article/view/3122/3290>. Consulté le 5 juin 2013.

Taylor, Dianna (2009) Normativity and Normalization. Dans *Foucault Studies*, no 7, septembre 2009. <http://ej.lib.cbs.dk/index.php/foucault-studies/article/view/2636/2653>. Consulté le 5 juin 2013.

Thompson, Kevin (2003) Forms of Resistance: Foucault on tactical reversal and self-formation. Dans *Continental Philosophy Review*, numéro 36.

<http://link.springer.com/content/pdf/10.1023%2FA%3A1026072000125.pdf>. Consulté le 27 juin 2013.